LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 42 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 FEVRIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

Un catholique, M. E. M. Culliton, nommé à la Cour d'Appel de la Saskatchewan

Le nouveau juge exerça le droit à Gravelbourg, fut membre à la Chambre provinciale et remplit une carrière fructueuse dans l'armée.

GRAVELBOURG — L'un des avocats catholiques les mieux connus de l'Ouest, M. E. M. Culliton, vient d'être nommé juge à la Cour d'Appel de la province de la Saskatchewan. Il succède à l'hon. Hector Y. MacDonald, qui a pris sa retraite le 31 janvier après avoir siégé durant plus de 32 ans.

Elu à la législature provinciale de la Saskatchewan pour la circonscription électorale de Gravelbourg à l'âge de 29 ans, le nouveau juge devint ministre dans le cabinet Patterson à l'âge de 32 ans. Au mois de mai 1941, il résigna son poste de secrétaire provincial pour s'enrôler dans l'armée canadienne. Après avoir rempli diverses fonctions de confiance dans l'artillerie, il fut nommé adjoint au juge-avocat-général de l'armée canadienne à Londres. Licencié à son retour d'outre-mer en décembre 1945, il reprit la pratique du droit à Gravelbourg en janvier 1946.

Doué d'un rare talent pour étudier à fond un problème, M. Culliton a toujours eu la réputation de ne se prononcer sur une question qu'après l'avoir analysée sous tous ses angles. A la Chambre provinciale, il ne parlait que rarement, surtout au début de sa carrière, mais lorsqu'il se prononçait au cours d'un débat, il le faisait avec assurance et conviction. Ses adversaires manifestaient un grand respect pour sa science et son intégrité.



E. M. Culliton

Carrière variée

Le nouveau juge de la Cour d'Appel a connu une carrière remarquable, qui tient presque de la légende. Né à Grand Forks, Minnesota, le 9 avril 1906, de parents irlandais, il ne demeura que quelques semaines aux Etats-Unis. En effet, son père, qui était employé de chemin de fer, quitta le Minnesota pour venir s'établir à Qu'Appelle, Sask., où il fut chef de gare. Il occupa le même poste à Herbert, Expanse et Elbow. C'est à ce dernier endroit que le jeune Culliton fit ses études primaires et secondaires et qu'il reçut son diplôme d'Immatriculation en 1921. Il s'inscrivit immédiatement à la Faculté des Arts de l'Université de Saskatchewan, et y obtint son baccalauréat-ès-arts en 1926 et son diplôme en droit en 1928. M. Culliton se fit remarquer au cours de ses études universitaires par ses talents exceptionnels et son esprit de travail.

Durant ses vacances il accepta les emplois les plus humbles pour aider ses parents à défrayer le coût de ses études. C'est pourquoi on le retrouve tour à tour sur le chemin de fer où il ne touchait alors que $2.40 par jour, et serveur de tables. Il parvenait ainsi à gagner l'argent de sa pension. Malgré ses nombreuses occupations il s'adonna aux sports et fut président du club athlétique de l'université de 1926 à 1927. Il fit également partie du club de gouret et de celui de football de l'Université.

A Gravelbourg

Un emploi qu'il avait accepté avec la "Manufacturers' Life Insurance Company" pour la période de vacances lui fixa son champ d'avenir. Le territoire que la compagnie lui avait assigné comprenait Shaunavon, Laflèche et Gravelbourg. Au lendemain de sa graduation comme avocat, il

(Suite à la douzième page)

Evêque polonais gardé à vue par la police

VARSOVIE, Pologne — S. Exc. Mgr C. Zeslaw Kaczmarek, évêque de Kielce, serait présentement gardé à vue par la police.

Une déclaration révèle que le procureur de district de Kielce "poursuit une enquête et a ordonné des mesures de sécurité contre sa personne" à la suite des circonstances qui ont entouré le procès de la bande Armia Polska et l'"attitude générale" de l'évêque Kaczmarek.

Le procès dont il est question s'est déroulé la semaine dernière devant un tribunal militaire de Cracovie. Deux prêtres furent condamnés à l'emprisonnement à perpétuité pour s'être livrés à des "agissements préjudiciables" à l'Etat en tant que chefs d'une bande de dix personnes.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Aumônerie catholique auprès de l'Université de Londres

LONDRES — Quarante ans après la nomination du premier aumônier catholique auprès de l'université de Londres, la première aumônerie pour les 2,500 étudiants catholiques de cette université a été inaugurée récemment en présence de S. E. le cardinal Griffin. Aménagée dans une maison à quatre étages dans le quartier central de la capitale britannique, le West End, l'aumônerie sera un centre d'accueil et d'assistance pour tous ces étudiants et particulièrement pour les étudiants catholiques originaires des colonies et des dominions britanniques.

Québec en a "plus que sa part"



La plus abondante chute de neige de l'année a fourni aux résidents de la région de Québec l'occasion de sains exercices: le pelletage de la neige qui recouvrait leurs automobiles ou qui les empêchait de circuler. D'énormes bancs se sont formés sous l'action des vents. Il tomba 3 pieds de neige dans la ville et les environs. (CPC)

L'Osservatore Romano explique le décret sur les clubs Rotary

Le journal du Vatican met fin aux interprétations fausses que des gens irréfléchis avaient données au décret du Saint-Siège.

CITE DU VATICAN — "A propos du Rotary Club": Sous ce titre "l'Osservatore Romano" a publié la note officieuse suivante:

"De plusieurs côtés on nous a demandé une "mise au point" au sujet de la portée du récent décret du Saint-Office touchant le Rotary Club.

"Cela semblait être demandé aussi par le fait que l'on a donné au décret des interprétations différentes ou parfois opposées, en minimisant d'une part ou en amplifiant d'autre part la portée et les conséquences de cette mesure.

"Il faut considérer tout d'abord qu'en ce qui concerne les prêtres, une directive de la Sacrée Congrégation consistoriale existait déjà qui, en date du 4 février 1929, répondit: "Non expedit" à la question de savoir si les ordinaires pouvaient permettre aux ecclésiastiques de s'inscrire au Rotary Club ou d'intervenir à ses réunions.

"Le Saint-Office, par son récent décret, établit clairement qu'il s'agit de chose illicite. Naturellement, l'interdiction faite aux prêtres d'appartenir au Rotary Club ou de prendre part à ses réunions (interdiction que les laïques aussi ont bien comprise, en raison de la nature et des buts de cette organisation, contraires aux fins de la mission sacerdotale), doit être entendue dans le sens limité aux réunions des seuls membres du Rotary Club, dans la mesure où elles traitent de leurs affaires économiques et professionnelles.

Exception consentie pour les réunions à but charitable

"Cette interdiction ne s'étend pas par conséquent aux réunions qui, tout en étant organisées par le Rotary, seraient ouvertes même aux personnes étrangères à ce club dans des buts compatibles avec les activités sacerdotales comme, par exemple, les initiatives en faveur de la bienfaisance ou de l'assistance charitable.

"Quant aux laïques, le décret du Saint-Office ne contient pas une interdiction, comme il le fait pour les ecclésiastiques, mais il se borne à exhorter les catholiques à se régler suivant le canon 684, qui, dans sa partie positive, loue les fidèles qui donnent leur adhésion et leur appui aux associations constituées par l'Eglise ou recommandées par celle-ci, tandis que dans sa partie négative il les met en garde contre les associations auxquelles pourrait s'appliquer une des qualifications énumérées dans ce Canon. On a tort de croire qu'en citant ce canon on veuille attribuer au Rotary toutes ces qualifications, comme l'ont fait certains journaux, par méconnaissance évidente du droit Canon. Pour déconseiller aux fidèles l'appartenance à une association quelconque il suffit de pouvoir lui appliquer une de ces qualifica-

(Suite à la neuvième page)

Le cardinal Micara est vicaire de Rome

CITE du VATICAN — Le cardinal Clément Micara a été nommé par le Pape vicaire de Rome, en remplacement du cardinal Selvaggiani, décédé récemment.

L'Angleterre aura 800,000 hommes sous les armes au mois d'avril

Le nouveau programme de défense en Angleterre coûtera $14,100,000,000 au cours des trois prochaines années.

LONDRES — Le premier ministre Clement Attlee a annoncé que la Grande-Bretagne appellerait 235,000 réservistes pour une période de 15 jours d'entraînement, cet été. En même temps, la R. A. F. appellera 10,000 officiers et aviateurs pour sa propre réserve.

M. Attlee a donné ces renseignements en commençant sa grande déclaration sur les plans de réarmement de la Grande-Bretagne, à la Chambre des Communes. Le premier ministre a affirmé que les forces totales de la défense atteindraient 800,000 hommes en avril. L'Angleterre comptait 682,000 hommes sous les armes en avril 1950.

Le premier ministre a dit qu'à son avis la guerre n'est pas inévitable, mais que, d'autre part, la paix ne saurait être assurée à moins que les défenses du monde libre ne soient assez fortes pour entraver l'agression.

En 1953-54, la Grande-Bretagne aura quadruplé sa fabrication d'avions et de chars d'assaut.

Les réservistes de l'armée qui seront appelés cet été appartiennent à la classe "Z", à savoir les conscrits qui firent du service de 1939 à 1949.

M. Attlee a précisé que le nouveau programme de défense coûterait au pays $14,100,000,000, soit 4,700,000,000 de livres, au cours des 3 prochaines années. L'an dernier, pour la même période de 3 ans, les crédits militaires avaient été établis à 3,600,000,000 de livres.

La marine royale, de son côté, appellera 6,000 hommes et 600 officiers pour 18 mois de service. Pour ce qui est de l'armée, 40,000 réservistes seront attachés aux unités de la défense antiaérienne, alors que 80,000 autres se joindront aux unités territoriales. Enfin, le reste, 115,000 hommes, fera du service dans l'active.

M. Attlee a annoncé dans son discours que deux nouvelles usines de chars d'assaut seraient construites, de manière à doubler la production des tanks. L'Angleterre commencera la fabrication de son nouvel avion à réaction "Canberra".

Pas d'emprunt

M. Attlee a indiqué que le nouveau budget militaire de l'Angleterre ne se soldera pas par la voie d'emprunt, mais que les dépenses qu'il entraînera seront acquittées comptant, au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Le premier ministre a également laissé entendre que la Grande-Bretagne ne ferait pas d'emprunt aux Etats-Unis et que le gouvernement travailliste n'a pas l'intention d'hypothéquer l'avenir en contractant de nouvelles dettes à l'étranger.

M. Winston Churchill, chef de l'opposition conservatrice, s'est levé immédiatement après le discours du premier ministre, et il a réclamé un débat sur la défense nationale, débat qui durerait 2 ou 3 jours.

La religion, la langue et nos lois civiles doivent fortifier l'unité canadienne

Le juge en chef du Canada, l'hon. Thibaudeau Rinfret, prononce une solide conférence à Toronto, à la chaire fondée à la mémoire des frères Gray.

Tel est le thème que développait récemment à Toronto, le très hon. Thibaudeau Rinfret, juge en chef du Canada. A l'université de la ville-reine, il donnait la conférence annuelle de la chaire fondée à la mémoire des frères Duncan et John Gray.

On connait la touchante histoire de cette chaire, instituée précisément dans le but de contribuer à amener les Canadiens des deux langues à mieux se comprendre. Elle eut pour origine la découverte que firent du Canada français ces 2 jeunes gens et leur père au cours de vacances passées à l'Ile d'Orléans. Elle prit naissance dans le testament de l'un d'eux, après leur mort, survenue à quelques mois d'intervalle, durant la guerre. Leur père, M. Geo. Gray, inspecteur des écoles secondaires d'Ontario, se chargea d'exécuter leur volonté, et la chaire fut inaugurée par nul autre que l'actuel premier-ministre du Canada, le très hon. Louis Saint-Laurent, alors qu'il était ministre des Affaires extérieures.

Diversité de religion dans tous les pays

Le juge Rinfret a entrepris de démontrer à son auditoire de Toronto que les trois principales différences qui existent entre les Canadiens des deux groupes ethniques, celles de la religion, de la langue et des lois civiles, devraient tendre à les rapprocher plutôt qu'à les séparer. La religion est l'une des libertés fondamentales de l'homme et il n'y a pas un pays au monde où toute la population pratique la même religion, ce qui ne nuit en rien à l'unité de la nation. Nos deux langues et nos institutions juridiques ont des origines communes que ne doit point faire oublier l'évolution qui les a diversifiées.

Le juge en chef a appuyé sa thèse sur de nombreux témoignages puisés aux sources les plus diverses, donnant ainsi à sa conférence un peu la forme d'un jugement en Cour étayé sur des autorités juridiques et la jurisprudence.

Opinion de trois écrivains

Il a d'abord recherché des principes directeurs, en particulier chez le sénateur belge Robert de Man, le président Sydney Smith, de l'Université de Toronto, et le

(Suite à la douzième page)

Plans de défense canadiens "impressionnants"



A l'occasion d'une courte visite qu'il fit à Ottawa alors qu'il revenait d'Europe et se rendait faire rapport au Congrès, le général Dwight Eisenhower tint une conférence avec les chefs militaires du Canada. On voit, de gauche à droite, sur la photo ci-dessus prise à cette occasion: le vice-amiral **Harold Grant**, le général **Charles Foulkes**, le général **Eisenhower** et le maréchal de l'air, **W. A. Curtis**. Le commandant de l'armée internationale du Pacte de l'Atlantique se dit "impressionné" par l'étendue du programme de défense canadien. (CPC)

La scission éclate chez les communistes italiens

Les chefs rouges dénoncent comme traîtres les députés dissidents Magnani et Cucchi prêts à défendre le pays même contre la Russie.

ROME — Le parti communiste italien a dénoncé comme traîtres deux de ses représentants qui l'ont défié en promettant de défendre l'Italie contre toute attaque d'où quelle vienne, y compris la Russie. Cette querelle, qui menace de créer une profonde scission au sein du parti communiste italien qui compte 2,000,000 d'adhérents et est le plus considérable hors de la Russie, a été provoquée par Valdo Magnani et Aldo Cucchi. Tous deux représentent au parlement la province industrielle "rouge" de Regio d'Emilie.

Le parti a fait savoir dans un communiqué qu'il incombe à l'organisation locale de prendre les mesures disciplinaires nécessaires.

Les dissidents ont déclaré à Reggio:

"Nous somme toujours opposés à la ligne de conduite du gouvernement et au pacte de l'Atlantique, qui est préjudiciable à l'indépendance nationale.

Défense de l'Italie contre toute agression

"Nous maintenons, néanmoins, que les communistes doivent se proclamer sans réserve prêts à defendre le territoire national contre toute agression peu importe d'où elle vienne".

Magnani, qui est âgé de 38 ans, et Cucchi, âgé de 39 ans, ont abandonné le parti après que le premier eut créé toute une sensation en déclarant, au cours d'une réunion du congrès provincial du parti, que les Italiens doivent défendre les frontières de leur pays contre toute attaque.

"L'esprit révolutionnaire s'est amorti chez un trop grand nombre de communistes qui s'attendent que la société communiste italienne s'accomplisse à l'aide de forces étrangères", aurait ajouté Magnani.

D'après un communiqué publié par le parti, Magnani a tenté par son discours d'engager le parti dans une "campagne calomnieuse" contre l'Union soviétique.

Magnani a été réélu comme membre du comité exécutif de l'organisation provinciale du parti, dit-on, même après avoir prononcé son discours controversable.

Un admirateur de Tito

Selon des commentateurs non communistes, cela démontre un fort mouvement au sein du parti communiste italien en faveur d'une révolte contre la domination russe. Ils rappellent de plus que Magnani a passé trois ans au milieu des partisans de Tito en Yougoslavie et qu'il a souvent

(Suite à la douzième page)

Le R. P. H. Workman est décédé à Régina

REGINA, Sask. — Le R. P. Hyacinth Workman, O.F.M., recteur du séminaire Regina Cleri, à Régina, est décédé dimanche dernier à l'hôpital des Soeurs Grises. Il était malade depuis plusieurs mois.

Le service funèbre fut chanté à 10 h. a.m., mercredi dernier dans la cathédrale du St-Rosaire. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière franciscain à St-Charles, Man.

Né à Nailsworth, Gloucestershire, en Angleterre, le Père Hyacinth fit son entrée dans l'Ordre des Frères Mineurs en 1901 et compléta ses études pour la prêtrise au Canada.

Il fut ordonné le 28 juillet 1907 et occupa les postes de gardien ou de supérieur dans les maisons franciscaines à Ottawa, Régina et Edmonton. Il fut l'un des fondateurs du collège St-Antoine à Edmonton.

En plus d'être recteur du séminaire Regina Cleri, à Régina, le Père Hyacinth occupait aussi le poste de vicaire-délégué pour les communautés religieuses dans l'archidiocèse de Régina.

L'archevêque de Prague n'est pas sorti de sa résidence depuis le mois de juin 1949

Le gouvernement communiste continue de persécuter l'Eglise tchèque laquelle compte 9,000,000 de fidèles.

PRAGUE — S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, est de par la volonté du Saint-Siège le primat de l'Eglise tchécoslovaque, qui compte 9 millions de fidèles sur une population totale de 13 millions. Son différend avec le gouvernement communiste l'a rendu célèbre dans le monde entier. Il y a maintenant plus d'un an que le prélat n'est pas sorti de sa résidence.

Né à Pizen (Plisen), Mgr Beran a survécu aux rigueurs des camps de concentration nazis. Il a été nommé archevêque de Prague le 8 décembre 1946. Petit, souriant, même ironique, Mgr Beran était autrefois un personnage de la vie quotidienne de Prague. Les jours de fête, il célébrait la messe à la cathédrale de St-Guy (St-Vit); quelques dimanches, il officiait dans une petite église voisine. Il assistait parfois aux réceptions officielles, diplomatiques et autres.

La rupture est survenue à propos des relations entre l'Eglise et l'Etat. Mgr Beran a reproché à l'Etat de travailler à séparer l'Eglise tchécoslovaque de Rome. Le gouvernement a accusé l'épiscopat tchèque de mettre "obstacle au progrès social".

L'outrage de juin 1949

Le 19 juin 1949, jour de la Fête-Dieu, Mgr Beran fut interrompu par quelques-unes des personnes qui assistaient à son sermon, dans la cathédrale. Le prélat rentra dans sa résidence pour n'en plus sortir. Le 1er novembre suivant le gouvernement appliquait la loi aux termes de laquelle il verse le traitement de tous les prêtres, mais dirige aussi l'administration des biens d'église, surveille communications et nominations ecclésiastiques.

La loi n'a pas empêché Mgr Beran et ses suffragants de signer et de faire circuler, jusqu'en février dernier, des lettres aux prêtres ou aux simples fidèles.

Depuis s'est déroulée une série de procès de "trahison et d'espionnage" intentés aux prêtres. Dans l'un, l'Etat et, chose curieuse, les accusés, affirmaient que Mgr Beran avait pris l'initiative d'un complot du Vatican contre le régime. Les accusés ont été condamnés à des peines variant de 10 ans à la prison perpétuelle.

D'après les milieux officiels, Mgr Beran reste toujours reclus en sa résidence, de son plein gré.

Près du château du président communiste

Le palais comprend 150 chambres, deux cours, et d'un côté, un jardin clos de murs. La façade donne sur une place pavée de pierres, en bordure de laquelle se dresse aussi le château de Prague (Hradschin), résidence de M. Klement Gottwald, président communiste de la République tchécoslovaque. Un soldat armé d'une mitraillette, d'autres plus légèrement armés, gardent le château. Il n'y a aucune senti-

(Suite à la neuvième page)

La Suisse entend s'armer davantage

BERNE, Suisse — La Suisse s'attend à dépenser une somme additionnelle de 250,000,000 de francs (près de $58,000,000.) par année pour son réarmement, au cours des 6 prochaines années, apprend-on de source digne de foi. Le conseil fédéral de la Suisse présenterait bientôt au Parlement ce projet. On prétend qu'on pourrait prélever 140,000,000 de francs par des taxes fédérales ordinaires, et le reste par une taxe sur les liqueurs et une autre de 20 pour-cent sur le revenu.

Les éditeurs catholiques se réunissent à Eupen

EUPEN — Le comité de la commission permanente internationale des éditeurs de journaux catholiques s'est réuni à Eupen, la dernière fin de semaine, sous la présidence du R. P. Gabel, directeur du journal **La Croix** de Paris.

Au cours des différentes séances, les délégués français, néerlandais, suisses et belges ont examiné la situation et l'activité de la presse quotidienne catholique sur le plan international. Ils ont également préparé l'assemblée générale du comité, prévue pour juin prochain à Bilbao.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

L'étude légale MONNIN, GRAFTON et DENISET nous fournit un exemple de ce que doit être notre attitude dans l'Ouest canadien à l'égard du bilinguisme.

Le courrier de mercredi matin nous apportait un chèque qui était libellé comme suit:

MONNIN, GRAFTON & DENISET
BARRISTERS and SOLICITORS
AVOCATS et NOTAIRES
WINNIPEG, MANITOBA 195

PAYEZ A L'ORDRE DE
PAY TO THE ORDER OF ....
....100 DOLLARS
RE: ....
A
To Banque Canadienne Nationale
Winnipeg, Manitoba

MONNIN, GRAFTON & DENISET
per ....

L'étude légale Monnin, Grafton et Deniset a respecté le principe du bilinguisme. A ce que nous sachions, cela ne lui a pas nui dans ses affaires . . . Au contraire! Alors pourquoi ne pas imiter l'exemple de ces compatriotes?



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Bill Ezinicki n'a pas tardé à faire accourir des foules à Boston. Le turbulent joueur d'avant des Bruins, après avoir surpris les experts par la façon artistique avec laquelle il jouait aux côtés de Milt Schmidt et Porky Dumart, a prouvé une fois de plus qu'il aimait le jeu dur. Ezinicki ne nous plaît pas quand il joue le rôle d'assommeur sur la glace, mais, pour une fois, nous devons dire que Bill a tout au moins notre sympathie. Les rapports émanants des journalistes qui ont vu sa bataille avec Ted Lindsay sont unanimes à raconter que Lindsay s'est servi de son hockey pour se défendre contre Ezinicki, et que c'est grâce à cet instrument dangereux que Lindsay est parvenu à sauver partiellement sa peau.

Le président Clarence Campbell a bien fait d'intervenir, mais il a manqué une excellente chance de plaire au public en punissant les deux joueurs comme il l'a fait. N'aurait-il pas mieux valu laisser Lindsay et Ezinicki retourner au jeu, mais les menacer d'une amende de $500 s'ils se battaient à nouveau à coups de bâton? Ainsi, les 12,000 spectateurs qui se sont rendus à Boston samedi soir dernier pour voir ces deux joueurs à l'oeuvre n'auraient pas été déçus, Lindsay et Ezinicki ne se seraient pas battus, et même s'ils l'avaient fait, ils ne se seraient pas servis de leur bâton.

Johnson vs Kennedy

Tom Johnson et Ted Kennedy en sont, eux aussi, venus aux prises, la semaine dernière, et même si leur combat n'a pas été aussi violent que l'affaire Ezinicki-Lindsay, la bagarre a tout de même assez duré pour que les arbitres imposent une punition de match à Johnson. Il semblerait que Johnson en s'attaquant à Kennedy ne faisait que suivre les ordres de Dick Irvine, qui aurait voulu se débarrasser à tout prix de Kennedy. Nous ignorons si la chose est véridique, mais certains journaux de Toronto ont publié la nouvelle en y ajoutant des commentaires peu élogieux à l'égard de Johnson et de Dick Irvine. Un journal a même publié une photo de Johnson saignant de la bouche, photo qui fut prise plus à bonne heure durant la joute alors que Johnson était blessé accidentellement par un coup de bâton!

Si Dick Irvine a envoyé Johnson sur la glace pour chercher noise à Kennedy, il mériterait certainement d'être mis à l'amende lui aussi, car il risquait gros jeu en envoyant un jeune joueur de ce tempérament contre un autre athlète de fort calibre. Une blessure à Johnson ou Kennedy aurait pu avoir des conséquences graves, et même si on ne peut empêcher les joueurs d'échanger des coups de poing, il n'y a certainement pas de nécessité pour qu'un instructeur ordonne à un de ses joueurs d'aller frapper tel ou tel adversaire sous prétexte qu'il est "trop dangereux".

On sait que la direction des Canadiens de Montréal proteste vigoureusement contre de telles tactiques, quand elles sont employées contre Maurice Richard. Mais alors que Richard est en mesure de se défendre de façon éloquente, il n'en est pas de même de tous les autres joueurs de la ligue, et il n'en est pas de même pour des joueurs qui ne sont pas habitués au jeu rude. Kennedy est un de ces joueurs, semble-t-il, et s'il a été victime d'une attaque injustifiée de la part de Johnson, le président Campbell pourrait mener à profit une autre enquête à Toronto.

Filchock est libre

Frank Filchock jouera au football dans l'Ouest canadien, l'an prochain. Voilà du moins ce qu'on peut conclure des nouvelles émanant de Montréal, de Régina, et même de Calgary! Chose certaine, Filchock ne jouera plus à Montréal l'an prochain. Il n'a pas non plus reçu officiellement des offres des clubs de l'est du pays, ce qui indique bien clairement que les argents offerts par les clubs de l'ouest doivent être considérables. En effet, Filchock est bon encore pour une ou deux saisons au moins, et si on avait pu y mettre le prix, il ne fait plus aucun doute que ce joueur d'arrière aurait signé un contrat avec un autre club de l'est. Mais c'est vers les Prairies que Filchock s'est tourné, et contre Winnipeg que nous le verrons jouer.

Il est regrettable que Filchock ait quitté Montréal dans des conditions très peu conformes avec les gestes posés l'an dernier par les directeurs des Alouettes de Montréal. Il ne fait plus aucun doute, en effet, que n'eût été le travail excellent de M. Léo Dandurand et sa bonne réputation, Filchock aurait éprouvé de la difficulté à être réinstallé aux Etats-Unis. Filchock était certainement innocent de toute machination malhonnête, mais à New-York, on semblait lui en vouloir encore de n'avoir pas rapporté certaines offres au commissaire du football.

Une fois réinstallé aux Etats-Unis, Filchock aurait changé d'attitude à l'égard des dirigeants du club de Montréal. Il aurait critiqué Lew Hayman et la manière avec laquelle celui-ci s'occupait des intérêts de son club. Filchock n'aurait pas demandé aux Alouettes la permission d'aller jouer aux Etats-Unis, et à son retour de là-bas, il aurait exprimé le désir d'aller jouer dans l'ouest canadien, et d'y obtenir un poste d'instructeur. Si Filchock a manqué de gratitude à l'égard des gens de Montréal, ceux-ci ont été bien gentils avec lui puisqu'ils lui ont donné son congé immédiatement sans s'objecter à son départ. Il doit y avoir deux côtés à la médaille, et il faudra attendre l'arrivée de Filchock dans l'ouest pour connaître sa version de l'incident.

Ott et Foxx

Plusieurs amateurs de baseball ont dû revivre des minutes agréables en apprenant que Jimmie Foxx et Mel Ott, deux grandes figures du baseball majeur dans les années '30, avaient été nommés au Temple de la Renommée du baseball. Voilà deux joueurs qui ont bien mérité un tel honneur. Mel Ott fut pendant plus de dix ans l'attraction numéro un de la ligue Nationale, alors que les attractions ne manquaient pas dans ce circuit! Il a établi plusieurs records dans le domaine du baseball, et il est demeuré le champion des coups de circuit de la ligue Nationale. Mel s'illustra plus spécialement lors de la grande rivalité entre les Giants et les Yankees et, lorsqu'on aura commencé à écrire l'histoire du baseball de cette époque, on ne sera nullement surpris de voir le nom de Ott paraître aux côtés de celui de Babe Ruth. Ott, pourtant, n'avait pas pour lui aider des hommes tels que Lou Gehrig, Tony Lazarri et tous les immortels de cette époque.

Durocher n'a pas connu la gloire immédiatement avec les Giants, mais il semble bien que Charlie Stoneham se soit ravisé et qu'il ait décidé de doter la métropole d'un club gagnant, qui ne se nommerait pas les Yankees. Ott, qui est encore actif dans le baseball, reviendra peut-être un jour dans les ligues majeures en qualité de gérant. Mais, même s'il ne revient pas, son nom passera certainement à l'histoire du baseball majeur.

Quant à Jimmie Foxx, ses puissants coups de bâton en ont fait, lui aussi, une étoile de première grandeur. Foxx a brillé plus spécialement dans la ligue Américaine, où le voisinage de Babe Ruth ne l'a pas empêché de devenir une grande attraction. On se souvient que les Red Sox de Boston s'étaient assurés de ses services en 1936, dans l'espoir de faire revivre dans la mémoire de leurs partisans le souvenir de Babe Ruth qui allait disparaître complètement de la scène du baseball majeur.

Foxx a aussi la distinction d'avoir frappé 58 coups de circuit dans la même saison, soit en 1932. On ne parlait pas à cette époque de la balle "lapin" et pourtant Foxx, Ruth, Gehrig, Ott, Gehringer, Dickey et compagnie faisaient la vie dure aux lanceurs des deux ligues.

Notice is hereby given that The Ruthenian Greek Catholic Episcopal Corporation, a body corporate having its head office at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, will apply to the Parliament of Canada at the present or next ensuing session thereof, for an Act of the Parliament of Canada amending its incorporating Act, being 3-4 George V, Chapter 191, changing the name of the said Corporation to The Ukrainian Catholic Episcopal Corporation of Central Canada; limiting the jurisdiction of the Corporation to the Provinces of Manitoba and Saskatchewan and certain parts of the North West Territories, and to carry out such other amendments to its incorporating Act as may be necessary to accomplish the aforesaid objects.

DATED AT OTTAWA, this 20th day of January 1951.

EWART, SCOTT, KELLEY & BURKE-ROBERTSON,
Solicitors for the Applicant.
85 Sparks St., Ottawa.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de Trans-Canada Pipe Lines Limited ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gaz naturel ou industriel et de pétrole, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Ottawa, Ontario, ce 15ième jour de décembre 1950.

HERRIDGE, TOLMIE, GRAY & COYNE,
140, rue Wellington,
Ottawa, Ontario,
procureurs de la requérante

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of Edmond Laurin, late of the Village of Sainte Anne in Manitoba, farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned at their office at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10 day of March, A. D. 1951.

Dated at the City of Winnipeg in Manitoba, this 27th day of January, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executor.

AVIS DE DEMANDE AU PARLEMENT DU CANADA POUR UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, lors de la présente session ou de la session qui la suivra ou la session qui suivra cette dernière, pour une loi incorporant une compagnie sous le nom de "Trans-Mountain Oil Pipe Line Company" ou tout autre nom que le Parlement décidera, dans le but d'acquérir, construire, posséder et opérer des pipelines pour transporter et transmettre de l'huile liquide, des hydrocarbures liquides et des produits liquides qui en dérivent, dans les limites du Canada et à l'étranger, et d'exercer tous autres pouvoirs qui pourront être jugés nécessaires ou utiles pour atteindre les fins mentionnées plus haut, sujet aux stipulations de la loi des pipelines et autres lois s'y rapportant.

Daté à Toronto, Ontario, le 15 janvier 1951.

BORDEN, ELLIOT, KELLEY, PALMER & SANKEY,
2200, 25 rue King, ouest,
Toronto, Ontario.
Procureurs de la requérante.

Le prochain film français au théâtre Paris

"Les amoureux sont seuls au monde"

Le jeudi soir 8 février, on montrera au théâtre Paris un film très bien connu qui a été salué avec enthousiasme partout où on l'a montré. Ce film a été à l'affiche à Montréal durant de longs mois et on en vante la technique. Cette comédie dramatique et musicale est basée sur une histoire un peu fantaisiste: un célèbre musicien décide de lancer une jeune artiste de grand talent, Monelle Picart. Dans ce but, il lui prépare un grand récital. Pour se venger, un journaliste évincé fait comprendre qu'il existe une union coupable entre le maître et la jeune artiste, laquelle, d'ailleurs, s'est déjà emballée de son maître ... Mais tout finit par s'arranger.

Le grand musicien — Jacques Favier — est un parfait honnête homme et ses intentions sont pures. Il ressort une leçon de l'événement: la responsabilité criminelle des informateurs mensongers qui souvent, par simple vengeance, détruisent les réputations les mieux établies et causent un tort indicible à leurs victimes.

Ce film met en scène Louis Jouvet, grand artiste français, avec Renée Devillers, également bien connue, et Dany Robin.

"Les amoureux sont seuls au monde" dure une heure et demie et est plein d'action dramatique et d'émotion. Avec ce film principal on montrera un documentaire intéressant. Tous voudront passer la soirée du jeudi 8 février au théâtre Paris en compagnie de Louis Jouvet, sa femme, Renée Devillers, la jeune artiste Dany Robin et autres.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 2 FEVRIER

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 3 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô "Manitoba!"
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 4 FEVRIER

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Rythmes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 5 FEVRIER

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 6 FEVRIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 7 FEV.

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 8 FEVRIER

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous avons quelques programmes nouveaux sur lesquels nous aimerions attirer votre attention cette semaine. Aussi, allons-nous consacrer une partie de notre chronique à vous parler de ces programmes.

Contes et Légendes

Vendredi dernier, à 9 h. 15, vous entendiez le premier programme d'une nouvelle série d'émissions sous la rubrique "Contes et Légendes". Ce programme est réalisé par Gaston Tessier. Au cours de ce quart d'heure, tous les vendredis soirs, vous entendrez quelques-uns de nos meilleurs raconteurs vous faire lecture soit d'un conte, d'une historiette ou d'une légende dramatisée. Nous sommes assurés que nos auditeurs apprécieront ce petit programme qui revêt un cachet tout particulier. Si vous n'avez pas entendu la première émission, nous vous invitons à syntoniser votre poste-récepteur à 1250 ce soir, à 9 h. 15.

Fred McLelland impresario

Un autre nouveau programme que nous avons mis en ondes, il y a déjà deux semaines, le mercredi soir de 7 h. 40 à 8 h. s'intitule "Fred McLelland impresario". Notre pianiste n'est pas un inconnu des auditeurs, mais peut-être que quelques-uns seraient intéressés d'apprendre que Fred faisait partie, durant la deuxième guerre, d'une troupe de l'Armée qui était chargée de divertir et de distraire nos soldats dans les différents camps militaires, ici au Canada, en Angleterre et en Europe continentale. Tout dernièrement, Fred réunissait quelques-uns de ses anciens confrères et il s'adjoignait de nouveaux membres pour former une nouvelle troupe connue sous le nom de "Revue des Vétérans". Chaque semaine, le mercredi soir, Fred se charge de nous présenter quelques-uns des 32 artistes qui font partie de cette troupe.

Artistes de CKSB

Au programme des "Artistes de CKSB", dimanche prochain, vous entendrez une autre élève du département de musique de l'Académie Ste-Marie, Mlle Corinne Langston. Son programme comprendra la Toccate de Khatchakurian, une Fantaisie Impromptu de Chopin et l'Etude en do dièse mineur de Chopin.

A 8 h. 30 le même soir, au programme "Les mémoires du Dr Lambert", on présentera un petit drame intitulé "Idylle tragique". La scène se passe dans un cirque. Un dompteur et sa femme exécutent un numéro sensationnel qui consiste à entrer, sans armes défensives, dans la cage d'une jeune lionne. Ce numéro soulève l'enthousiasme du public. Un jour, le dompteur soupçonne sa femme d'infidélité . . . et il médite une vengeance terrible! Ne manquez pas d'écouter ce récit tiré des "Mémoires du Dr Lambert": il est magnifiquement interprété par d'excellents artistes.

Radio-Université

Nous présenterons encore cette année, à compter du 12 février jusqu'au 19 mars, une série de 6 causeries présentées par Radio-Université de concours avec votre poste. Cette émission passera en ondes les lundis à 9 h. 15. Nous ferons paraître dans une chronique subséquente la liste des conférenciers et le sujet des différentes causeries.

Changement de Décors

A "Changement de Décors", la semaine prochaine, Gaston Tessier vous invite encore une fois à visiter l'une des industries de St-Boniface. C'est le mercredi 7 février à 9 h. 30 que cette émission passera en ondes.

L'Italie disposera de neuf divisions

ROME — Le comité parlementaire de la défense a approuvé un bill autorisant une dépense de 200 millards de lires (environ $320,000,000) pour renforcer les défenses italiennes.

Le ministre de la Défense, M. Randolfo Pacciardi, a dit que cette mesure s'impose à cause de l'aggravation de la situation internationale.

"Il y aura neuf divisions dont six à trois régiments et trois à deux régiments, mais ces derniers seront blindés."

Ce bill est maintenant soumis à l'approbation de la Chambre et du Sénat.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 4 février: Mme G.-M. LaFlèche.

Le 11 février: Mlle T. Lavoie, professeur de piano.

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 26 janvier:

Prix d'entrée: Mme H. Desrochers.

Prix des cinq mains: Mme J. Bourdon, M. Roger Labossière et M. Olivier, Mme P. Quenelle M. M. Frédette et M. A. Perreault et Mme R. Normandeau.

Prix de pool: Mme R. Normandeau, M. Jean Orieux, Mme Quenelle et M. L. Olivier et Terry Johnson.

Prix de rafle: Mlle St-Pierre, Mlle Joyce Besse, Jean Orieux, M. A. Wazny, M. P. Grandpré, Mme E. Labossière, Mlle H. Klassen, M. Austin Bourdon, M. Masson, Mme M. Gagnon, Mme R. Labossière, Mme N. Rémillard.

Donateurs: Mmes A. Orieux, A. Guay, E. Laramée, S. Jaworski, E. Jolicoeur, G. Frédette, F. St-Pierre et E. Labossière, M. le curé J. Robert, Canada Bread, Grants Brewery Ltd, DeLeeuw Lumber and Fuel, Cusson Lumber and Fuel, Western Theatre, Western Laundry, People's Co-Operative Creamery, City Dairy, Drewry's Brewery, Shea's Brewery, McLean J. J. H. and Co. Ltd. Safeway Stores, Robinson Little Store, Agnew Surpass Shoe Store, Surplus Outlet Store, Jewel Store, A. and M. Hurtig, Shop Easy Stores, Crescent Creamery, Perth Laundry, Winnipeg Piano, Hudson Bay Co., F. W. Woolworth, Blue Ribbon Co., Nut House, People's Credit Jewellers, Providence Church Goods, Manitoba Hardware, Genser and Sons, Académie St-Joseph, Canadian Corrugating and Stamping Co.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cette soirée un succès; tous nos généreux donateurs et surtout Mme A. Orieux qui était en charge et qui s'est bien dévouée.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 23 janvier:

Prix des cinq mains: 1er, Mme A. Joyal; 2ème, M. Grouette; 3ème, Mme A. Bourgeois; 4ème, M. Jos. Rodrigue.

Prix d'entrée: M. Victor Labelle.

Prix de pool: 1er, M. Félix Boulet; 2ème, M. A. Sylvestre et Mme V. Boissonneault.

Tirage: Mlles A. Carrière, Céline Tremblay, Mmes V. Gloux, G. Bouvier, S. Cardinal, G. Ménard, J. Cartee, Y. Grouette, MM A. Gallant, F. Gauthier, H. Ledoyen, J.-A. Poirier, H. Beaulieu, A. Godard, L. Cancade, Roland Bustelli.

Donatrices: Mmes E. Lemoine, E.-J. Dumas, Paul Fontaine, E. Rodrigue, P. Rouillard, C. Leclair, A. Labossière, M. LeGoff.

A tous et à toutes, merci.

WASHINGTON — John L. Lewis et des représentants de presque toute l'industrie du charbon bitumineux aux Etats-Unis se sont entendus sur une hausse de salaire de $1.60 par jour. Cet accord s'est conclu sans la moindre acrimonie ou grève.

Le Coin des Gais Manitobains

Coup de sifflet! ...

Dans l'armée cela veut dire: "Holà les hommes! autour de moi, vite! Quelque chose d'important!"

Dans une fête du Mardi gras, cela signifie que tout le monde s'amuse et que rien n'a de l'importance.

En général ... Un coup de sifflet attire l'attention! (C'est à peu près le même rôle que joue dans nos rencontres le mot Bonjour! Allo! Salut!) Il y en a peu qui y attachent plus d'importance que ça.

Mais voici un bon salut: **"Bonne journée! Bonne semaine!"**

Mardi gras!

Nous annonçons ... (lisez d'abord ...)

Nos activités

Mercredi 24 janvier: réunion-soirée (c'est de tradition tous les mercredis) à la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique, à 8 heures. Réunion par équipes; préparation d'une fête du Mardi gras; un peu de perte de temps, et pour finir de la danse de folklore!

Dimanche 28 janvier: Grande Cantine: foule nombreuse: Maître de cérémonies, Claude Cloutier. Organisateurs: équipe de Jeanne Léonard, dont font partie Marcelle Bérubé, Dolorès Radford, Gabriel Forest, Raymond Smith, Pat Martin et Gérard Dumas.

Après l'arrivée des gens, l'orchestre Paul Lévesque, Yvette et Rodolphe et Léo Dufault, fournit la musique pour des danses carrées menées par Gabriel Forest. Brandy, Grande Marche, menuet français, schottisch, etc.

Jeux: Life savers et Oranges. Après la collation, café et gâteaux, les Gais Manitobains ont eu beaucoup d'aide pour faire la vaisselle: Merci à tous et pour tous. Félicitations à l'équipe responsable.

Et n'oubliez pas! Il y a Cantine tous les dimanches jusqu'au printemps ...

Mardi gras!

... nous allions dire que nous annonçons ailleurs dans cette même édition de **La Liberté et le Patriote** ... hum ... voyons ... enfin, c'est quelque part, si vous cherchez bien ...

Quand vous aurez lu l'annonce voici quelque chose qui vous intéressera.

Comment faire des costumes pour un bal masqué? Très simple. Evidemment on peut les louer! Mais ils seraient trop beaux, trop chers et on s'y sent tellement moins à l'aise que dans un costume qu'on fabrique soi-même.

D'abord il y a la variété du choix: chinois, russe, homme, grand-mère, fée, animal, oiseau, Caruso, roi ... etc., sans fin ...

Ensuite il y a la facilité de la fabrication: par exemple, voici!

Un **chinois?** une jaquette, la face un peu poudrée jaune, on s'allonge les yeux avec un crayon noir, on se met sur la tête un bonnet de coton serré sur le crâne ... en pantoufles.

Un **arabe?** une serviette tortillée autour de la tête, un grand drap autour du corps, le teint brun, les sourcils noircis.

Un **nègre?** on fait du noir de mille façons, comme avec du "cold cream" et du carbone (du bois brûlé noir — deux allumettes suffisent).

Un **torréador?** un manteau rouge jusqu'à la ceinture, une culotte serrée jusqu'aux genoux, un mouchoir jaune brillant, chemise blanche ...

Et la liste serait interminable! C'est si peu de trouble et tellement de plaisir, vivre pendant quelques heures la vie des autres ...

Devise de la semaine: "Pourquoi dépenser des moments précieux à être triste, quand cela enrichit d'être gai?"

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $3.00; Etranger, $3.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Faillite de l'expérience socialiste en Saskatchewan

Le départ pour l'Angleterre de M. George Cadbury, qui fut le principal artisan des entreprises socialisées de la Saskatchewan, au moment même où le gouvernement CCF semble rejeter discrètement sa formule de socialisation des industries, indique que la formule adoptée par M. Douglas a fait faillite.

Si l'on étudie les rapports financiers annuels de la province de la Saskatchewan depuis 1947, l'on y remarquera que les entreprises dites d'Etat ont accusé chaque année un déficit considérable qui ne saurait être facilement excusé.

Pendant l'année qui prit fin le 31 mars 1947, la province enregistra un déficit de $102,000 dans les industries suivantes: celle de la laine, des chaussures, du cuir, des pêcheries et des boites. En 1948, toutes les entreprises mentionnées plus haut, si l'on exclut la dernière, accusèrent un déficit de $329,000; la manufacture de boites réalisa un profit de $19-663. Dans son rapport financier pour l'année 1949, M. Fines, trésorier provincial, annonça que sept entreprises gouvernementales accusaient des pertes s'élevant à $277,958. De plus, l'an dernier, l'assurance-obligatoire sur les automobiles, qui promettait d'être une riche source de revenus, s'avéra déficitaire au montant de $200,000.

Les beaux discours de MM. Douglas et Fines ne réussiront pas à cacher à la population la faillite complète de leurs projets de socialisation. En effet, ceux-ci furent lancés durant une période de prospérité sans précédent dans l'histoire de la Saskatchewan. Ils furent l'objet de toutes sortes de préférences de la part du gouvernement: exemptions de taxes, prêts de sommes considérables sans intérêts, aide d'experts payés par la province, et cependant, les chiffres cités plus haut révèlent qu'ils ont connu une faillite lamentable.

Sans doute, MM. Douglas et Fines ont tenté de camoufler les déficits des industries signalées plus haut en ajoutant aux profits de celles-ci les revenus des corporations provinciales de l'électricité et des téléphones, lesquels — soit dit en passant — étaient des entreprises profitables avant l'avènement du parti CCF au pouvoir. Mais leur jeu a été vite mis à jour, même par leurs amis.

Quand le parti socialiste lança ses entreprises d'Etat, il annonça que les profits qui seraient réalisés par celles-ci, grâce à une "saine administration", serviraient à défrayer le coût des services sociaux. Aujourd'hui, devant la faillite de leur système, les partisans de la CCF tiennent un autre langage: "les corporations de la couronne, disent-ils, devraient être jugées d'après les services qu'elles rendent à la population et non selon les profits ou les économies qu'elles permettent de réaliser".

Malgré les déclarations d'amitié de M. Douglas à l'égard de M. Cadbury, qui retourne en Angleterre sous le prétexte de vaquer à ses propres affaires, l'on peut soupçonner que nombre de membres du parti CCF seront heureux de le voir partir pour la mère-patrie. Les membres influents du gouvernement socialiste de la Saskatchewan croient que les tentatives de socialisation ont été poussées beaucoup trop loin et qu'une nouvelle ligne de conduite s'impose dès maintenant si l'on veut éviter la défaite du parti CCF aux prochaines élections. La présence de M. Cadbury en Saskatchewan ne ferait que retarder le redressement qui s'impose.

L'expérience de la CCF en Saskatchewan ne fait que confirmer les mises en garde de l'Eglise qui n'a cessé de défendre le principe de la propriété privée. Le rôle de l'Etat n'est pas de tout accaparer et posséder, mais de favoriser par une saine législation le bien commun. Seuls, certains services qui donneraient une trop grande puissance aux individus peuvent être mis sous la tutelle complète de l'Etat.

Le français s'impose!

Récemment, dans un hebdomadaire du Nouveau-Brunswick, paraissait la nouvelle suivante: "La Protestant Community Association d'Edmundston demande plus de français pour les élèves anglais dans les écoles de la ville. Au début de décembre, l'Association avait invité le surintendant des écoles locales à lui donner une causerie sur l'enseignement du français aux élèves anglais tel qu'exigé par le programme officiel. A la suite de cet exposé, l'Association demande qu'on augmente cet enseignement." (**Le Madawaska**, 11 janvier 1951.)

Cela se passe au Nouveau-Brunswick où près de la moitié de la population est de langue française. On est en train, là-bas, de reconquérir cette partie du pays d'où on avait été expulsé de façon inique il y aura bientôt 200 ans. Le Congrès de l'Association Acadienne d'Education tenu en août dernier était une magnifique expression de force et de vitalité: on se sentait fier d'être français, acadien et surtout catholique. A cette occasion, les dirigeants de l'Association signifièrent clairement aux autorités scolaires provinciales qu'il est plus que jamais temps de mettre "Dieu et langue à l'école": c'est la devise de cette Association.

Que cela se réalise au plus tôt, voilà notre souhait; car plus il y aura de provinces où les droits de la religion et du français seront respectés, plus celles où ces mêmes droits sont méconnus pourront rêver d'une réparation à des injustices flagrantes.

L. G.

Une heureuse prédiction

Le bulletin sacerdotal **Inter nos** de Belgique rappelle qu'en 1901 un saint prêtre italien, Bartolo Longo, prédit qu'il y aurait deux guerres mondiales excessivement cruelles, suivies d'un autre grand événement: la paix universelle. Cette paix ne serait pas l'oeuvre des hommes, mais le témoignage de la satisfaction de Dieu pour l'honneur conféré à sa Mère par la proclamation du dogme de l'Assomption. Puisse cette prédiction consolante se réaliser!

Nouveau collège à Copenhague

Les Jésuites ont récemment ouvert dans la capitale danoise le collège "Niels Steensens" du nom du fameux évêque danois converti, Nicolas Steno, (1686) dont la cause de béatification est en cours. Ils dirigeaient déjà une école secondaire à Copenhague depuis 1869. Le nouveau collège est un institut international avec des professeurs d'origine danoise, anglaise, allemande, hollandaise et suisse. Les Jésuites allemands avaient tenu, aux environs de la ville, de 1873 à 1920, un collège qui fut fermé à la fin de la première guerre mondiale.

Radio-Saskatchewan

Deo Gratias
Merci à nos amis

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont actuellement de grands motifs de se réjouir. Enfin! après 7 années de démarches onéreuses, ils vont obtenir le permis de se donner les deux postes de radio française dont ils ont besoin pour assurer leur survivance.

Aussi tiennent-ils à exprimer leur vive reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, les ont aidés à obtenir les beaux résultats qui, il y a 3 semaines, venaient couronner leurs travaux.

Notre reconnaissance va d'abord à la divine Providence. Catholiques, nous savons apprécier la prière à sa pleine valeur. Et nous savons que le bon Dieu n'a pas pu ne pas exaucer les nombreuses et ferventes prières qu'on a faites pour nous, depuis les humbles et naïves prières de nos enfants jusqu'à la prière par excellence, le saint sacrifice de la messe offert par nos prêtres à nos intentions.

Notre reconnaissance s'adresse ensuite à nos amis de l'extérieur.

D'abord aux gouverneurs de Radio-Canada, et tout particulièrement à MM. Adrien Pouliot et René Morin qui, plus que leurs collègues, étaient à même de comprendre le bien-fondé de nos demandes, et n'ont sans doute pas manqué de s'en faire les avocats.

A l'hon. sénateur Arthur Marcotte, représentant de la minorité française de Saskatchewan au Sénat; malgré son grand âge, il tint à venir présenter nos délégués aux gouverneurs et à appuyer leur requête.

A M. Bégin, président de l'Association des hebdomadaires de langue française au Canada, et à M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne et secrétaire de la même association, qui, tous deux, se déplacèrent pour nous prêter l'appui et l'encouragement de leur présence.

A M. Donatien Frémont, ancien rédacteur du **Patriote de l'Ouest** et de **La Liberté** et actuellement président de la section française de la Société Royale du Canada, qui tint à venir affirmer sa solidarité avec ses anciens frères d'armes.

Aux représentants de nos frères du Manitoba et de l'Alberta, M. le Dr L.-O. Beauchemin, président de Radio-Ouest-Française, M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, et M. André-M. Déchêne, directeur du poste CHFA, qui voulurent nous accompagner devant les gouverneurs pour marquer une fois de plus la solidarité des 3 provinces de l'Ouest et qui étaient prêts à démontrer aux gouverneurs, preuves en mains et chiffres à l'appui, que les postes de radio française dans l'Ouest sont des entreprises viables et des facteurs d'unité canadienne.

A M. Albert Boucher, député de Rosthern aux Communes; ne pouvant être présent à la réunion, il avait tenu à télégraphier aux gouverneurs pour appuyer la requête de ses compatriotes.

Aux quotidiens de langue française de Montréal: **Le Canada, Le Devoir, Montréal-Matin, La Patrie, La Presse** qui, avec la belle unanimité que soulignait M. Omer Héroux, notre ami de toujours, publièrent des éditoriaux très au point à l'appui de notre cause.

Aux 4 requérants de postes anglais pour la ville de Saskatoon ainsi qu'au propriétaire du poste actuel; tous déclarèrent n'être pas opposés à l'octroi du permis de Radio-Prairies-Nord.

Aux membres du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, et tout particulièrement à son secrétaire, M. l'abbé P.-E. Gosselin, pour l'aide matérielle et morale qu'ils n'ont cessé de nous donner depuis les débuts.

Nous voudrions remercier d'une façon toute spéciale l'ancien président général de l'A.C.F.C., M. Raymond Denis, qui, malgré une séparation de plus de 15 ans, nous reste fortement attaché et ne cesse de nous le prouver. En effet, depuis qu'il demeure à Montréal, M. Denis a été le représentant attitré de la Saskatchewan française dans l'Est du Canada. Et l'on ne compte plus les services qu'il nous a ainsi rendus. M. Denis nous écrivait ces jours derniers: ". . .. je crois bien que la victoire que vous avez remportée m'a causé une des joies les plus profondes que j'aie ressentie depuis bientôt 40 ans que je m'occupe de vos questions nationales en autant qu'elles concernent l'Ouest".

Nous tenons enfin à exprimer notre indéfectible reconnaissance à celui qui fut le premier ouvrier de la radio française dans l'Ouest et plus particulièrement en Saskatchewan. De son lointain évêché de St-Paul, en Alberta — car lui aussi nous a quittés — S. Exc. Mgr M. Baudoux était sûrement à nos côtés par la prière et par la pensée à Montréal, le 12 janvier dernier. Que Son Excellence soit assurée que si nous nous réjouissons avec Elle à la vision de la moisson qui s'annonce, nous n'avons garde d'oublier celui qui eut assez de foi dans la terre de l'Ouest pour y jeter la première semence.

Nous ne pouvons hélas! nommer ici tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, aidèrent aux succès que nous venons d'obtenir. Il en est même que nous ne saurions nommer sans manquer de discrétion. Qu'ils sachent tous, cependant, que nous leur sommes infiniment reconnaissants de tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Nous venons d'être les bénéficiaires d'une belle manifestation de solidarité nationale. Deo Gratias! Que n'en est-il toujours ainsi! Que ne pourrions-nous pas faire si nous savions toujours marcher ainsi, la main dans la main, les plus forts aidant les plus faibles!

Pour le Comité de la Radio Française en Saskatchewan,

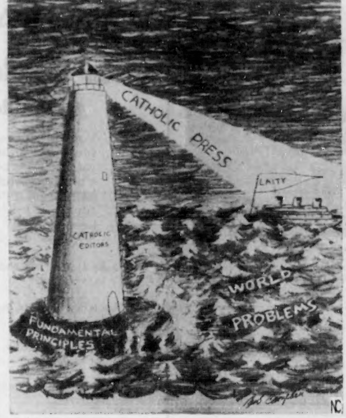
Antonio de MARGERIE, secrétaire.

Ce n'est pas le tout d'être savant; il faut l'être comme il faut, et quand il faut, et autant qu'il faut. Le feu qui fait vivre l'homme, le feu qui le réchauffe quand il a froid, et le feu qui le brûle s'il y tombe, ne sont pas tout à fait la même chose quant au résultat; c'est cependant toujours le feu. — J. de MAISTRE.

• • •

Les peuples sont comme les femmes: ils acceptent d'être malmenés, mais par qui flatte leur vanité. — L. de MOIDREY.

Il nous faut plus de lecteurs



Robert Campbell, jeune vétéran de la 2ème grande guerre, de Bronx, N.-Y., dont les dessins ont maintes fois illustré nombre de publications séculières, a récemment exécuté, à l'occasion du mois de la Presse Catholique, la gravure significative reproduite ci-dessus. M. Campbell est un gradué de l'école supérieure Xavier et de l'école des caricaturistes de New-York. (NCWC)

Billet du vendredi

A Yamachiche, patrie de Nérée Beauchemin

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Une vingtaine d'écrivains et de journalistes, venus d'un peu partout, se réunnissaient récemment dans le petit village de Yamachiche, qui possède un si beau presbytère ancien, pour célébrer le poète Nérée Beauchemin, qui y naquit, y exerça sa profession de médecin, et y mourut, en 1931. C'était le centenaire de naissance de l'écrivain, qu'on ne voulait pas laisser passer inaperçu. Après une cérémonie officielle, au cours de laquelle portèrent la parole M. Antoine Rivard, représentant le Premier ministre de la province, Mgr Albert Tessier, MM. Roger Duhamel et Hervé Biron, quelques-uns se rendirent au cimetière, auprès de la tombe du poète, tandis que d'autres faisaient une sorte de pèlerinage à la solide maison de brique qu'il occupa pendant plus d'un demi-siècle, où l'on venait d'apporter une plaque de bronze à sa mémoire. Ils y furent reçus, avec la simplicité accueillante qui caractérisait leur père, par ses enfants survivants, Fernand et Germain, Jeanne et Anne-Marie (madame Alide Duchaine), cette dernière de Montréal. Il est à remarquer que la population de Yamachiche avait tenu à s'associer à la célébration, et des centaines de personnes, dont les soucis quotidiens sont assez éloignés de la poésie, dirent par leur présence que le vieux barde n'était ni ignoré ni méconnu chez lui. A l'occasion du centenaire, M. Clément Marchand, des Trois-Rivières, avait préparé et préfacé une édition des poèmes choisis de Beauchemin. Un volume soigné en même temps que sobre, d'une parfaite présentation typographique, qui eût ravi l'auteur des **Floraisons matutinales** et de **Patrie intime.**

• • •

Au témoignage de ceux qui le connurent, ses propres enfants ou le confident des dernières années que fut Mgr Tessier, Nérée Beauchemin était la simplicité même et la discrétion, la bonhomie paysanne et le travail personnifié. Il passa les trois-quarts de son existence dans la modeste officine où ses enfants n'ont rien dérangé depuis la mort, et où le visiteur entre comme dans un musée du souvenir. On y voit les mêmes meubles qu'il y a vingt et trente ans, les mêmes vitrines contenant les mêmes bouteilles de médicaments, la bibliothèque de quelque deux cents volumes où le vieux médecin cherchait parfois l'oubli de son dur métier. Les livres sont anciens, comme il se doit, les classiques et les grands noms de la littérature romantique, quelques exemplaires dédicacés de Fréchette et autres amis, et l'on remarque dans le rayon du bas un bel exemplaire des poèmes de Joachim du Bellay. Entre deux vitrines remplies de sels et de précipités, de pilules et comprimés, de narcotiques, de poisons, une petite table d'ancienne mode, d'un blanc jauni depuis longtemps, où voisinent un mortier d'apothicaire et les outils de l'écrivain, l'encrier et la plume, le buvard, des bibelots familiers qui lui plaisaient. C'est là, tard dans la nuit, que le poète alignait des vers aux hémistiches châtiés, à la rime naturelle et riche, de facile venue. A cause de son état de médecin de campagne, il avait perdu depuis longtemps l'habitude de se coucher tôt. Quand tous dormaient autour de lui, il lisait et il écrivait, et c'est ainsi qu'il vécut les plus riches heures de sa vie.

• • •

Nérée Beauchemin aura été un poète mineur, mais il avait réussi, ce qui est remarquable pour un homme de son époque, à maîtriser une facture qui s'apparente à la technique moderne. Et surtout, ce qui paraît hors de l'ordinaire, à mesure qu'il avançait en âge. Sa manière rajeunit, si l'on peut dire, d'autant plus qu'il vieillit. Le romantisme désuet, le conformisme, la solennité et une certaine enflure, qui déparent les **Floraisons matutinales,** ne se retrouvent pas dans **Patrie intime.** Et les deux recueils furent publiés à trente et un ans de distance. Le secret de Beauchemin fut probablement son humilité. Il travaillait pour lui, non pour le public. Il se souciait si peu de publier que ses livres sont dus à ses amis, bien plus qu'à lui-même, qui n'en permit l'impression que sur leurs instances. Il travaillait et il méditait, se cherchait, remettait sur le métier. On possède de certaines de ses pièces cinq ou six versions, où sa préoccupation du fini apparaît dans de nombreuses ratures et reprises. Il atteignit peu à peu à une rare perfection de la forme, en même temps qu'il cherchait, dans la simplicité des thèmes, une qualité d'émotion qui rapproche de l'universel. Il se peint lui-même dans ce quatrain serein et sans chevilles:

Je me suis fait une raison
De me plier à la mesure
Du petit cercle d'horizon
Qu'un coin de ciel natal azure.

Nérée Beauchemin fut un bon ouvrier. Il ne l'eût probablement pas cru, mais son nom vivra plus que d'autres. Ce sera là la récompense de son labeur discret, de son sens éclairé du beau.

L'ILLETTRE.

Le catholicisme et la Corée

Le catholicisme a été introduit en Corée, à la fin du XVIIIe siècle, d'une façon clandestine. Ce fut par les livres chinois du célèbre Ricci, Père Jésuite. Des Coréens cultivés ayant lu ses ouvrages, allèrent à Pékin pour y obtenir une instruction religieuse plus poussée. Ils rapportèrent la foi dans leur pays. Avant même qu'aucun prêtre n'arrivât, il y avait 10,000 fidèles.

En 1831, un Vicariat apostolique est créé. Il est confié aux Missions Etrangères de Paris. Mais bientôt surviennent des persécutions qui, tout d'abord, arrêtent le développement de l'évangélisation. En 1839, se produit le martyre de Mgr Imbert, mis à mort avec deux compagnons missionnaires et un grand nombre de fidèles indigènes. A travers des phases diverses, la guerre au Christ se poursuit jusqu'en 1866. Comme ailleurs, le sang des martyrs se révèle fécond; il a accéléré le mouvement des conversions.

En 1933, l'église de Corée compte 4 vicariats apostoliques, une cinquantaine de prêtres catholiques et près de 100,000 fidèles. En 1949, elle comprend 8 circonscriptions (3 au Nord, 2 à cheval sur la ligne du 38ème parallèle, 3 au Sud), plus de 250 prêtres et près de 200,000 fidèles. Séoul compte 14 paroisses. Il y a 86 grands séminaristes et 135 petits séminaristes dans le diocèse de Séoul.

La Chronique ... Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

La faiblesse diplomatique de l'Ouest est plus grande que sa faiblesse militaire.

Soulignant avec raison que la faiblesse diplomatique de l'Occident est encore pire que sa faiblesse militaire, Maurice Duverger en donnait comme exemple dans **Le Monde** la proposition d'unification de l'Allemagne faite par Grotewohl, ministre-président de la République démocratique d'Allemagne o r i e n t a l e, c'est-à-dire sous le contrôle de l'U.R.S.S. "Grotewohl propose au chancelier Adenauer des conversations sur l'unité allemande, écrit Duverger: et voici Adenauer en pleine panique, perdu, déboussolé, flairant partout le piège et y tombant par des silences ou des retards qui sont la plus maladroite des réponses". Si l'on peut déplorer le désarroi manifesté sur le coup par Adenauer, on ne saurait contester que sa réponse, peut-être tardive, a eu le mérite de rallier l'appui de tous les partis politiques de l'Allemagne occidentale, sauf les communistes qui constituent une très faible minorité, et de n'offrir aucune ambiguïté.

La proposition de Grotewohl

Il est évident que la séparation de l'Allemagne en deux pays distincts constitue un problème politique dont les aspects nationalistes n'échappent à personne. Les leaders allemands de l'Ouest comme ceux de l'Est ne l'oublient pas et la surenchère sur ce point est inévitable. La récente proposition d'unité de Grotewohl s'inscrivait naturellement dans le cadre de la dernière offensive diplomatique de l'U.R.S.S. concernant les conditions d'un règlement d'ensemble de la question allemande, offensive qui a eu pour point de départ la déclaration de Prague. En bref, la proposition consistait à établir un conseil constituant désigné sur une base paritaire par les deux Républiques, conseil qui aurait organisé des élections et préparé l'unité de l'Allemagne. Adenauer a répondu à cette proposition en posant une série de questions qui démontrent que l'Allemagne de l'Est ou plus exactement ses leaders communistes ne sont pas en état d'accepter le libre jeu du suffrage universel et d'accepter également les résultats d'un tel suffrage.

C'est Bonn qui a proposé l'unification

Notons tout d'abord une tactique d'Adenauer qui semble s'être ressaisi au point de surprendre les communistes. Au lieu de répondre directement et officiellement à Grotewohl, ce qui aurait impliqué la reconnaissance du gouvernement de l'Allemagne de l'Est, Adenauer s'est adressé non à Grotewohl mais au peuple allemand lui-même. Tous les observateurs ont souligné cette nuance et l'effet psychologique qui en est résulté dans l'ensemble de l'Allemagne. Adenauer est d'accord sur le fait que tout doit être tenté pour rétablir l'unité allemande dans la liberté et dans la paix. "Cependant, a-t-il poursuivi, le gouvernement fédéral ne peut entamer de pourparlers sur le rétablissement de l'unité allemande qu'avec ceux qui sont disposés à reconnaître et à garantir sans réserve un régime constitutionnel, une forme de gouvernement fondés sur la liberté, la protection des droits de l'homme et la sauvegarde de la paix."

Avant de démontrer que les chefs communistes de l'Allemagne de l'Est n'offraient aucune de ces garanties, Adenauer a rappelé avec raison que c'est l'Allemagne de Bonn qui la première a manifesté son désir d'unification et indiqué des moyens concrets pour y parvenir, notamment la liberté d'action pour tous les partis dans toute l'Allemagne, la sécurité personnelle, politique et matérielle des militants de ces partis, la libre diffusion de la presse et la suppression du laissez-passer interzone. En mars et en septembre 1950, le gouvernement Adenauer a clairement explicité ses vues sur la question. Il était bon de le rappeler afin de mettre en lumière l'aspect propagande de la proposition Grotewohl.

Trois conditions sont indispensables

Avant d'exposer les conditions posées par le chancelier Adenauer pour l'unification de l'Allemagne, soulignons que le gouvernement de Bonn a insisté sur le fait que Grotewohl et ses lieutenants n'avaient pas le droit de parler de l'unification de l'Allemagne au nom de leurs compatriotes parce qu'ils ont reconnu l'an dernier dans un accord avec la Pologne l'abandon des territoires à l'est de la ligne Oder-Neisse. Ceci étant dit, Adenauer a subordonné l'organisation d'élections libres en zone soviétique aux trois conditions suivantes: 1) les Allemands de la zone soviétique doivent obtenir la garantie de la liberté et de la sécurité individuelles; 2) les Allemands de la zone soviétique et les organisations qui s'y trouvent doivent jouir des libertés en usage dans les démocraties, c'est-à-dire du droit de tenir des réunions, de former des organisations politiques et de se livrer à des activités politiques; 3) la police populaire de type militaire qui existe en zone soviétique doit être supprimée. Et pour démontrer, s'il en était encore nécessaire, qu'il n'y avait pas lieu de croire en la bonne foi de la proposition de Grotewohl, Adenauer a mentionné l'existence de la loi "**Pour la protection de la paix**", adoptée dix jours après la proposition d'unification, qui en fait menace de mort tout Allemand hostile à la République populaire allemande.

L'Allemagne de l'Ouest a opté

L'attitude adoptée par le gouvernement de Bonn à l'égard de la proposition d'unification de Grotewohl comporte des conséquences qui, on le conçoit sans peine, débordent largement le cadre de la politique intérieure allemande. En prenant la position que nous venons d'analyser, l'Allemagne de l'Ouest a opté définitivement pour l'Occident et a manifesté sans équivoque possible sa ferme intention de rester "dans le camp de la liberté", selon l'expression même du chancelier Adenauer. "Le chancelier veut assurer à Bonn sa place dans la coalition atlantique" a titré **Le Monde** dont le correspondant particulier à Bonn a écrit que "l'attitude inébranlable du gouvernement fédéral et du Parlement constitue sans aucun doute dans la situation internationale d'aujourd'hui un élément positif" et que l'attitude d'Adenauer (ton de la croisade) a rehaussé de nouveau la cote de l'Allemagne comme partenaire atlantique. Il est évident que la manoeuvre de Moscou tendant à détacher l'Allemagne occidentale de la communauté des démocraties a incontestablement échoué.

Le moment des compensations

Après ce témoignage de loyauté et de confiance, écrit Paul Du Bochet dans **La Tribune** de Genève, c'est maintenant aux puissances alliées à prendre toutes leurs responsabilités. Même réaction dans **Le Monde** qui a souligné que la collaboration de Bonn n'est pas sans condition: "Lorsqu'il demande que la conférence des Quatre ne prenne pas de décisions aux dépens de l'Allemagne, il (Adenauer) semble craindre que les Occidentaux ne soient prêts à de plus grandes concessions qu'il n'en ferait lui-même à M. Grotewohl. Si la coupure de l'Allemagne subsiste, et que celle de l'Ouest participe au réarmement, elle obtiendra sans peine le relâchement des contrôles alliés. Mais M. Adenauer réclame aussi l'égalité absolue pour le continent défensif allemand. Cette revendication sera plus malaisée à satisfaire, du moins pour le moment". En effet, bien des mises au point sont encore nécessaires. Il appartient aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et à la France de réexaminer leur politique allemande à la lumière des derniers événements et d'adapter continuellement cette politique aux circonstances changeantes de la conjoncture internationale. Pour une fois que Schumacher, le leader socialiste a été d'accord avec M. Adenauer, il semble que les Occidentaux devraient se payer le luxe d'un peu d'imagination.

A la Chambre ... des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le général Eisenhower est plus optimiste. Les 12 pays de l'alliance prêts à repousser l'invasion russe.

OTTAWA — Au moment où Eisenhower a été choisi par les pays membres du pacte de l'Atlantique-Nord comme commandant des forces militaires unifiées de ces pays, il doutait de la possibilité de réussir à former une armée assez puissante pour pouvoir faire face, dans un bref délai, à toute nouvelle agression des communistes. Aujourd'hui, après avoir visité chacune des capitales des nations de l'Atlantique-Nord et s'être entretenu avec leurs gouvernants, le général Eisenhower est beaucoup plus optimiste, car il est convaincu du désir ardent des douze pays de l'alliance de faire tout en leur possible pour conserver "notre liberté, notre culture qui nous vient des peuples occidentaux, notre dignité d'homme, notre droit de penser, de s'exprimer et de prier librement", pour employer les mots du commandant suprême lors de son arrivée dans la capitale canadienne.

Le moral et la cause

Comme le général Eisenhower le disait au cours d'une conférence de presse à son arrivée à Ottawa, il importe pour être bien établie que "notre organisation militaire soit fondée sur la foi dans la cause à défendre et sur le moral de ceux qui sont appelés à la défendre".

Un dignitaire qui faisait partie de la suite du généralissime allié et avec qui nous causions après l'arrivée de ce dernier, nous a révélé qu'Eisenhower doutait de la possibilité de recruter assez rapidement une armée unifiée des douze pays membres de l'alliance de l'Atlantique-Nord, qui pourrait être en mesure de repousser l'agression. Ce porte-parole nous fait observer que la prise de contact que vient d'avoir le général Eisenhower avec les gouvernements alliés l'a grandement encouragé et même rendu optimiste sur l'édification d'une forte armée unifiée. On dit que le rapport qu'Eisenhower fera au président Truman sur sa tournée dans les 12 capitales des pays alliés sera plutôt optimiste.

Très grande personnalité

L'obstacle le plus considérable en vue de la formation rapide d'une armée unifiée de l'Europe et aussi de cette confiance mutuelle si nécessaire aujourd'hui, est, selon notre dignitaire, qui a accompagné le général dans toute sa tournée des capitales, la propagande communiste si fortement organisée en Europe. On nous fait toutefois observer que les manifestations communistes qui ont eu lieu en Italie, en France et dans d'autres pays ont été un fiasco. Inutile peut-être de mentionner celle qu'ont organisée à Ottawa une poignée de communistes. Il s'agissait simplement d'une douzaine de communistes importés de Toronto ou de Montréal dans la capitale fédérale pour la circonstance. Le résultat de leurs manifestations a été plus que nul. La centaine d'écoliers d'Eastview, de l'école française voisine d'Ottawa, qui, alignés le long du chemin, acclamèrent le visiteur avec enthousiasme en brandissant des drapeaux, ont été beaucoup plus remarqués que la douzaine de fainéants piqués devant le Château Laurier.

Si les manifestations communistes ont été vaines lors de la tournée du général dans les pays alliés, on soutient que cela est dû en grande partie à la personnalité même d'Eisenhower. La personnalité du général Eisenhower est telle que personne au cours de sa tournée n'a pu le qualifier d'agresseur possible en escomptant quelque chance de succès.

Ce dignitaire de la suite d'Eisenhower dont on ne peut malheureusement pas mentionner le nom, dit avec conviction que "Ike" va réussir. "Il veut et va réussir, dit-il, et réussir pour nous c'est éviter la guerre." La part que chaque pays sera appelé à jouer dans la formation de l'armée unifiée de l'Europe sera compatible avec les moyens de chacun de ces pays.

Et à ce point, il est intéressant de se demander quelle sera la contribution du Canada comme nation signataire de l'alliance de l'Atlantique-Nord? C'est justement cette question qui a fait l'objet des délibérations entre le commandant suprême des forces unifiées et le premier ministre St-Laurent, et les membres de son gouvernement.

Notre part

On croit comprendre que le Canada a été en mesure de promettre au général Eisenhower une assistance considérable en matériel de guerre et moyenne en hommes.

Les observateurs qui suivent de près la politique du gouvernement canadien estiment ici que la part du Canada dans la défense des pays de l'Atlantique-Nord pourra être comme suit:

1 — Une partie ou tout le contingent spécial actuellement à l'entrainement à Fort Lewis pourrait être envoyé en Europe en même temps que les premières divisions américaines, probablement en mars prochain.

2 — L'escadrille canadienne 421, qui est aujourd'hui à l'entrainement en Angleterre, fera la première des deux ou trois escadrilles que le Canada a l'inten-

(Suite à la douzième page)

Cercle local de l'Association d'Education de St-Boniface

Distribution des diplômes de français

En mai dernier, l'inondation rendait impossible le concours de français, à St-Boniface. Cependant, un diplôme de français a été remis aux élèves de l'Institut Collégial St-Joseph et de l'école Provencher, d'après les résultats obtenus au cours de la dernière année scolaire.

Cette distribution eut lieu vendredi dernier, le 26 janvier.

A l'Institut Collégial St-Joseph

La distribution fut présidée par M. l'abbé Léo Blais, curé de la paroisse et ancien aumônier de l'Institut.

Assistaient aussi à cette distribution: le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles pour l'Association, M. l'abbé M. Dacquay, aumônier de l'Institut, les Rév. Srs Marie-Archange, supérieure, et Luc d'Antioche.

Présentation délicate et soignée par deux élèves, Marguerite Isabey et Simone Taburet. Puis se fit la distribution des diplômes à chaque classe.

M. le curé adressa ensuite la parole, à peu près en ces termes: "Mes chères enfants" Permettez-moi de vous rappeler comme vous êtes chanceuses, comme vous êtes privilégiées.

Vous fréquentez l'une des meilleures écoles du Manitoba: instruction religieuse, française et anglaise des mieux données et des mieux réussies. Possibilité de développer vos talents dans tous les domaines: musique, peinture, chant et diction. Une vie d'écolière qui s'écoule dans un décor tout plein de clarté et de beauté. Chanceuses, va!

Et puis, tout dernièrement surtout, le bon Dieu vous a fait une autre faveur: Il permet, Il inspire même peut-être, de la critique. Oui! franchement, je crois que c'est une bénédiction du bon Dieu dont il faut Le remercier.

Voyez-vous, vous avez de l'importance, vous êtes souvent en évidence, à St-Boniface et dans la province: peut-être que vous en auriez pris de la vanité. Et l'orgueil gâte tout, même les meilleures choses.

D'autre part, si vous faites TRES BIEN les choses, dans tous les domaines, peut-être que vous n'avez pas profité des avantages que vous aviez, autant que Dieu le voulait.

Avez-vous été assez attentives pour capter toute la fierté patriotique qui se dégage des personnages de notre Histoire du Canada? Avez-vous assez aimé votre belle langue maternelle, pour la parler en toute occasion où la charité ne demande pas de parler anglais? Pour souffrir, en certaines circonstances, de ne pas pouvoir l'apprendre et la parler davantage?

Alors, le bon Dieu qui demande beaucoup de ceux qui ont beaucoup reçu, attend encore plus de vous, les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph. Et je vous cite la parole du Délégué Apostolique du Canada, parole que vous prendrez surtout pour vous: "Vous avez une double mission: premièrement la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement la mission de répandre cet héritage. J'ajouterai que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre".

A l'école Provencher

Un groupe de 200 jeunes garçons, ordinairement turbulents, demeurèrent bien sages pendant près d'une heure, pour participer à la distribution des diplômes français.

Un des leurs, Louis Cusson, élève du XIIe grade, présida cette cérémonie. Au nom de ses camarades, il souhaita la bienvenue au président du Cercle Local, ainsi qu'au visiteur des écoles, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier.

Le Rév. Fr J. Bruns, s.s.m., principal, proclama les noms de ceux qui méritèrent des certificats.

M. Léon Bruyère présenta les diplômes, et sur l'invitation du président, félicita professeurs et élèves de leurs bons résultats et les encouragea à continuer de s'appliquer à bien apprendre le français. En plus des raisons patriotiques, il y a aussi le côté pratique: se préparer mieux pour des positions avantageuses, enrichir sa personalité et ajouter au prestige des nôtres.

Le sport n'est pas limité aux athlètes de langue anglaise; ne sont-ce pas les nôtres qui s'y distinguent le plus?

Cultivons la politesse, les bonnes manières: la concurrence "serrée", moderne, exige des jeunes gens qui savent bien se présenter et sont capables d'aborder les hautes personnalités du monde politique et commercial.

Jeunes gens, on veut vous léguer un héritage qui a plus de valeur que l'argent. A vous d'en profiter!

Suivirent quelques mots du visiteur d'écoles, mots qui laissent entrevoir des récompenses attrayantes pour les meilleurs résultats, en fin d'année, non seulement pour l'étude du français, mais aussi pour l'esprit français et le bon langage.

Et avec la gracieuse permission de la Commission Scolaire, un congé fut accordé aux maîtres et aux élèves.

Les cacahuètes aident au service divin



Une religieuse de la Congrégation des Soeurs de St-Dominique, des Missions Etrangères, aide à la récolte des cacahuètes en Chine, afin d'en obtenir de l'huile pour alimenter les lampes de sanctuaires des chapelles de leurs missions, dont le nombre s'élève à 17 en Chine. Elles ont aussi un couvent à Pusan, en Corée. (NCWC)

A la Basilique

Voici le nouvel horaire pour les messes, le dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h., 10 h. 15 (grand'messe) et midi.

Avant la grand'messe et après le Pater, il y aura communion.

On entendra aussi les confessions avant la grand'messe.

A la messe de midi, il y aura prône et sermon.

Les locataires de banc ont droit à leur banc aux messes de 7 h. 30, 10 h. 15 et midi.

Amicale Marie-Rose

La réunion annuelle de l'Amicale Marie-Rose aura lieu le dimanche 4 février à 2 h. 30 p.m.

Les religieuses de l'Institut Collégial St-Joseph souhaitent la plus cordiale bienvenue à toutes les anciennes élèves.

Retraites fermées

Date des prochaines retraites

2—5 février: Dames de Holy Cross (en anglais).
6—9: Dames du Groupe V.
9—12: Demoiselles.
13—16: Hommes du Groupe V.
16—19: Chevaliers de Colomb.

N.B. — Le Groupe V comprend les paroisses de St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes, Ste-Amélie, St-Lazare, Ste-Rose, Laurier et McCreary.

On a groupé ensemble plusieurs paroisses afin d'obtenir un nombre complet de retraitants ou de retraitantes: ce qui donne toujours à la retraite plus d'entrain et de vie.

Mais il ne faudrait pour cela "s'effrayer" et croire que la Maison sera chaque fois débordée, qu'il vaut mieux d'attendre à la prochaine fois! Les hommes qui sont venus, la semaine dernière, ont été surpris de se trouver en si petit nombre: ils étaient 16 pour représenter huit paroisses.

Qu'on donne donc son nom soit au curé de la paroisse, soit au directeur de la Maison et ils pourront juger alors du travail de recrutement à faire.

Les paroisses diffèrent en population et il est naturel de s'attendre à une plus forte représentation de la part des grandes paroisses; mais chaque personne désireuse de venir devrait s'inscrire le plus tôt possible afin de coopérer au succès de la retraite.

Ne remettez pas cette décision à la dernière minute. Inscrivez-vous pour la retraite de votre Groupe et priez d'avance pour qu'elle vous soit salutaire.

Une série de cinq parties de cartes

Organisée par le Comité du Camp Notre-Dame au Cercle Ouvrier St-Joseph

Le vendredi soir, à 8 h. 30, les 9, 16 et 23 février; les 2 et 9 mars. (A 8 h. 15, on pourra entendre Séraphin, par radio).

Vingt mains chaque partie. Un prix de $2.00 après chaque cinq mains; prix de valeur; prix de série.

Chaque présence donne une chance sur un prix de $25.00, tiré le dernier soir de la série, le 9 mars.

Aucune sollicitation ne sera faite pour des prix; mais les donateurs auront leur nom dans le journal et seront proclamés à chaque partie.

Les organisateurs et organisatrices sont choisis

Pour la 1ère partie: parmi les paroissiens dont le nom de famille commence par l'une des lettres A ou B.

Pour la 2ème partie: parmi les paroissiens dont le nom de famille commence par l'une des lettres C ou D ou E ou F.

Pour la 3ème partie: parmi les paroissiens dont le nom de famille commence par l'une des lettres F ou G ou H ou I ou J ou K.

Pour la 4ème partie: parmi les paroissiens dont le nom de famille commence par l'une des lettres L ou M ou Mc ou N ou O.

Pour la 5ème partie: parmi les paroissiens dont le nom de famille commence par l'une des lettres P ou Q ou R ou S ou T ou V, W, X, Y, Z.

Lequel de ces 5 groupes remportera le meilleur sucès?

La photo des organisateurs et organisatrices du meilleur groupe paraîtra dans **La Liberté et le Patriote**, à la fin de la série.

Première partie

Les personnes dont les noms suivent seront les organisateurs et organisatrices de la première partie, le 9 février: MM. et Mmes Alex. Allaire, Doris Allard, Mathurin André, Joseph Arpin, Jos. Ayotte, Achille Baril, Henri Boisselle, Désiré Bélanger, Donat Asselin, Julien Belot, Clément Benjamin, Philodore Bérard, Paul Bergeron, Aimé Bourgouin, Georges Bibeau, Donat Bilodeau, Raymond Blanchette, Louis Boily, James Bonin, Narcisse Bouchard, A.-J. Boulanger, Alphonse Brunel, Léon Bruyère, l'honorable Juge Bernier; Mmes Eugénie Arnal et Ernestine Bourrier; Mlles Bern. Bélanger, Louise Bilodeau, Béatrice Bellerive, Marcelle Bérubé, Alma Bourgcois, Françoise Béchard; MM. Léo Brodeur, Léo Beaupré, Maurice Achet.

Petites Notes

Deux rapports de la soirée de famille du 17 janvier furent publiés.

Si vous n'avez pas lu le nôtre: il paraît que les détails de noms et l'énumération des numéros du programme ennuient; nous espérons que vous avez lu l'autre, dont nous remercions l'auteur.

* * *

Un religieux, passant par la rue Cathédrale, a constaté que des groupes de jeunes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph parlaient bien en français entre elles — il doit marcher sur le côté opposé de la rue que notre observateur, qui n'entend que de l'anglais ou un langage atroce! Bravo, mesdemoiselles!

* * *

Remerciements

Les familles Pierre et Joseph Chabalier remercient bien cordialement toutes les personnes qui, à l'occasion du décès de Mme P. Chabalier, leur ont témoigné leur sympathie surtout en assistant aux funérailles ou par l'offrande de messes et l'envoi de fleurs.

* * *

Remerciements

Mlle Juliette Rajotte et Mme Hector Valcourt remercient très sincèrement leurs nombreux parents et amis pour la sympathie qu'ils leur ont manifestée à l'occasion de leur récent deuil, soit par l'offrande de messes, l'envoi de bouquets spirituels et de fleurs, ainsi que par les visites et l'assistance aux funérailles.

Merci spécial à MM. les abbés Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, Léo Blais, curé de la basilique, Alfred Chamberland, Ubald Lafond, Walter Szumski et Pierre Raymond, ainsi qu'aux Rév. Soeurs Oblates, pour leur témoignage de sympathie.

* * *

Remerciements

La famille Guay remercie bien sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrande d'honoraires de messes, de prières et de fleurs, soit par visites ou assistances aux funérailles de M. Joseph-Jules Guay. Elle remercie tout particulièrement les Révérendes Soeurs Grises de l'hôpital St-Boniface.

Mariage

Desaulniers—Desrosiers

Le samedi 27 janvier, à 10 h. 15, en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort Garry, bénit le mariage de Mlle Aline Desrosiers, fille de M. et Mme Edmond Desrosiers, avec M. Raymond Desaulniers, fils de M. et Mme X. Desaulniers, de Ste-Elisabeth.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin broché blanc, avec légère traîne, manches en pointes, empiècement en voile, encolure ronde, corsage ajusté. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles. Des roses Talisman et des budhlias composaient son bouquet.

Mlle Fabiola Desrosiers, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de soie moirée bleu pâle, avec manches courtes, empiècement en dentelle, de modèle semblable à celle de la mariée. Comme coiffure elle avait des oeillets bleus disposés gracieusement sur un bandeau. Son bouquet, en forme de croissant, consistait d'oeillets Kokomo et de narcisses.

La petite bouquetière était Louise Stragier, nièce de la mariée. Sa longue robe était de taffetas bleu, et son voile de même teinte. Son bouquet, composé de roses jaunes et de narcisses, avait également la forme d'un croissant.

M. Victor Desaulniers, frère du marié, était garçon d'honneur, tandis que MM. Georges Desaulniers, autre frère du marié, et Georges Toupin, beau-frère de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mmes A. Jutras et L. Landry, soeurs du marié, et M. Aurèle Desaulniers, son frère, firent entendre quelques cantiques appropriés. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

La réception, à l'issue de la cérémonie religieuse, se tint chez les parents de la mariée, à 215, rue Roger.

M. et Mme Desaulniers résideront à Norwood.

Le bruit ne fait pas de bien; le bien ne fait pas de bruit.
P. de FALVELLY.

Equipe de hockey du collège de St-Boniface



De gauche à droite, 1ère rangée: **G. Labossière, A. Bazin, A. Fréchette, D. Joyal, E. Dupont, L. Guénette, M. Pelletier**; 2ème rangée: **R. P. J.-L. Vézina, S.J., P.-E. Fouillard, E. Daigneault, R. Verrier, L. Marius, R. Lafrenière, C. Bernier, J. Préfontaine, C. Préfontaine, E. St-Hilaire, G. Lavergne, P. Beaulieu et D. Bernardin.**

Baptême

Le 21 janvier: Hélène-Marie, fille de René Laplante et de Marguerite Lalonde, née le 6 janvier à l'hôpital de la Miséricorde. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Lalonde, oncle et tante de l'enfant. Mme Léon Laplante, grand-mère de l'enfant, était porteuse.

Aux Amis de la Pensée Française

La Pensée Française célèbre cette année son 30ème anniversaire. A cette occasion, plusieurs de ses amis ont pensé lui "infuser" un peu de sang nouveau, afin de lui ménager encore de nombreuses années de vie et d'action. Il faut bien avouer que ses activités se sont réduites au minimum en ces dernières années.

Comme on le sait, la Pensée Franaçise sert un peu d'agent de liaison au sein de notre groupe franco-manitobain. Ainsi, à l'occasion du passage parmi nous d'un personnage de renom, elle fournit l'occasion à cette personnalité marquante et à nos propres compatriotes de se rencontrer. La formule habituelle — pas nécessairement la seule — est d'organiser un petit dîner intime, au cours duquel la rencontre se fait. On voit immédiatement l'avantage, au point de vue intellectuel et autrement, de ces rencontres qui permettent aux nôtres de mieux connaître leurs propres compatriotes ou les personnages de langue française du monde entier.

Nous aurons sous peu la visite de deux compatriotes éminents: M. Romuald Bourque, maire d'Outremont, qui est en tournée de conférences dans l'Ouest canadien, dans le but de faire mieux connaître la vieille province, et M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. Il a été décidé de convoquer les membres actuels et leurs amis à cette occasion.

Tous ceux que la chose intéresse pourront immédiatement communiquer avec M. Alfred Monnin, avocat, à l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, ou encore laisser leur nom au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, téléphone 202 763.

D'ici quelques jours vous recevrez une circulaire à cet effet. Au cas où, — bien involontairement, croyez-nous, — quelques noms auraient été omis, veuillez communiquer directement, tel qu'indiqué plus haut.

Décès

MME DELINA DUSSAULT

Le mercredi 31 janvier, Mme Délina Dussault (née Couture) est décédée à la résidence de sa fille, Mme Antoine Landry, de Mariapolis, à l'âge de 74 ans.

Née à St-Nicolas, P.Q., en 1876, la défunte vint avec sa famille demeurer au Manitoba en 1893. C'est à St-Boniface qu'ils s'établirent. En 1903, elle épousa M. Siméon Dussault, qui l'a précédée dans la tombe le 21 août 1946.

Au moment où nous allons sous presse, les arrangements funéraires ne sont pas encore complétés.

Un régal sportif

Amateurs sportifs et surtout vous, les Anciens du collège de St-Boniface, rendez-vous à l'Amphithéâtre de Winnipeg, samedi soir prochain à 8 h. 30! Vous ne le regretterez pas. Le club de hockey du collège, qui représente St-Boniface dans la ligue Catholique de Winnipeg cette année, aura le courage, et l'audace aussi, de se mesurer aux puissants Winnipeg Buffaloes de la ligue "States-Dominion".

Cette équipe, de calibre senior, est sous la direction de l'éminent stratégiste Curly Haas et a une première ligne d'avants composée de Warren, Little et Dunsmore, anciennes étoiles des Canadiens juniors de Winnipeg. Par ailleurs, même si les collégiens sont plus jeunes, (et nous nous excusons de ne pas citer ici le vers si connu de Corneille!), ils ont aussi leurs étoiles: tous connaissent Bob Lafrenière, l'étoile de Somerset, sur qui les Canadiens de Montréal ont les yeux; et puis, il y a "Oscar" Verrier, qui a été approché par le club professionnel de Detroit; il en est de même de Marius, qui fait l'admiration des rédacteurs sportifs de Winnipeg; Joyal, de Ste-Agathe, est un pilier sur la défense; et Lavergne sera là! Lavergne qui a joué avec des équipes de Windsor et de Detroit pour devenir ensuite un des atouts du fameux club de Letellier dans sa course vers le championnat intermédiaire du Manitoba, l'an dernier. Il y a bien d'autres attractions sur l'équipe des collégiens: si vous ne les connaissez pas encore, venez faire leur connaissance et les applaudir à l'Amphithéâtre de Winnipeg, samedi prochain, le 3 février, à 8 h. 30 précises.

Rien n'est comparable à la séduction qu'on éprouve à la vue d'un jeune homme distingué; son seul aspect fait vibrer tous les sentiments généreux; les regards s'arrêtent sur lui avec complaisance, et l'on se sent porté à l'aimer, avant même de le connaître.
René BAZIN.

* * *

La bonté, fille de la force, ne règne que dans les âmes habituées à se vaincre.
S. Thomas d'AQUIN.

Soirée organisée par les membres du Tiers-Ordre à l'Hospice Taché

Une visite imprévue à l'Hospice Taché nous a valu le plaisir d'assister à un programme varié, exécuté par un groupe d'amateurs de Winnipeg et organisé par les membres du Tiers-Ordre de la paroisse Ste-Famille.

M. Louis Chevrier était maître de cérémonies. Il s'acquitta de ses fonctions avec distinction et bonhomie.

Des jeunes Ecossaises, avec leurs cornemuses, exécutant leurs danses nationales, furent chaudement applaudies, de même que les élèves de l'école de danse Phillips de Winnipeg.

Des solos de piano et de violon rendus par des élèves de l'Académie Ste-Marie et de l'école de musique Bornoff — du chant — de l'orchestre, sous la direction de M. L. H. Nichols, Bachelier en musique, furent aussi très goûtés par l'assistance.

Les vieillards jouirent de ce spectacle, ainsi que du beau gâteau de fête et des gâteries apportées.

M. l'abbé J.-C. Massicotte, chapelain, remercia les organisateurs et les artistes.

Mon Guide au Cinéma

Kim	I
King Solomon's Mines	I
The Mudlark	I
The Guinea Pig	I
Breakthrough	I
Saddle Tramp	I
The Savage Horde	I
Farewell to Yesterday	I
Trial Without Jury	II
Dial 1119	II
Frenchie	II
Spellbound	II
I'll be seeing You	II
The Miniver Story	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Mlle Louise Roy sera à Winnipeg le 13 mars

Mlle Louise Roy, de qui la population française de St-Boniface est si justement fière, prendra part, pour la première fois à Winnipeg, à l'exécution d'une oeuvre immortelle, le Requiem de Verdi. Cette représentation aura lieu le mardi soir 13 mars, et Mlle Roy y interprètera le rôle de la mezzo-soprano.

Mlle L. Roy

Mlle Roy s'est toujours montrée fière de notre petite ville et elle a toujours hautement manifesté sa loyauté envers ses origines françaises. Elle est la fille de M. le Juge et de Mme L.-P. Roy, de la rue St-Jean-Baptiste. C'est la première fois que Mlle Roy se fera entendre au grand public de Winnipeg. La soirée du 13 mars aura lieu à l'Auditorium où Mlle Roy chantera en présence de près de 4,000 personnes dont plusieurs, nous en sommes certains, iront particulièrement pour l'entendre et saluer en elle une compatriote et une grande artiste qui a fait honneur à sa ville natale et au groupe franco-manitobain tout entier.

Autres artistes de la soirée

Comme on le sait sans doute la "Winnipeg Philharmonic" choeur excellent de 125 voix, avec le concours d'une cinquantaine de musiciens de la Symphonie de Winnipeg, présentera au public en cette soirée du 13 mars, le Requiem de Verdi en entier. Les solos seront exécutés par quatre chanteurs, tous originaires du Manitoba: Mlle Louise Roy, dont les succès sont déjà connus, Mlle Morrisson, soprano aussi bien connue des radiophiles, MM. Kerr Wilson, basse, et George Kent, ténor. M. Kaufmann, directeur de la Symphonie de Winnipeg, dirigera lui-même le groupe musical. Ce sera une soirée de gala telle que Winnipeg n'en a pas vue souvent.



Mlle Louise Roy

Invitation à tous

Nous voulons encourager nos compatriotes de la ville et de la campagne à se faire un devoir d'assister à ce concert et à venir y saluer Mlle Louise Roy. Les billets sont à la portée de toutes les bourses et on jouira d'un spectacle unique dans l'histoire de la vie musicale de Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

"Après-Tout" a beau enlever le "Pré" de Prénovost et le "Du" de Duguay, les Frères en question se reconnaissent dans ses remarques. C'est sans doute qu'elles leur vont bien . . .

Nous attendons toujours la collaboration des Frères Jos. Br. et Aurèle Le.

Le Frère Georges Forest, apparu soudain aux Variétés Françaises, se permet de mentionner "Après-Tout" en vain. Attention, Frère! Qui s'y frotte s'y pique!

Nous apprenons la formation d'un nouveau comité. I s'agit d'un comité qui étudierait la possibilité, pour les gens établis, de faire de l'Action catholique au sens plein du mot. Les seuls mouvements d'Action catholique jusqu'à date ont été des mouvements de jeunes. Or, les jeunes ne sont pas les seuls à être des "soldats du Christ". Ceux qui seraient intéressés voudront bien donner leur nom aux Frères Céleste ou Frank M. La collaboration des anciens jocistes et jécistes sera appreciée. Personne ne sera surchargé de réunions, etc. Les deux Frères ci-dessus mentionnés vous donneront des suggestions précises à ce sujet.

Ceux qui voudraient des renseignements complets sur ce qu'il faut penser des clubs comme le Rotary, Kiwanis, Eagle, Elites, etc., ainsi que sur nombre d'autres questions d'actualité, pourront s'adresser au Frère Placide Ch. Il est actuellement en mesure de vous donner, ou de vous faire donner tous les renseignements voulus, de source très compétente.

Il ne faut pas se désintéresser de ce qui se passe en Corée, c'est entendu. Mais y en a-t-il beaucoup parmi nous qui ont lu le rapport financier de la paroisse de la basilique? Quel est le rôle de chacun de nous dans la question de la dette, par exemple?

Certains Frères ont des enfants chez les Scouts, Chevaliers de demain. Nous conseillerions aux Chevaliers, pères de famille ou non, d'"investiguer" ce mouvement. Il y aurait peut-être là occasion de services très intéressants. Avis aux jeunes Chevaliers qui se trouvent "membres inutiles". Demandez plutôt au Frère Léo-A. Colette. Il n'est pas un membre inutile dans ce domaine.

Le Frère Normand Raymond nous quitte pour quelques mois. Espérons que son désir de revenir tôt, bien légitime d'ailleurs, le ramène bien vite, à nous et à sa chère épouse. Le Frère Deniset nous quittera lui aussi, mais son désir de revenir ne sera pas si intense — on dit qu'il "quitte" la vie indépendante, nonchalante et inutile de vieux garçon pour l'autre. Merci, Frère Fred. M. pour votre gracieuse indiscrétion, vous avez cependant oublié de nous fixer des dates . . . A quand?

La montée au 3ème grade d'un de nos jeunes et ambitieux politiciens nous réjouit le coeur. Cela lui a valu de paraître dans les journaux.

Le Frère Jos. Br. du B. de l'O. P. est beaucoup plus photogénique: au moins, on le reconnaît sur le journal. Et en parlant du B. de l'O.P., certains Frères (ayant 99% en religion) arrivent au dernier évangile, à en croire le Frère Giasson. Que fait donc le comité de dévotion? . . . Et le comité des films? — Voilà un comité actif. Il paraît que ce comité offre 2 billets aux Chevaliers qui ont payé leurs dûs complets pour 1951. Voir le Frère Georges pour plus d'information. Les soirées sont longues, le ciel est clair, "Après-Tout" voudrait un tête à tête avec le Frère Marius Lac. dans une de ses randonnées au clair de lune! . . . pour faire sa connaissance.

"APRES-TOUT".

Champions tireurs gagnants du trophée impérial



La vignette ci-dessus représente l'équipe des Cadets de l'Institut Provencher de St-Boniface qui a remporté le trophée impérial Earl Roberts, dans la compétition de tir organisée entre les corps de Cadets du Commonwealth. De gauche à droite: **Raymond Pelletier**, capitaine de l'équipe, **Albert Mainguy, Elmer Sokoloski, Raymond Duguay** et **Henri de Cuypere.** (Cliché Free Press)

M. l'abbé Eugène Derome est décédé le 27 janvier

M. l'abbé Eugène Derome, prêtre de l'archidiocèse de Winnipeg retiré à l'Hospice Taché de St-Boniface depuis 1945, est décédé le samedi 27 janvier dernier, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 84 ans.

Fils d'Aimé Derome et de Marie Leclerc, Eugène Derome naquit à Cap-Santé, P.Q., en février 1867. A l'âge de 15 ans, il quitta sa famille pour aller apprendre la télégraphie à St-Basile-de-Portneuf, sous la direction du chef de gare de l'endroit qui était alors un ancien de Cap-Santé. Par la suite, le jeune Derome fut télégraphiste à St-Raymond, au Lac St-Joseph, à la Rivière-à-Pierre et au Lac Simon. En 1888, il fut nommé expéditeur de trains pour le Pacifique Canadien, poste qu'il occupa pendant 4 ans et demi. C'est alors qu'il était expéditeur de trains que le jeune homme manifesta son désir de devenir prêtre et qu'il entreprit ses études classiques, tout en remplissant ses fonctions au Pacifique Canadien.

En septembre 1892, il faisait son entrée au Grand Séminaire de Québec. Quelques années plus tard, soit en 1895, M. l'abbé Derome était ordonné prêtre en la cathédrale de St-Boniface et célébrait, en la fête de l'Immaculée Conception, sa première grand-messe, en son église paroissiale.

M. l'abbé Derome exerça son ministère en divers endroits de la province. Il fut le premier curé de St-Adolphe où, en 1896, il faisait construire la première église et le presbytère. Retourné à Québec, M. l'abbé Derome fut nommé vicaire à St-Pierre de Montmagny, de 1897 à 1899; puis vicaire à Clayton, N.-Y., de 1899 à 1906. Il exerça aussi son ministère à Laforgeville, N.-Y., et au Manitoba, à Oak Lake, Ste-Claire, McCreary, Portage-la-Prairie et Stonewall.

Les funérailles de ce digne membre du clergé manitobain eurent lieu en la chapelle de l'Hospice Taché de St-Boniface, le mardi 30 janvier, à 10 h.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la basilique de St-Boniface.

Les funérailles étaient sous la direction du salon Desjardins-McGee.

ARNPRIOR, Ont. — Mgr B.-J. Kiernan, doyen du clergé catholique du diocèse de Pembroke, est décédé à Arnprior, à l'âge de 92 ans, à la suite d'une longue maladie.

Mgr Kiernan était originaire d'Upper Drumreilly, dans le comté de Leitrim, en Irlande. Il était venu faire au Canada ses études de séminariste et avait desservi plusieurs paroisses dans le Québec et l'Ontario avant d'être nommé à la cure de l'église St-Jean-Chrysostome, d'Arnprior, en 1916.

TRIBUNE LIBRE

Le 28 janvier 1951.

Monsieur le Directeur,

Après avoir dénoncé, de concert avec les correspondants de cette tribune libre, notre manque de fierté nationale et la démission de l'autorité familiale, en la matière, dans un grand nombre de nos foyers canadiens-français;

après avoir déclaré que le programme des High Schools n'est rien moins que favorable au triomphe du français dans nos milieux;

après avoir humblement suggéré que tous nos instituteurs et institutrices entretiennent chez leurs élèves l'amour de leur race et la fierté de leurs traditions — rendant néanmoins hommage à tous ceux qui s'emploient sans relâche à l'expansion de notre héritage;

il est juste que je manifeste, ce matin, la satisfaction intime que j'ai ressentie jeudi dernier, en voyant au-dessus de la porte illuminée du théâtre Paris l'affiche bilingue, annonçant l'intéressante représentation du film français hebdomadaire. La solution du problème qui se posait devrait contenter tout le monde. Et, comme je n'étais sûrement pas la seule à éprouver cet émoi, je me permets de féliciter et de remercier sans retard les artisans de cette courtoisie qui nous revient, et que nous apprécions tout plein.

Prompts à réclamer nos droits, — comme il est impérieux que nous le fassions — soyons aussi prompts à témoigner de notre reconnaissance quand justice nous est rendue. Dans le sujet qui nous intéresse plus que tout ici, chaque détail, chaque gain compte. Aussi importe-t-il de noter le moindre indice de progrès qui nous raccroche toujours un peu plus à la confiance . . .

Ainsi devons-nous, par exemple, prodiguer nos encouragements aux enfants de l'Institut Collégial St-Joseph qui prennent le temps d'écrire de gentilles chroniques dans **La Liberté et le Patriote.** Elles s'honorent, ce faisant, et apportent une preuve du dévouement de leurs maîtresses envers la cause. Fasse le ciel que leurs convictions s'en accusent toujours plus profondément dans leur avenir.

Pendant que nous sommes dans cette enceinte, pourquoi ne pas féliciter ses têtes dirigeantes d'avoir affirmé le **fait français**, en baptisant leur école annexe **MARION**, immortalisant du même coup le vieil et ardent lutteur pour nos droits. Jamais peinture noire n'a produit plus bel effet que celle qui a écrit, aux deux coins opposés du même mur: **ECOLE MARION!**

Continuons à nous tendre une main fraternelle dans cette croisade du français. C'est par la coopération et l'entente qui doivent exister entre les **parents**, l'**école** et la **paroisse** que nous seconderons le plus efficacement la méritante Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba, dans le principe de sa résistance.

• • •

Je viens d'écouter les disques de la Cie R.C.A. Victor. Programme de chansons exclusivement anglaises offert sur les ondes de CKSB. Et ce n'est pas la première fois. J'avoue franchement qu'entendues d'un poste de langue anglaise, ces chansons m'eussent plu infiniment. Mais n'est-ce pas une anomalie flagrante qu'elles nous viennent de CKSB, sous prétexte que ces disques sont une gracieuseté de la compagnie elle-même? Surtout qu'on y poursuit, depuis un mois, une intéressante enquête sur les progrès du français chez nous? . . .

J'en deviens mal à l'aise à les écouter car nous avons obtenu un poste de radio, c'est à la condition expresse que l'anglais en fût exclu absolument.

Il suffirait donc, croyons-nous, qu'on exprimât à la Cie R.C.A. Victor le désir d'avoir des chansons françaises, ou à leur défaut, des pièces de musique instrumentale pour obtenir satisfaction. De grâce, ne négligeons pas l'esprit de suite dans notre marche pleine d'embûches vers un patriotisme intégral bien problématique.

Alice RAYMOND.

Cadets de l'école Provencher champions tireurs

Le trophée impérial Earl Roberts, attribuable à l'équipe de Cadets se classant la première dans la compétition de tir ouverte aux corps de cadets du Commonwealth britannique, a été décerné pour la première fois à une équipe du Manitoba. En effet, l'équipe du corps de Cadets de l'école Provencher, dont le capitaine est M. Raymond Pelletier, âgé de 17 ans, s'est classée première dans les épreuves de tir de la compétition, enregistrant 312 points sur 320. Les cadets épaulaient des fusils d'armée de calibre .303; l'épreuve comprenait le tir à distance de 500 verges, le tir en mouvement, le tir rapide et le tir instantané.

Les points furent enregistrés comme suit: Henri de Cuypere, 80 sur 80; Elmer Sokoloski, 79; Raymond Duguay, 78; Albert Mainguy, 75. La tâche du capitaine consistait à donner les ordres de feu et à chronométrer l'action des tireurs.

L'instructeur de l'équipe est le frère Albert Laurin, f.m., de l'Institut Provencher.

Décès

M. LOUIS GRAVELINE

Le lundi 22 janvier est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Louis Graveline, à l'âge de 83 ans, à la suite de graves brûlures. M. Graveline s'était endormi dans son fauteuil avec sa pipe allumée. Celle-ci étant tombée, mit feu à sa robe de chambre et il devint une vraie torche vivante avant qu'on ait pu le secourir.

M. Graveline résidait à 505, rue Notre-Dame, St-Boniface.

Le service eut lieu, à 10 h., le jeudi 25 janvier à la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

M. Graveline est né aux Etats-Unis et vint s'établir au Canada en 1896. Il exerça le métier de barbier à Montréal jusqu'en 1916, date à laquelle il vint s'établir à Ste-Rose du Lac, au Manitoba. Il travailla sur une ferme pendant 19 ans. En 1935, il alla s'établir à Letellier, Man., jusqu'en 1943 alors qu'il vint demeurer à St-Boniface.

Il laisse dans le deuil son épouse, deux fils, Emile, de St-Boniface, et Louis-Félix, de Montréal, ainsi que 11 petits-enfants.

• • •

MME PIERRE CHABALIER

Le mercredi 24 janvier, Mme Pierre Chabalier, de 460, rue St-Jean-Baptiste, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 63 ans.

Le service funèbre eut lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 27 janvier, à 9 h. Le R. P. Verrier, aumônier de l'Institut Collégial Provencher, officiait avec diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr Georges Cabana assistait aux funérailles.

Mme Eugénie Chabalier étant membre de l'Union Nationale Française et des Dames Auxiliaires de la Branche des Vétérans Français de la Légion Canadienne, M. Georges Taburet portait le drapeau français de l'Union Nationale, suivi de nombreux membres alors que M. P. Fontaine, président des Vétérans Français, avec un groupe de vétérans, représentaient la Légion.

Une assistance relativement nombreuse pour un samedi, ainsi qu'un groupe d'élèves de l'Institut Collégial Provencher, sont venus rendre leur témoignage de reconnaissance et de réconfort à un vieux serviteur infatigable de la cause française au Manitoba, M. Pierre Chabalier, époux de la défunte.

Elle laisse encore dans le deuil son fils, Joseph, de St-Boniface.

Mme Eugénie Chabalier est née à Langogne, Lozère, France; elle vint à St-Boniface en 1919.

• • •

Enfant LAURENDEAU

Bébé Laurendeau, petite fille de M. et Mme Laurendeau, de 159, Speers Road, St-Boniface, est décédée le dimanche 28 janvier à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 3 mois.

Le service eut lieu le mardi 30 janvier, à 2 h. de l'après-midi, dans la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Si l'on y regarde bien, sur cette terre où Dieu semble si parfaitement oublié, c'est encore pour lui, après tout, qu'il y a le plus de fidélité et le plus d'amour.

Mme SWETCHINE.

• • •

Personne n'aime plus que de donner sa vie pour ce qu'il aime.

EVANGILE.

Les leçons de géographie de M. Louis Souchon

M. Souchon a traité des Amériques au cours des dernières leçons qu'il a données. Il a d'abord entretenu ses "élèves" de l'Amérique du Nord, le Bouclier canadien qui forme comme la fondation de tout le continent nord-américain. Le "Bouclier" est constitué de roches cristallines et métamorphiques qui remontent aux débuts de l'ère primaire, par conséquent à des millions d'années. Ces roches ont été sculptées plus tard par les glaciers de l'ère quaternaire. Comme on le sait, le Bouclier canadien traverse en diagonale presque tout le pays. Il vient mourir à une faible distance de Winnipeg. Il est couvert de matériaux sédentaires datant de tous les âges.

Les Grands Lacs et la Vallée du St-Laurent soulignent la bordure du bouclier, dont ils font le tour. Les montagnes appalachiennes, à partir de la Caroline du Sud jusqu'aux Cantons de l'Est et la Nouvelle-Ecosse sont de vieilles montagnes d'altitude moyenne, moins vieilles que le Bouclier. Les Grandes Plaines ou prairies canadiennes et américaines —entre les grands lacs et le long du Mississippi, comme celles du sud-ouest des Etats-Unis conduisent graduellement aux Rocheuses qui sont d'une structure complexe. On distingue les chaînes sédimentaires et volcaniques de l'Alaska, les chaînes côtières (Coast Ranges), et les Rocheuses proprement dites du Canada, les plateaux du Fraser et ceux, aux Etats-Unis, du Montana, de l'Utah, du Colorado et du Nevada.

Au Mexique on souligne, comme aux Etats-Unis et sur la côte ouest canadienne, de hauts plateaux encadrés de chaînes côtières. Au centre du Mexique ces plateaux jouissent d'une température délicieuse. Au bord de l'Atlantique la plaine est marécageuse, humide et malsaine.

En Amérique Centrale le volcanisme a été plus actif encore qu'au Mexique. C'est là toute une mosaïque de petites plaines encadrées de montagnes et ce fait rend les communications bien difficiles. Le climat est en conséquence très varié, aussi varié que le relief. Il y a différence entre le climat de l'Atlantique, qui est humide et malsain, et celui du Pacifique qui est beaucoup plus sec. Il en est de même d'ailleurs du Mexique car le versant de l'Atlantique est exposé à des vents pluvieux. L'Amérique Centrale produit le café, le riz, la canne à sucre, l'ananas et la banane. Son grand marché se trouve à proximité, puisque ce sont surtout les Etats-Uniens qui exploitent l'Amérique Centrale et en achètent les produits.

Nous résumerons au profit de nos lecteurs, les autres leçons de M. Souchon qui porteront sur l'Amérique du Sud et les pays de l'Europe.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vassar

Soirée sportive

Le mardi 23 janvier, nous avons eu dans notre salle paroissiale une soirée sportive; deux mulâtres de la ville, MM. Cecil Bankruff et Harold West, étaient le centre d'attraction. De plus, il y eut MM. Raoul Daignault et Roland Beaucage; ce dernier remporta la victoire. Nous avons eu aussi un invité de Piney, M. Robert Thompson, qui était l'adversaire de M. Lucien Côté; celui-ci fut victorieux. Enfin pour terminer, nous eûmes nos deux champions de la boxe, M. Bankruff et M. West qui furent aux prises à leur tour. M. Maurice Gauthier en fut l'arbitre. Une foule nombreuse s'y rendit.

Cinéma

Le dimanche 28 janvier, nous avons eu le film très intéressant "The Keys of the Kingdom". Plusieurs personnes se rendirent le voir.

Inwood

M. Ernest Laporte est allé en voyage.

M. J.-A. Collette est revenu chez lui après avoir passé deux semaines à l'hôpital de Teulon.

M. et Mme Orr et Mme Ben Laporte sont allés à Winnipeg le mardi 23 janvier.

Le jeudi 18 janvier, Mme Newman recevait Mmes W. Cossette, Tudor, Taplin, Linquist et Sundstrum.

M. et Mme Murray Brown ont conduit leur bébé à l'hôpital de Teulon, la semaine dernière. Nous espérons qu'il sera mieux bientôt.

M. Pete Kulbaba a vendu son magasin à M. John Alson, qui en a déjà pris possession. M. Kulbaba a acheté un hôtel à Cartwright.



Officiers de l'Association Libérale-Progressiste du Manitoba



L'élection des nouveaux membres de l'exécutif de l'Association Libérale-Progressiste du Manitoba eut lieu à la séance de clôture de la réunion annuelle de l'organisation, vendredi dernier. Parmi ceux-ci figurent **MM. W. T. Wherrett,** de Shoal Lake, Man., président; **D. W. Revie,** de Winnipeg, 1er vice-président; le premier ministre **D. L. Campbell,** vice-président d'honneur; **Roger Teillet,** 3ème vice-président, qui apparaissent de gauche à droite, sur la vignette ci-dessus. (Cliché Free Press)

Fannystelle

Baptême

Patricia-Anne-Marie, fille de M. et Mme Martin Hamel (née Simone Albert). Parrain et marraine, M. et Mme Pete Todd, oncle et tante de l'enfant.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Nestor Blanchard, à l'hôpital, ainsi qu'à M. Jules Dureault et Mlle Claudette Arnal, tous deux malades à la maison.

Bénédiction des enfants

Le dimanche 28 janvier eut lieu, dans notre église, la bénédiction des enfants. Malgré la froide température presque tous les enfants purent se rendre pour cette belle fête.

Partie de cartes

Le dimanche 4 février aura lieu, dans notre salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne.

Il y aura de beaux prix à gagner, un goûter sera servi et les dames nous promettent un concert varié. Bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes.

Nouveau syndic

Dimanche dernier, lors de l'assemblée des contribuables, M. Laurent Arnal a été élu syndic en remplacement de M. Pierre Daoust, sortant de charge. Le nouveau syndic travaillera en collaboration avec MM. Edward Cyrenne et Gabriel Piché.

Ste-Geneviève

Un pionnier disparait

La première semaine de l'année 1951 a été marquée d'un deuil profond pour la paroisse de Ste-Geneviève. En effet, elle perdit l'un de ses pionniers dans la personne de M. Olivier Gauthier, qui s'éteignit dans le Seigneur à l'âge de 89 ans, 7 mois et quelques jours.

Le défunt naquit le 15 mai 1861 à St-Jérôme de Matane, P.Q. Il était le fils aîné de feu Emmanuel Gauthier et de feu Philomène Lévesque, eux-mêmes natifs de la même province. Il avait épousé, le 28 octobre 1884, Mlle Amanda Fillion, de la paroisse dont tous deux étaient originaires.

Deux ans à peine après la naissance de leur nouveau-né, Théodore, M. Olivier Gauthier vint au Manitoba avec toute sa famille. Ils arrivèrent à Ste-Anne des Chênes en avril 1889. Après un court séjour dans une maison de M. le curé Giroux, ils allèrent s'établir sur une terre du bas de la paroisse où ils élevèrent leurs nombreux enfants, dont neuf leur survivent.

Cette photo de **M. et Mme Olivier Gauthier** fut prise à l'occasion de leur jubilé d'or en 1934.

Débuts de Ste-Geneviève

En novembre 1906, les époux Gauthier vinrent se fixer sur des terres nouvelles sur lesquelles, l'année suivante, s'éleva la colonie de défricheurs qui devint Ste-Geneviève. Ils se trouvèrent donc parmi ceux qui vinrent à la suite du patriarche Elzéar Lagimodière qui, avec ses deux fils, William et Michel, avait ouvert les premières concessions gratuites très peu de temps avant les Ernest Gauthier, Elzéar Gauthier, Antoine Bissonnette, Léo Sacquet, Edouard et David Gauthier.

Endroits environnants

C'était alors que Ste-Geneviève n'avait pas encore de nom. Plus à l'est de chez les Gauthier il y avait les Saltel, les Desrosiers, les Dumaine, les Beaudry et les Deschamps. Du côté des Gauthier, il y avait les Ross qui ont donné leur nom au bureau de poste actuel. Plus loin encore vers l'est et vers le sud il y avait le Côteau Crevé, Brise Culottes et St-Tout-Nu qui sont devenus depuis Thibaultville, La Broquerie et Giroux. Ste-Geneviève, après avoir été connu pendant un certain temps sous le vocable de Poche-aux-Lièvres, prit le nom qu'il porte maintenant: Ste-Geneviève.

Construction de chemins de fer

A leur arrivée dans la région qui devait être Ste-Geneviève, les époux Gauthier s'établirent sur la section 21-9-8 Est. A l'instar de nombreux débutants de sa génération, M. Gauthier prit la coutume d'aller s'embaucher dans les équipes de construction de chemins de fer, tantôt dans la Saskatchewan, tantôt dans l'Alberta. C'est ainsi qu'il parcourut la prairie de l'Ouest canadien de Winnipeg à Edmonton, tant de l'est à l'ouest que du nord au sud. C'était surtout sur la construction du Canadien National qu'il allait s'engager et il fit ce métier-là pendant au moins trois ans.

Il vit la ville d'Edmonton dans son enfance alors que ses environs immédiats étaient jonchés de crânes et autres parties de squelettes de bisons, déchets de campements des anciens qui y avaient marqué la plaine des premières empreintes de la marche franco-catholique. Dans ses randonnées à travers les provinces des prairies, feu M. Gauthier était souvent accompagné de ses fils, Théodore et Emmanuel.

Retour sur la ferme

Vers 1910, M. Gauthier cessa d'aller travailler en dehors de chez lui pour s'occuper exclusivement de l'exploitation de sa ferme qu'il avait taillée à même la forêt vierge et qui était maintenant devenue grande propriété de rapport.

Jubilé d'or

En octobre 1934 les époux Gauthier célébrèrent leurs noces d'or auxquelles tous leurs enfants et leurs petits-enfants prirent part.

Depuis, M. Gauthier a eu la douleur de perdre son épouse qui partit pour l'éternité le 30 juillet 1947, à l'âge de 82 ans. Depuis son arrivée à Ste-Geneviève, d'autres deuils ont également visité le foyer du vénérable défricheur que fut M. Gauthier. Six de ses enfants l'ont précédé dans la tombe. Neuf restent encore: Théodore, Loretta (Mme S. Gauthier), Emmanuel, Léa (Mme Thuribe Ross), Exilda (Mme Patrice Ross), Armand, Anaïse (Mme Philippe Ross), Roméo et Nadia (Mme Napoléon Legal).

Le soir de leur vie venue, les époux Gauthier, trop âgés pour vaquer eux-mêmes à l'entretien de leur ferme, se retirèrent chez leur fils aîné, Théodore, en 1945. C'est là qu'ils attendirent paisiblement, entourés de tous les soins et les égards possibles suscités par la piété filiale, que l'heure du repos vint les appeler chacun leur tour.

Funérailles

Le service funèbre de M. Gauthier fut chanté par M. l'abbé Maurice Bonneville, curé de la paroisse de Ste-Geneviève. Toute la paroisse de Ste-Geneviève et une foule d'amis et parents des environs vinrent rendre leurs derniers hommages au vieux pionnier, au grand chrétien qu'avait été le vénérable "père", Olivier Gauthier. Parmi la foule l'on remarquait les membres de la famille entière: 8 enfants, 78 petits-enfants et 94 arrière-petits-enfants.

Les porteurs furent: MM. Aurèle, Roland et Alfred Ross, Adrien, Léonard et Denis Gauthier, tous petits-fils du défunt.

G.-J. C.

Nomination de 2 C. f. comme adjoints parlementaires

OTTAWA — Le très hon. M. Saint-Laurent a annoncé la nomination de cinq nouveaux adjoints parlementaires:

Au ministère des Transports: M. W. M. Benedickson, député de Kenora-Rainy River;

Au secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures: M. Jean Lesage, député de Montmagny-L'Islet;

Au ministère des Postes: M. Léopold Langlois, député de Gaspé;

Au ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social: M. le Dr E. A. McCusker, député de Régina;

Au ministère de la Défense nationale: M. Ralph Campney, député de Vancouver Centre.

M. Saint-Laurent a également annoncé que M. Ralph Maybank, député de Winnipeg-South-Centre, actuellement adjoint parlementaire du ministre des Mines et Relevés techniques, deviendra l'adjoint parlementaire du ministère des Ressources et du Développement économique.

M. Saint-Laurent a annoncé en dernier lieu que Son Excellence le gouverneur général a appelé au Sénat:

L'hon. H.-W. Quinton, trésorier provincial de Terre-Neuve et ancien membre de la commision provinciale de cette province;

M. Calvert Pratt, de St-Jean, Terre-Neuve;

M. Michael Basha, de Curling, Terre-Neuve.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 7 fév.	Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 8 fév.	Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 3 h. 30

Congrès des Commissaires d'écoles de langue française

Présences au Congrès des Commissaires

Le 22 janvier 1951

Ste-Anne des Chênes: L.-A. Tougas, E.-L. Champagne, Camille Chaput.
Ste-Amélie: Gustave Verhaeghe.
Ste-Agathe: Jean Sorin.
Aubigny: Louis Guillou.
St-Boniface: S. Exc. Mgr Georges Cabana, R. P. Joseph Fortier, S.J., R. P. Guillaume Belcourt, S.J., Pierre Raimbault, E. Lambert, Léon Bruyère.
Bruxelles: Joseph Doyon, Geo. Simoens.
St-Claude: Yves Philippe, Pierre Gobin, Alf. Bernard, Louis Arbez, Jean-Marie Dacquay.
Dunrea: J.-M. Fortier.
St-Eugène: M. l'abbé R. Bélanger, curé, C. Teillet, W. Coindet, A. Thorimbert, E. Côté.
St-Eustache: Laurent Chabot.
Ste-Elisabeth: Noël Alarie, A.-R. Charbonneau, Max. Collette.
Fannystelle: Mme Aimé Dureault, Mme A. Aquin, Mme B. Arnal.
Ile-de-Chênes: Alex. Arnould.
St-Jean-Baptiste: Olivier Lafond, Wilfrid Duval, Hermas Grégoire, Ulric St-Godard, Ulric Marion, A.-S. Beaubien.
Haywood: François de Rocquigny, Gaston Souque, Pierre Dedieu, A.-J. Poirier.
St-Joseph: Théo. Tremblay, Noël Devigne.
Letellier: Joseph Saurette, Albini Gallant.
Laurier: Léon Saquet.
Lorette: René Gendron.
St-Labre: Jean Gérardy.
St-Léon: Arthur Gareau, Hector Labossière.
La Broquerie: L.-J. Granger, Philippe Laramée.
St-Malo: Mme Marguerite Courchaine, Louis Hamonic.
Mariapolis: Arthur Poirier.
Notre-Dame de Lourdes: Louis Chabbert, Marcien Emond, J.-L. LeGourriérec, Jean-B. Comte.
St-Pierre-Jolys: Philias Laroche, Léo Hébert, M. Audette.
Ste-Rose du Lac: Auguste Pineau.
Swan Lake: Art. Vermeire.
Oak Lake: Albert Vachon.
Notre-Dame de Lourdes: Charles Sala.
St-Lupicin: Azarie Encontre.
Thibaultville: M. l'abbé Ed. Fontaine.
La Broquerie: Philias Gagnon.
Somerset: Célestin Champagne.
Précieux-Sang: R. P. A. Lemoine, O.M.I., Roméo Lafrenière.
Winnipeg: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., Dr P.-E. LaFlèche, Clément Bazin.

* * *

Membres présents le 23 janvier

Aubigny: James Ritchot.
Ste-Agathe: Jean Sorin, Gustave Lévesque, Albert Nolette, Isidore Lemoine, Louis-D. Nolette.
Ste-Anne des Chênes: Camille Chaput, E.-L. Champagne, E.-A. Tougas, R. Lacoste.
St-Adolphe: Eugène Lagassé, J.-E.-H. Brodeur.
St-Boniface: S. Exc. Mgr G. Cabana, RR. PP. J. Fortier, G. Belcourt, S.J., P. Raimbault, J.-A. Marion, E. Pelletier, E. Lambert, L. Bruyère, M. l'abbé Deniset-Bernier.
Ste-Amélie: Gust. Verhaeghe.
Bruxelles: Jos. Doyon, Geo. Simoens.
St-Claude: Louis Arbez, Pierre Gobin, Yves Philippe, M. l'abbé Pierre Gagné, Alf. Bernard, J.-M. Dacquay.
St-Eustache: Laurent Chabot, Léo Lacroix, Roland Leclerc, Avila Ménard, J.-S. Melnic.
St-Eugène: E. Côté, W. Coindet, L.-O. Robidoux, A. Millette, M. l'abbé R. Bélanger, C. Teillet.
Dunrea: J.-W. Fortier.
Elie: A.-D. Bernardin, Armand Bernardin.
Ste-Elisabeth: Max. Collette, A.-R. Charbonneau, Noël Alarie.
St-François-Xavier: Jules-R. Allard, J.-R. Stevenson, Mlle R.-A. Perras.
Fannystelle: Mme Bertha Arnal, Mme Avila Aquin, Gaspard Piché, Mme Cécile Dureault, M. l'abbé A. Brunet.
Ste-Geneviève: Marcel Legal.
Haywood: M. l'abbé J.-M. Gagné, A.-J. Poirier, François de Rocquigny, G. Souque, Pierre Dedieu.
Ile-de-Chênes: Alex.-J. Arnould.
St-Jean-Baptiste: Olivier Lafond, A.-S. Beaubien, Ulric St-Godard, Alph. Sabourin, Hermas Grégoire, Adélard Fillion, Ulric Marion, Wilfrid Duval.
St-Joseph: Noël Devigne, Théo. Tremblay.
La Broquerie: Louis-J. Granger, E. Gauthier, Philias Gagnon.
Letellier: Jos. Saurette, Albini Gallant.
Laurier: Léon Saquet.
La Salle: René Lavallée, Moïse Cormier.
St-Léon: Arthur Gareau, Nick Messner, Hector Labossière.
Lorette: L'hon. S. Marcoux, René Gendron, Camille Jeanson.
St-Labre: Jean Gérardy.
St-Lupicin: Azarie Encontre.
St-Malo: Mme Marguerite Courchaine, Wm. Carrière, Edgar Tétreault.
Mariapolis: A. Poirier, Albert Lebeau.
Notre-Dame de Lourdes: J.-B. Comte, J.-L. Le Gourriérec, Charles Sala, Louis Chabbert, Félix Yarjau, Aug. Badiou, Marcien Emond.
Otterburne: J.-H. Turenne.
St-Pierre-Jolys: Edmond Préfontaine, Léo Hébert, Ph. Laroche, M. Audette.
Ste-Rose du Lac: A. Pineau.
Somerset: Jos. Chanel, C.-E. Champagne.
Précieux-Sang: C. Bazin.

* * *

Le 24 janvier

Aubigny: James Ritchot, Louis Guillou.
Ste-Agathe: Gustave Lévesque, Albert Nolette, J. Sorin.
Ste-Amélie: Gustave Verhaeghe.
St-Boniface: R. P. G. Belcourt, S.J., Edouard Lambert, Pierre Raimbault, J.-A. Marion, O. Pelletier, J. C. Muller, L. Bruyère.
Bruxelles: Geo. Simoens, J. Doyon.
St-Claude: Yves Philippe, J.-M. Dacquay, Louis Arbez, Alfred Bernard, P. Gobin.
Dunrea: J.-W. Fortier.
Ste-Elisabeth: A.-R. Charbonneau, M. Collette, N. Alarie.
St-Eustache: Léo Lacroix, L. Chabot.
Fannystelle: Mme B. Arnal, Mme A. Aquin.
Haywood: A.-J. Poirier, F. de Rocquigny, G. Souque, Pierre Dedieu.
Ile-de-Chênes: Alex. Arnould, Ant. Brûlé.
St-Jean-Baptiste: Adélard Fillion, Ulric St-Godard, H. Grégoire, W. Duval, O. Lafond, Alp. Sabourin, U. Marion.
St-Joseph: T. Tremblay, Noël Devigne.
La Broquerie: P. Gagnon.
Letellier: A. Gallant.
Laurier: L. Saquet, J. Saurette.
St-Labre: J. Gérardy.
St-Léon: H. Labossière, A. Gareau, N. Messner.
Lorette: L'hon. S. Marcoux, René Gendron.
St-Lupicin: A. Encontre.
La Salle: M. Cormier, R. Lavallée.
St-Malo: E. Tétrault, Wm. Carrière, Mme M. Comeau, L. Hamonic.
Mariapolis: A. Poirier.
Notre-Dame de Lourdes: F. Yarjau, M. Emond, Charles Sala, L. Chabbert, J.-B. Comte, J. Le Gourriérec, Aug. Badiou.
Oaklake: Albert Vachon.
Swan Lake: Art. Vermuire.
St-Pierre-Jolys: Ed. Préfontaine, Ph. Laroche, M. Audette, Léo Hébert.
Ste-Rose du Lac: A. Pineau.

Perception de l'Association d'Education

Winnipeg: M. J.-A.-M. de la Giclais: $30.00.

Otterburne

Parties de cartes

A cause du bazar qui a eu lieu en novembre dernier, nous n'avons pu commencer nos soirées parties de cartes que le vingt et un janvier. Le succès de cette première présage d'agréables surprises à nos visiteurs. Qu'on le sache et qu'on se le dise, le jeu de cartes ne constitue qu'une partie du programme de nos soirées.

Par une faveur des autorités de la Maison St-Joseph, nous avons pu jouir durant toute la soirée du 21 de la belle musique des "Troubadours de la plaine", qui possèdent un répertoire quasi inépuisable. Mlles Léona et Rosanna Carrière et les jeunes Louis Roy, Jeannette et Gilbert Dumont ont très bien joué dans une comédie intitulée, "C'est aujourd'hui sa fête". Et qui ne connait pas M. Victor Carrière, il a toujours une nouvelle chanson à nous faire entendre.

Nous remercions Claude Rochon, violoniste, Lucien Beaulieu, accordéoniste, Gilbert Cormier, pianiste, et Laurent Therrien, guitariste; les actrices et acteurs; les donateurs de prix: MM. Toussaint Carrière, (une oie), Hervé Vermette, ($5.00), et Gérard Genest, ($5.00), et toutes les personnes qui ont donné si généreusement des "trente sous", des dollars même, particulièrement à la "criée" de notre "encanteur dépareillé", l'ami Toussaint.

Voici la liste des heureux gagnants.

Prix de la série 1949-50: Mlle Lucienne Rougeau, Mme Aurèle Lacasse et M. Ernest Carrière.

Prix de présence: M. Gérard Forest et Mlle Rita Proulx.

Prix des cartes: M. Joseph Forest et Mme Lucien Audette.

Bingo: Mlles Thérèse Gobeil et Hélène Bell, Mme Joseph Poirier et MM. Zéphirin Audet, Lucien Beaulieu, Jean Roy, Viateur Carrière, Rosaire Roy, Joseph Forest.

M. Antoine Morin fut l'heureux gagnant du gâteau, M. Joseph Poirier, de l'autel, et Toussaint Carrière, de l'oie. Ce dernier a redonné son prix pour la prochaine partie de cartes.

Cette deuxième partie aura lieu le 11 février et sera organisée par le groupe de familles qui demeurent à l'Ouest de la voie ferrée. Déjà on est à préparer une pantomine, des chants, des déclamations inédites et de la musique du bon vieux temps.

Bonspiel

Au curling cette semaine une quarantaine d'équipes concourent pour l'obtention de jolis prix et l'honneur de la victoire finale.

Oubli involontaire

Sans faire amende honorable, parce qu'il n'y a pas eu de mauvaise volonté, nous nous excusons auprès des personnes dont les noms n'ont pas figuré sur la liste de nos généreux donateurs de prix à l'occasion du bazar. Si nous tendons la main pour nos oeuvres paroissiales, nos coeurs reconnaissants conservent le souvenir de tous nos bienfaiteurs. M. Lemire, gérant de la compagnie St-Pierre Lumber, MM. Paul Côté et Bellerive, de la St-Pierre Motors, et M. J.-H. Desrosiers, d'Otterburne, reçoivent ici l'expression de notre gratitude.

Réunion annuelle de l'Association Libérale-Progressiste du Manitoba

WINNIPEG — A la séance de clôture de la réunion annuelle de l'Association Libérale-Progressiste du Manitoba, qui se tint à l'hôtel Fort Garry, jeudi et vendredi derniers, M. W.-T. Wherrett, fermier du district de Shoal Lake, Man., fut élu à la présidence en remplacement de M. C.-I. Keith, démissionnaire. Les autres officiers choisis sont: le premier ministre Louis St-Laurent, président honoraire; l'hon S.-S. Garson, ministre de la Justice, et le premier ministre D.-L. Campbell, vice-présidents honoraires; M. D.-W. Revie, de Winnipeg, Mme E.-E. Hallonquist, M Roger Teillet, Mme W. Brown, tous de Winnipeg, Mlle S. Sigurdson, de Rivers, W. Appleby, de Winnipeg, 1er, 2ème, 3ème, 4ème, 5ème et 6ème vice-présidents; Ralph Hedlund, de Winnipeg, secrétaire; et l'échevin Peter Taraska, de Winnipeg, trésorier.

Le premier ministre Campbell, prenant la parole lors de cette séance de clôture, déclara qu'il avait toujours confiance que le gouvernement fédéral traiterait le Manitoba "non moins favorablement" qu'il traita la Colombie Britannique lorsqu'elle souffrit d'inondations. Il ajouta toutefois, que la question n'était pas encore tout à fait réglée. Il fit remarquer que le gouvernement provincial était en mesure de rencontrer sa part des dépenses occasionnées par les inondations sans imposer de taxes spéciales à cet effet et sans emprunt de fonds. M. Campbell déclara que le gouvernement manitobain n'approuvait pas la suggestion du fédéral de recueillir des fonds au moyen de nouveaux impôts.

Selon le prmeier ministre, une entente fédérale-provinciale sur les taxes pourrait rapporter à la province quelque $500,000.

M. Campbell révéla aussi que le Manitoba ne perdrait ni ne gagnerait financièrement, pour le moment, si le plan de pension contributoire était approuvé par les gouvernements fédéral et provinciaux. Car, bien que la province n'ait plus à payer 25% des pensions de vieillesse qu'elle paye actuellement, elle aurait à débourser 50% des frais de pensions des vieillards âgés de 65 à 69 ans.

Les universitaires de Toronto mieux payés

TORONTO — Le président de l'université de Toronto, M. Sidney Smith, a annoncé une nouvelle échelle de traitements pour plus de 1,100 membres du personnel enseignant. Cette nouvelle échelle augmentera de $500,000 les frais annuels d'enseignement.

Voici les nouveaux traitements adoptés, avec entre parenthèses les salaires actuels:

Titulaires, $6,200 et plus (5,500 et plus); agrégés, $5,300 à $6,200 ($4,500 à $5,500); chargés de cours, $2,800 à $4,300 ($2,000 à $3,000)

M. Smith a précisé que le boni de vie chère, au montant de $144, qui avait été établi en 1949, était compris dans les nouveaux traitements. Les membres du personnel administratif, non-syndiqués, auront une augmentation de 8 pour-cent une fois le boni de vie chère intégré au salaire.

Les nouveaux traitements payés à Toronto sont plus élevés que dans n'importe quelle autre université canadienne. M. Smith a déclaré qu'il espérait pouvoir conserver ainsi les meilleurs professeurs et hommes de recherche à l'université, en dépit des offres alléchantes de l'industrie et des universités américaines.

Le bureau des gouverneurs de l'université avait commencé la revision des traitements au début de septembre dernier.

Saint-Labre

Partie de cartes

Les résultats de la partie de cartes organisée par les familles Emile Poiron, Julien Nepper et Louis Yvon, rapporta la jolie somme de $79.00.

Les prix de cartes furent gagnés par les personnes suivantes: Mme Antoine Gauthier, Mme Alphonse Grenier, M. Hubert Grenier et M. Chatel.

Cette soirée fut un vrai succès. Nous félicitons les organisateurs ainsi que toutes les personnes qui sont venues les encourager.

Ça et là

M. Roland Poiron est de retour après avoir subi 2 opérations à l'hôpital de St-Boniface.

Nous souhaitons un prompt retour à la santé à Mlle Gabrielle Gérardy et à M. Marcien Poiron, qui sont tous deux sous traitements à l'hôpital de St-Boniface.

Les marchés

31 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$30.00—$31.00
Bons	28.50— 29.50
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$30.00—$31.00
Bons	28.50— 29.50
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Génisses	
De choix	$29.00—$29.50
Bonnes	27.00— 28.50
Moyennes	23.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$31.00—$31.50
Bons	29.00— 30.00
Moyens	26.00— 28.00
Vaches	
Bonnes	$23.00—$24.00
Moyennes	19.50— 22.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$26.50
Ordinaires	20.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$28.00—$30.00
Moyens	25.00— 27.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$22.00—$24.00
Ordinaires	19.00— 21.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$20.00—$21.00
Ordinaires	17.00— 19.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	22.00— 31.00
Porcs	
Grade "A"	$32.25—$32.25
Grade "B-1"	31.85— 31.85
Grade "B-2"	31.60— 31.60
Grade "B-3"	31.00— 31.00
Grade "C"	30.75— 30.75
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.35
A, moyens, la douz.	.33
Poulettes	.29
Grade B	.30
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.61

Les obligations

31 JANVIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.75—98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00—95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3¾% — 15 fev. 1962 (C)	101.75—103.25
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	106⅞	106	104.7	105.1	103	105⅜
C.W. no 3	101⅜	100.4	99.3	98.5	98	100⅜
Fourrage no 1	97⅛	96.2	95.1	95.3	94	96⅜
Fourrage no 2	95⅜	94.4	93.3	93.5	92.4	94⅝
Fourrage no 3	92⅜	91.4	90.3	90.5	89.4	91⅞
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	157	156	154.5	154.7	153.6	155⅝
C.W. no 3, 6 rangs	155	154	152.5	152.7	151.6	153⅝
Fourrage no 1	144.6	143.6	142.3	142.3	141.2	143⅛
Fourrage no 2	141.4	140.4	139.1	139.3	138[illegible]	139⅞
Fourrage no 3	134	133	131.5	131.7	129.2	131¼
SEIGLE—						
C.W. no 2	189.2	186.4	184	184.4	182⅝	187.2
C.W. no 3	185	182.4	179.6	180.2	178⅜	183
C.W. no 2 rej.	175.4	172.6	170.2	170.6	168⅞	173.4
C.W. no 4	179.4	176.6	174.2	174.6	172⅞	177.4
Ergot	173.4	170.6	168.2	168.6	166⅞	171.4
Sur voie net	189.2	186.4	184	184.4	182⅝	187.2
AVOINE—						
Mai	101⅜	100.4	99.3	99.5	98.4	100⅞
Juillet	92⅝	92.2	91	91.2	89⅛	91.4
Octobre	87.6	87	86	86.3	84.2	87
ORGE—						
Mai	147	146	144.5	144.7	143.6	145⅝
Juillet	136⅝	135.5	133.7	134.5	132.6	134.6
Octobre	128⅞	127.5	126.1	127	125⅜	127.2
LIN—						
Mai	535	520	508	520	519	529
Juillet	517	502	489	499	498	505.8
Octobre	498.4	483.4	4[illegible]8.4	469	468.6	472
SEIGLE—						
Mai	193.4	190.6	188.2	188.6	186⅞	191.4
Juillet	189.2	186.6	184.4	184.7	183⅛	198⅛
Octobre	184⅜	181.7	178.7	178.4	177⅝	182.4

AU MANITOBA

Ste-Anne des Chênes

Partie de cartes

Le 7 janvier, la Ligue du Sacré-Coeur donnait une partie de cartes qui eut tout le succès désiré. Les joueurs ont fait salle comble. On vit même quelques-uns de nos jeunes paroissiens, qui demeurent à Transcona pour l'hiver, venus, sous la conduite de Mme John Finnigan, se récréer avec nous et nous donner le plaisir de les revoir.

La soirée fut agrémentée de quelques morceaux de violon joués par M. Aldéric Galipeau et de chansons données par Mlle M.-Rose Blair.

Des prix à rendre jaloux tous les perdants ont été gagnés par M. C. Chaput, Mme John Benoit, M. H. Bertrand, Mme J. Van Halst, et Mlle M.-R. Blair.

Il est à souhaiter que ces soirées se répètent de temps en temps. On n'y trouve pas seulement l'avantage d'un délassement agréable, mais aussi celui de resserrer les liens de fraternité chrétienne qui doit unir toutes les familles de la paroisse.

Nos remerciements et nos félicitations à nos Ligueurs pour leur intéressante soirée.

Nouveau syndic

Le 14 janvier, une assemblee de paroisse a élu syndic M. Jessie Fillion, en remplacement de M. L.-A. Tougas, sortant de charge.

Retraites fermées

Mmes Féodore Tougas et L. Théberge ont fait la retraite fermée qui se donnait dans la semaine du 14 janvier à St-Boniface.

La semaine suivante, ce fut le tour de nos hommes. Y ont pris part: MM. A. Hébert, Ant. Gagnier, Joseph Charrière, Art. Massicotte, Alf. Mondor et Philias Tougas. Nous croyons savoir que ces retraitants ne regrettent pas ces jours de repos et de paix intérieure qui savent si bien orienter une vie. D'autres paroissiens ne manqueront pas la prochaine occasion d'aller puiser à si bonne source le secret d'une vie chrétienne vraiment vécue.

Va-et-vient

M. Omer Tougas nous est revenu de l'hôpital relativement rétabli après y avoir fait un assez long séjour. Nous l'en félicitons. Son fils, Gérald, juvéniste à Ste-Anne de Beaupré, est venu passer les vacances de Noël dans sa famille et est retourné le 13 janvier.

Les RR. PP. Aubin et Proulx sont dans le Québec prêchant des retraites.

Mme L. François est en visite en Belgique; elle nous a quittés le 16 janvier et nous reviendra dans les tout premiers jours de février. C'est dire qu'elle fait ce voyage en avion. La vie moderne fait de ces tours de force qui auraient quelque peu étonné les contemporains de Christophe Colomb, pensons-nous.

Baptême

Gisèle-Héloïse-Marie, née le 7 janvier, fille d'Emmanuel Godin et de Gratia Tougas. Parrain et marraine, Laurent-Auguste Tougas et Héloïse Baril, son épouse.

Tableau d'honneur au couvent
(Pour décembre)

Grade XII: Annette Desrosiers, Agnès Desrosiers.
Grade XI: Thérèse Marchand, Jean Champagne.
Grade X: Berthe Magnan, Lilianne Lavack, Lucienne Tougas.
Grade IX: Reginald Friesen, Simone Charrière.
Grade VIII: Elie-Anne Richard.
Grade VII: Angèle Audette.
Grade VI: Irma Vandale.
Grade V: Beverley Letkeman, Diana Tougas.
Grade IV: Joan Reimer; Huguette Desautels.
Grade III: Lucille Paillé, Julia Grégoire, Béatrice Tougas.
Grade II: Berthe Rocan, Mildred Prokopich.
Grade I: Lucille Grouette, Carol Friesen.

St-Georges

MARIAGE
Dupont—Caya

Le mercredi 24 janvier, à 9 h., en l'église de St-Georges, M. le curé Donat McDougall bénissait le mariage de M. Maurice Dupont, fils de M. et Mme Albert Dupont, avec Mlle Jeanne Caya, fille de M. et Mme Elphège Caya.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de satin blanc, avec encolure de dentelle et jupe ample. Les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème de perles.

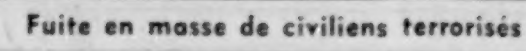
A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Montréal.

Etaient de passage chez leurs parents et amis à l'occasion du mariage Dupont-Caya, M. et Mme Ernest Chevrefils, de St-Boniface, M. et Mme Adrien Lussier et M. et Mme Georges Chevrefils, du Lac du Bonnet, ainsi que M. Scott, Mlles Catherine Dupont, Marie-Ange et Yvette Caya, de Ste-Anne, Maria Dupont, de St-Adolphe, et Jean Dupont, d'Otterburne.

Les paroissiens semblent enfin voir un autre de leurs rêves réalisé: en effet l'installation du téléphone est maintenant rapidement en marche. Presque tous en ont profité pour faire installer chez eux cette nouvelle commodité.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Oscar Lessard qui fut transporté à un hôpital de Winnipeg après une chute sérieuse survenue pendant la construction du pouvoir électrique.





Des milliers de Coréens terrorisés, fuyant devant les Rouges, obstruent la route qui s'étend à travers les champs de riz au sud de Séoul. On estime à un demi-million le nombre de réfugiés qui se dirigent vers le sud-ouest de la Corée pour être ensuite transportés vers une île de sûreté. Par cette scène, on peut juger combien les forces de l'armée des Nations unies sont entravées dans leurs opérations militaires; la politique de l'organisation étant premièrement de secourir, dans la mesure du possible, les réfugiés se dirigeant vers le sud. (CW)

Le Saint Temps du Carême

Dans quelques jours, le saint temps du Carême s'ouvrira par le mercredi des Cendres. Cet office liturgique de l'imposition des Cendres doit avoir sur notre vie une influence profonde. Depuis combien d'années, dix, vingt, quarante, cinquante ans, recevons-nous les Cendres? Sommes-nous plus ancrés dans cette si belle vertu d'humilité qui a été la plus belle richesse des saints? N'est-ce pas par son humilité incomparable que la T. S. Vierge a attiré l'Amour incarné? Jésus n'a-t-il pas dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur"? Comme la douceur va de pair avec l'humilité: on l'oublie trop. Regardons les tyrans à travers l'Histoire: ce sont des monstres d'orgueil et de colère. Contemplons les saints: ce sont des abîmes d'humilité et de douceur.

L'Année Sainte la plus mémorable de l'Histoire vient de se clore à Rome et le grand Jubilé vient d'être étendu au monde entier. Nous devons donc demeurer dans les sentiments de ferveur et d'humilité qui nous ont animés au cours de la si magnifique année 1950. C'est même avec une ardeur accrue que nous devons courir, tout au long de cette année 1951, sur les voies de la sainteté, de la perfection. La paix dépendra de cette généreuse réponse de tous les hommes à l'attente de Dieu et de Marie. Pour mériter cette paix que le monde ne peut nous donner, mais qui nous viendra de Dieu et de Marie, il nous faut être dans ces sentiments d'humilité qui donneront à notre époque son nouveau visage, après les aberrations d'orgueil des derniers cinquante ans. Qu'attendons-nous pour nous agenouiller sincèrement devant Dieu en reconnaissant notre faiblesse, nos misères? La T. S. Vierge Marie, le plus pur chef-d'oeuvre de Dieu, a été avant tout le plus pur chef-d'oeuvre de l'humilité. Ah! que de masques doivent tomber du visage de tant de catholiques pour que la parfaite ressemblance avec Jésus et Marie brille au regard de tous! Chez tant de catholiques, hélas! on ne distingue plus cette ressemblance avec Jésus et Marie. Le grand mal de notre siècle, c'est que trop de catholiques aient adopté le mode de vivre des païens, comme si Dieu n'existait pas, comme si le baptême n'existait pas, comme si les convictions chrétiennes n'existaient pas! Le grand malheur, pour trop de catholiques, c'est qu'ils aient recherché avant tout à cacher leur identité, comme si l'on devait rougir de Dieu, de la foi, de la beauté, de la pureté, de la charité. L'effroyable calamité de notre XXe siècle, c'est justement cette capitulation en masse de nos catholiques qui ont pactisé avec les ennemis de notre foi. Est-ce qu'ils ont réussi comme un levain de foi dans la pâte universelle à faire lever en splendeurs d'éternité les âmes de leur milieu? Hélas! ils ont renié Dieu dans leur attitude, dans leur mode de vie, et ce sont eux qui, au lieu d'être la bonne odeur du Christ pour attirer les âmes à la lumière d'en-haut, ont pris le masque nauséabond de ces mondains pour qui seule la chair existe, et les plaisirs, et les jouissances grossières. Qu'avons-nous gagné à sacrifier pour moins qu'un plat de lentille les valeurs spirituelles qui étaient notre plus belle richesse? Nos foyers sont-ils plus souriants, plus près du bonheur? On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur notre société contemporaine pour comprendre.

Et la guerre la plus dévastatrice de l'Histoire pèse sur nos têtes comme une menace effroyable: pourtant, incorrigibles aveugles, nous ne changeons pas de vie. Nous sommes de plus en plus consternés devant les catastrophes qui s'abattent sur l'humanité: pourtant, nous ne changeons pas de vie, et l'égoïsme le plus trivial continue à régner dans les coeurs. Mais quand ouvrirons-nous donc les yeux à la réalité? Quand les gouvernants comprendront-ils leurs devoirs en cette heure cruciale où tous les peuples réclament à grands cris la paix, mais sont entraînés vers la guerre? Oh! l'orgueil humain ne veut pas se rendre aux appels réitérés de la T. S. Vierge à La Salette, à Lourdes, à Fatima. Prière et pénitence . . . a dit et répété Marie . . . Voilà les seules armes effectives qui empêcheront le désastre . . . Combien il faut nous réjouir de la splendide Croisade du Rosaire qui a fait fleurir au Canada français tant de merveilles . . . Continuons plus ardemment que jamais! Le chapelet en famille . . . Tout un peuple qui ressuscitera, qui connaîtra des joies inouïes sous la protection de Marie . . . Mais il nous faut y joindre le second élément des appels de Maire: LA PENITENCE . . . Oui, en ce saint temps du Carême, retenons comme mot d'ordre: PRIERE et PENITENCE . . . pour être agréables à Marie, et ainsi à Dieu, notre Créateur.

(Centre Marial Canadien)

Scarth

Partie de cartes

Le jeudi 25 janvier avait lieu au presbytère une partie de cartes organisée par les paroissiens de Virden. La partie de whist de 11 tables était dirigée par M. l'abbé G. Schreiber.

Les gagnants de prix furent les suivants: 1er prix des dames, Mme Fred Van Loo, et consolation, Caroline Van Loo; 1er prix des messieurs, M. Vrabiv, et consolation, S. Fillion.

Un délicieux goûter fut servi.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 8 février. Tous sont bienvenus.

Ça et là

Mme Robert Rernard, de Scarth, est partie rendre visite à son père, à Wawota, Sask.

M. et Mme Ulric Hamel, de Reston, sont déménagés à Belleview pour l'hiver.

M. Paul Kernel est parti à Brandon, pour affaires.

St-Vital

Le samedi soir 27 janvier, un groupe d'amis se réunissait chez M. et Mme Lucien Lemieux, marchand de cette localité, afin de leur souhaiter un heureux voyage à l'occasion de leur départ pour la Nouvelle-Orléans et la Floride.

St-Adolphe

M. et Mme Laurent Kosman (née Lucille Gratton) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur premier enfant, une fille née le 17 janvier à l'hôpital de la Miséricorde. Elle fut baptisée le dimanche 28 janvier, par M. l'abbé A. Hébert, curé. L'enfant reçut les noms de Marie-Mona-Agathe et portera le nom de Mona. Les parrain et marraine furent M. et Mme Amédée Gratton (Agathe Olivier), de St-Vital, grands-parents du bébé.

La Broquerie

DECES
Mme J.-Baptiste Simard

La mort est venue ravir à l'affection de sa famille Mme Jean-Baptiste Simard le mercredi 17 janvier. Elle était âgée de 52 ans et 9 mois. Elle expira doucement entourée de son époux et de ses dix enfants, après une longue et cruelle maladie supportée avec grande résignation.

Mme Simard se faisait remarquer pas sa piété et sa foi confiante en la Providence. C'était une chrétienne convaincue. Sans bruit elle cherchait à élever ses enfants en les dirigeant vers le bien. Elle était pour eux très dévouée. C'était une fervente des lectures pieuses et édifiantes et elle faisait profiter les siens de ce qu'elle y puisait. La congrégation des Dames de Ste-Anne, dont elle était membre, perd en elle une dévote envers leur patronne.

Les funérailles eurent lieu à La Broquerie le vendredi 19 janvier. Le service fut chanté par M. le curé Roy, de La Broquerie, assisté comme diacre du R. P. Blanchette, C.Ss.R., de la paroisse de Ste-Anne, et comme sous-diacre de M. l'abbé A. St-Laurent, curé de South Junction, et neveu de la défunte. La chorale de La Broquerie était sous la direction de M. Louis Emond.

Les porteurs étaient: MM. Henry McCarthy, John Bonnin, Josaphat Simard, Eugène Laurencelle, Denis Cormier et Georges Marcoux. Les dames de Ste-Anne avaient leur bannière. La collecte fut faite par Mmes Eugène Simard et Elas Gauthier. M. Théodore Simard portait la croix, tandis que M. Narcisse Deslauriers dirigeait le cortège.

Malgré le grand froid, de nombreux paroissiens assistaient aux funérailles unissant leurs prières aux familles Simard et Cormier, de La Salle, si cruellement éprouvées.

Remerciements

M. Jean-Baptiste Simard et les membres de la famille remercient très cordialement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil et qui leur ont offert sympathies, prières, fleurs, etc. Ils sont particulièrement reconnaissants aux frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs qui les ont assistés durant les derniers jours de la maladie de Mme Simard. Un merci spécial à Mme Edouard Cormier, de La Salle, pour son généreux dévouement en ces jours d'épreuve, ainsi qu'à celles qui l'ont assistée.

Marchand

Partie de cartes

Le dimanche 14 janvier, notre curé, le R. P. M. Gauthier, CSs.R., nous annonçait que nous aurions une partie de cartes. Elle eut lieu le dimanche 21 janvier, et était organisée par M. le curé lui-même.

Les prix étaient nombreux et très beaux. Cette partie de cartes a été un grand succès et elle a rapporté la somme nette de $61.84.

Le R. P. Gauthier remercie toutes les personnes qui l'ont aidé, ainsi que tous ceux qui sont venus l'encourager.

St-Pierre-Jolys

Hôpital De Salaberry

Voici les statistiques de février à décembre 1950:

Admissions 686; naissances 93; jours d'hospitalisation 4,315; opérations majeures 13; opérations mineures 204; mortalité (adultes) 2; mortalité (enfants) 3; laboratoire 763; rayon-X (service inauguré le 22 décembre 1950) 27.

N.-D. de Lourdes

Election d'un nouveau syndic

M. Paul Magne a été élu syndic de la paroisse pour remplacer M. Henri Gaultier dont le terme de trois ans était expiré. Remerciements à M. Gaultier et félicitations à M. Magne.

La prochaine soirée de cartes sera organisée par les districts de Cardinal, St-Louis et Montcalm. Tous sont les bienvenus.

L'assemblée annuelle de la commission scolaire du district du village eut lieu le mardi 16 janvier dernier, sous la présidence de Pierre Charrière et de Joseph Bazin, secrétaire de l'assemblée. Plus de 40 personnes étaient présentes.

Le secrétaire donna un compte rendu des dépenses et des recettes pour l'année 1950.

Une vive discussion s'engagea au sujet de l'agrandissement; après étude de la question, l'assemblée approuva le projet d'agrandissement et recommanda d'employer les hommes de métier de la place pour la construction et pour le plan également pourvu, bien entendu, que ceci soit approuvé par le Département.

Avec l'augmentation du nombre d'élèves qui va sans cesse grandissant, il y a grande nécessité d'agrandir; en retour, le montant d'octroi du gouvernement sera beaucoup plus élevé, ce qui serait un avantage notable pour le district du village.

Les officiers du bureau des commissaires pour 1951 sont: Julien Teffaine, président; Louis Chabbert, vice-président; Albert Augert, secrétaire-trésorier; Charles Sala, Henri Roch et Firmin Bérard. Marcel Roch est nommé auditeur.

Le président remercia toutes les personnes présentes, puis l'assemblée fut ajournée.

Le Rév. Frère A. Labbé retourne à sa mission

Ses vacances terminées, le Rév. Fr. Alexandre Labbé, O.M.I., quittera Québec, le 4 février prochain, à destination de Fort Smith, au Mackenzie. Ce brave missionnaire natif de la paroisse St-Joseph de Québec, a déjà passé 18 ans au Mackenzie; son premier départ de Québec ayant eu lieu en 1932. Le Rév. Fr. Alexandre Labbé, O.M.I., profite donc de l'occasion pour remercier cordialement toutes les généreuses personnes qu'il a rencontrées durant sa vacance parmi les siens.

6,000 Français viendraient s'établir au Canada en 1951

Le service de l'Immigration canadienne à Paris déclare que les demandes sont nombreuses.

Par Jean GACHON

PARIS — "Nous sommes très satisfaits des résultats que nous avons déjà obtenus en France, nous a-t-on déclaré au service des visas de l'immigration canadienne. Nous avons estimé, à la fin de l'année dernière, a ajouté un fonctionnaire autorisé, que six mille immigrants partiraient de France pour le Canada en 1951, mais si les demandes continuent à affluer au rythme actuel, c'est dix mille Français ou étrangers résidant en France que nous enverrons cette année".

C'est à propos des récentes déclarations de l'hon. Walter Harris, ministre de l'immigration, que nous étions allés nous informer au service des visas. Les déclarations du ministre ont d'autant plus attiré l'attention qu'elles ont été reproduites dans plusieurs journaux de Paris et de province.

On sait qu'il a annoncé qu'à partir du 1er février les frais de voyage des immigrants n'ayant pas de moyens suffisants pour faire des avances seront payés par le gouvernement canadien, sous certaines conditions, à charge pour ces immigrants de rembourser ce prêt dans un délai déterminé.

Or, c'est là une mesure qui va faciliter considérablement le mouvement qui se dessine dans certaines régions françaises, surtout parmi les ruraux, pour s'installer au Canada.

Nous avons demandé quelles étaient ces régions. Les demandes d'immigration proviennent principalement de la Bretagne, de la Normandie, de la Moselle, du Rhin et des Basses-Pyrénées, mais en fait nous en recevons de tous les départements, nous a-t-il été répondu.

Demandes de renseignements

On nous a ensuite annoncé une intéressante innovation: en trois mois, l'immigration canadienne a reçu 387 lettres demandant des renseignements sur le Canada, des Côtes du nord, du Finistère et du Morbihan seulement. Comme ces demandes représentent 773 personnes, car certaines sont envoyées par des chefs de famille, il a été décidé de grouper tous ces candidats à Quimper, afin de faciliter le double travail consistant à répondre à leurs questions et à les interroger sur leurs aptitudes. On pense qu'environ 500 de ces Bretons confirmeront leurs intentions.

Devant ce nombre considérable d'immigrants potentiels, un groupe d'officiers de l'immigration canadienne s'est rendu sur les lieux avec un médecin. Cette procédure a l'approbation des autorités françaises qui préfèrent voir partir pour le Canada, pays ami, et de langue française, ceux de leurs concitoyens qui sont décidés à chercher de nouveaux débouchés.

Selon les résultats obtenus par cette première expérience, le système consistant à grouper ainsi tous les candidats sera appliqué à d'autres régions de la France. Ainsi leur évitera-t-on des frais de voyage à Paris où ils se rendent jusqu'à présent pour obtenir un complément de renseignements et, éventuellement, passer une visite médicale.

Ce système aurait un autre avantage: décongestionner les bureaux des services de l'immigration. Ceux-ci, qui occupent pourtant tout un étage dans un bel immeuble de l'avenue de l'Opéra, sont actuellement encombrés cinq fois par semaine par 60 personnes en moyenne par jour.

Intérêt toujours grandissant

Une telle affluence constitue une charge très lourde pour le personnel de l'immigration qui doit répondre en plus à environ 250 lettres quotidiennes demandant des renseignements. Aussi leur travail se prolonge-t-il bien au delà des heures réglementaires.

Ainsi l'intérêt que l'on porte au Canada ne cesse de grandir en France, nous a-t-on assuré. Nous constations un plus grand nombre d'articles sur le Canada, notamment dans les journaux de province. En outre des Français qui ont émigré récemment au Canada ont écrit à leurs familles, à leurs amis qu'ils avaient été bien reçus et qu'ils étaient heureux. Par exemple les Bretons. Nous croyons que cela explique le grand nombre de demandes reçues de cette province.

Nous sommes donc convaincus, a-t-on conclu au service des visas, que le terrain est bien préparé. Aussi aurons-nous une bonne récolte.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Hôpital

Patients enregistrés du 18 au 24 janvier:

Ponteix: MM. Donat Liboiron et Armand Gervais; Mmes Bernadette Lacoursière, Rosa Goffinet, Albina Bédard, Aurore Bonneville, Elizabeth Buchenan; bébé Paul Stringer.

Aneroid: M. Tlether Walls.

Hazenmore: Mmes Anna Schafer et Hélène Gammée.

Cadillac: M. Elton Edward; Mmes Linda Fisher, Lina Roy (née, une petite fille), Justina March (né, un petit garçon).

Lac Pelletier: Mme Aurore Laverdière.

Frenchville: Mme Clémence Goddu.

Ferny, C.B.: Mme Alice Snyder (née, une petite fille).

Quarante Heures

Dimanche dernier, le 28 janvier, marquait l'ouverture des Quarante Heures à l'hôpital Gabriel.

* * *

La Rév. Sr Marie-Odila se rendit dernièrement à Val Marie, pour aider au personnel de l'hôpital. Nous espérons la revoir bientôt parmi nous.

C.J.C.

Le dimanche 4 février aura lieu la communion mensuelle des Croisés. "K.P.", Arthur et Richard.

Tel qu'annoncé dans la lettre du mois, un souper sera offert en la St-Valentin pour les membres des deux sections, ainsi qu'à nos anciens. Un programme de vues animées suivra.

Duck Lake

Va-et-vient

Mme J. Forsyth est retournée à Vancouver après avoir passé quelque temps chez son père, M. Guillaume Riou.

De passage ici, M. Marcel Riou, de Saskatoon.

Mme Berthe Chanal est allée demeurer à l'hospice de Marcelin.

M. Paul Kleine a été élu conseiller du village en remplacement de M. W. Loveday.

S. Exc. Mgr M. Lajeunesse était de passage parmi nous, la semaine dernière.

A l'hôpital

M. Léonard Doucette est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

La Rév. Sr Thérésa de Jésus, principale de notre école Stobart, est à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Décès

M. André Chanal est décédé le vendredi 26 janvier, à l'hospice de St-Joseph de Marcelin. Il était âgé de 89 ans. Son service funèbre et l'inhumation eurent lieu à la paroisse de Marcelin.

Il laisse dans le deuil son épouse, Berthe Chanal.

M. Chanal était un pionnier de notre localité. Il était venu du Puys, France, pour s'établir sur une ferme il y a plus de 53 ans Il demeurait dans notre village depuis près de 10 ans.

Debden

Va-et-vient

M. Laurent Labrecque est allé faire un voyage à Toronto chez son frère, M. Dominique Labrecque, et de là il doit se rendre à Montréal, pour visiter d'autres parents.

Après avoir passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Omer Blais sont retournés à Port Alberni, C.B. M. Blais était venu voir sa mère, Mme Thomas Blais, dont le mauvais état de santé causait une vive inquiétude; cependant elle va beaucoup mieux.

M. et Mme Omer Lajeunesse sont de retour de leur voyage dans l'état de Washington et dans la Colombie Britannique.

Mmes Lionel Fréchette et Hubert Babin ont dû séjourner à l'hôpital Ste-Famille, à Prince-Albert. Toutes deux ont subi une intervention chirurgicale.

Le dimanche 21 janvier eut lieu une réunion des membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Malgré le vent qui faisait rage et le très mauvais état des chemins, un grand nombre de personnes ont répondu à l'invitation de leur dévoué pasteur et ont assisté à cette réunion. Tous passèrent d'agréables moments; outre la partie sérieuse, i.e. formation de divers comités, discussions, etc., il y eut une partie récréative, composé de chansons et historiettes et un goûter fut servi.

Notre agent de station, M. J. Halip, et sa famille nous ont quittés. M. Gohun le remplace.

Le 17 février, nous aurons une "Heure d'Amateurs", organisée par l'Association des Voyageurs de Commerce, afin d'aider à enrayer la tuberculose. Cette "Heure d'Amateurs" sera radiodiffusée par le poste CKBI de Prince-Albert.

Rapport favorable de la Banque de Montréal

MONTREAL — Malgré la tension internationale accrue et l'amélioration du potentiel de recettes en dollars de quelques pays d'outre-mer, le besoin existe encore "d'accroître les sorties de capitaux de ce continent". Voilà ce qu'écrit la Banque de Montréal dans sa dernière Revue des Affaires, qui est consacrée au récent rapport du Comité consultatif sur les Placements outre-mer. Constitué à l'invitation du Ministre des Finances, ce comité d'hommes d'affaires canadiens avait à sa tête M. Gordon R. Ball, directeur-général de la banque.

La tournure des événements depuis la publication du rapport, dit la B de M, peut paraître, de prime abord, avoir relégué davantage dans l'ombre la reprise des placements outre-mer. La tension internationale a grandi; et le potentiel de recettes en dollars de la zone sterling et des autres pays d'outre-mer, grâce au niveau plus réaliste des changes et à une active demande nord-américaine à l'importation, s'est "fort amélioré".

"Mais à regarder les choses de haut, on voit combien il est désirable d'accroître les sorties de capitaux de ce continent. Pour le Canada, en particulier, le problème de la capacité d'achat des nations d'outre-mer est encore pressant".

L'exportation tend encore à fléchir

La Banque souligne que la tendance à la baisse des exportations sur les marchés traditionnels d'outre-mer persiste toujours. Elle a été masquée, ces derniers mois, par une forte demande des Etats-Unis, "pour partie probablement temporaire". Une exportation de capitaux canadiens pourrait accroître la capacité productive de nos clients d'outre-mer, procurer des sources d'approvisionnement nouvelles ou plus considérables hors de la zone des monnaies fortes, et améliorer les chances d'exportation sur ces marchés.

La Banque de Montréal voit dans le rapport "essentiellement un document pratique". Comme il est "naturel dans le cas d'un jeune pays en croissance", le montant des capitaux étrangers au Canada, reconnaît-il, "l'emporte fortement" sur les placements canadiens à l'étranger. Au contraire des Etats-Unis, le Canada "n'a pas ordinairement un fort excédent à sa balance internationale des comptes." Ses possibilités d'échange avec l'étranger dépendent "de la situation de sa balance internationale des comptes et, en particulier, de l'ampleur de ses réserves de dollars américains."

Ayant passé en revue l'industrie canadienne, le comité estime que les obstacles principaux aux placements à l'étranger sont le contrôle des changes, les restrictions tarifaires, les entraves directes aux placements, l'instabilité politique, le risque de nationalisation, de mauvaises relations industrielles et l'absence de facilités techniques.

Le comité recommande des mesures spécifiques

La Banque de Montréal énumère certaines des recommandations du comité: tâcher d'obtenir des ententes pour corriger les disparités des impôts sur les affaires à l'intérieur et à l'étranger; exempter les firmes possédant 25 pour-cent ou plus des actions votantes d'une entreprise de payer l'impôt sur le revenu canadien sur ces dividendes; regarder le contrôle des changes au Canada avec un "scepticisme vigilant", comme quelque chose à éliminer dès que la situation le permettra; consulter davantage les gouvernements intéressés à permettre aux compagnies canadiennes désireuses de faire des placements dans la zone du dollar américain d'acheter cette devise selon leurs besoins; étudier la possibilité d'accroître les placements du Canada à l'étranger par l'intermédiaire de la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement; aborder tout le problème d'une façon plus large, comportant l'aide de l'Etat, en particulier dans les pays asiatiques arriérés.

Prince Albert

Les statistiques de la paroisse de la cathédrale du Sacré-Coeur pour 1950 révèlent qu'il y a 662 familles catholiques dont 248 canadiennes-françaises dans la paroisse.

Lors de l'élection pour nommer un nouveau marguillier, M. J. P. Leier fut réélu et M. A. R. Brown fut élu en remplacement de M. McLaughlin sortant de charge.

Décès

La semaine dernière est décédée Simone Fauchoux, âgée de 4 ans, enfant de M. et Mme Georges Fauchoux. Un service solennel, auquel M. l'abbé Van Den Akker officiait, eut lieu.

* * *

Mme Augustine Sarrazin, de Prince-Albert, est de retour de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, après avoir subi une opération dans la gorge. Elle va bien. Son fils, M. Henri Sarrazin, de White Star, est de retour chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital de la Ste-Famille.

M. Edmour L'Arrivée, d'Arborfield, est venu passer quelques jours chez sa soeur, Mme Jules Forseille.

Baptême

Le mardi 2 janvier est née Marie-Colette-Jeanne-Lucille, 14ème enfant de M. et Mme Hercule Dansereau (Parmélia Ethier), de Prince-Albert. Elle fut baptisée le dimanche 14 janvier et eut pour parrain son frère, Raymond, et pour marraine, sa cousine Blanche Carrier.

Partie de cartes

La section française de la Ligue des Dames Catholiques a donné tout récemment une partie de cartes au profit de l'église de la paroisse du Sacré-Coeur. Cette soirée, qui eut lieu chez la présidente, Mme Aristide Guillet, fut gaie bien que l'assistance était plutôt restreinte en raison du gros froid.

Le prix des messieurs, don de Mme Apps, fut remporté par M. E. Bompais; celui des dames, don de la présidente, fut gagné par Mme L. Delorme. Les prix de consolation furent gagnés par M. H. Lamontagne et Mme E. Blanchard, respectivement.

Un gâteau raflé fut gagné par Mme E. Blanchard.

La soirée se termina par un goûter servi par l'hôtesse qui fut admirablement bien aidée par Mmes A. Colleaux et T. Briens.

Domremy

Le mercredi 10 janvier, M. et Mme Pierre Rabut fêtèrent le 40ème anniversaire de leur mariage. Une agréable réunion de toute la famille se fit chez leur fille, Mme Hubert Lefaivre, à Hoey, pour fêter cet heureux anniversaire. A cette occasion, un magnifique cadeau décoré en argent fut présenté aux jubilaires.

Nos meilleurs voeux de longue vie et de bonne santé à M. et Mme Pierre Rabut.

Examen de catéchisme

Il nous fait plaisir de féliciter les élèves suivants qui furent les premiers dans les examens de catéchisme de fin de l'année:

Ecole du village: Grades X, XI et XII — Jeanne Blondeau, Yolande Blerot et Joseph Legault.

Grades VII, VIII et IX — Béatrice Bétemps.

Grades V et VI — Blanche Legault.

Ecole Ste-Thérèse — Jeanne Godin.

Ecole Ethier: Division des Grands — Albertine Boutin; Division des Moyens — Léonard Boutin, Jean-Marie Boutin et Doris Trumier.

Çà et là

La partie de cartes et vente de paniers organisées par MM. les Chevaliers de Colomb furent un véritable succès et tous ceux qui étaient présents ont passé une agréable soirée. La somme nette de $115.00 fut réalisée.

Plusieurs de nos joueurs locaux ont pris part au concours de "curling" à Wakaw durant la semaine du 21 au 27 janvier.

Domrémy a son concours du 28 janvier au 4 février.

Mme Jean Papen, de Saskatoon, a passé une semaine en visite chez M. et Mme Emile Baril.

M. et Mme Robert Mareschal sont les heureux parents d'un fils, Jérôme-Bernard-Alain, né à l'hôpital St-Michel de Cudworth le 12 janvier.

St-Victor

Décès

Le jeudi 25 janvier eurent lieu les funérailles d'un pionnier de l'endroit, M. Pierre Tobie McGillis.

Né en 1868 à St-François-Xavier, Man., il arriva en charrette à Willow-Bunch à l'âge de 3 ans. Plus tard, il prit un homestead à 1 mille à l'ouest de Willow-Bunch. Devenu veuf en 1915, il déménagea à St-Victor l'année suivante et il y resta jusqu'à sa mort, le 22 janvier dernier.

Il est regrettable que le chroniqueur ne connaisse pas davantage la vie intime de ce pionnier, car de quelles choses intéressantes il a dû être témoin!

Il laisse dans le deuil un frère plus âgé, Alexandre; 5 fils: Magloire, Jimmy, Joseph, Hyacinthe et Philippe, et une fille, Victorine.

Les porteurs étaient: MM. H. Bissonnette, P. Lalonde, Joseph Lalonde, N. Lafontaine, W. Gaudry et E. Vaudrin.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph-D. Lalonde sont partis à Vancouver. Nous leur souhaitons un bon voyage.

M. Gérard Rodrigue est notre nouvel employé au magasin.

Mlles L. Vallée et M. Chipperfield sont employées à la compagnie d'assurance.

Les enfants ont quitté notre village, l'école étant fermée faute de maîtresse. Ils doivent aller au loin chercher l'instruction. Depuis leur départ, il manque quelque chose à notre village, quelque chose d'assez difficile à définir.

M. et Mme L. Isabelle sont allés à Lisieux, le dimanche 14 janvier.

Mlle Liliane Chorel est allée à Laflèche en fin de semaine.

M. Horace Gaudry est de passage parmi nous.

Sedley

Noces d'or

Nous apprenons par la voix du journal **Regina Leader** que M. et Mme Joseph Clavelle, qui furent pendant de longues années paroissiens de Sedley et qui demeurent maintenant à Régina, ont célébré le 50ème anniversaire de leur mariage le dimanche 7 janvier dernier. Un dîner de famille fut donné chez leur fille, Mme A. Leduc, de Régina, pour fêter leurs noces d'or; des roses jaunes et des chrysanthèmes dorés ornaient la table. M. J. Girardin proposa la santé des jubilaires qui reçurent de nombreux messages de félicitations et plusieurs cadeaux. Leurs deux filles, Mme A. Leduc (Dorothée) et Mlle Noëlla, ainsi que les deux enfants de M. et Mme A. Leduc, assistaient à la fête.

M. et Mme Clavelle se marièrent à St-Jérôme, P.Q., le 7 janvier 1901. En 1907, ils vinrent dans l'Ouest et s'établirent sur un "homestead" dans le district de Rosetown; plus tard ils vinrent s'installer sur une ferme à Lewvan, non loin de Sedley où ils venaient à l'église, et où ils demeurèrent jusqu'à ce qu'ils se retirent à Régina, il y a plusieurs années déjà.

Leurs nombreux amis de Sedley et du district profitent de l'occasion pour leur présenter leurs plus chaleureuses félicitations et leur souhaiter encore de longues années pour célébrer leurs noces de diamant, et même leur centenaire!

Incendie

Le lundi 8 janvier, un incendie se déclara chez M. Moxlow, en face de notre patinoire; tous nos hommes de Sedley se portèrent à la rescousse parce qu'un incendie dans un village peut facilement tourner au désastre, s'il n'est pas arrêté à temps; heureusement l'on put maîtriser les flammes avant qu'elles ne se propagent. De graves dommages ont été causés à la cuisine. Heureusement que cet incendie ne s'est pas déclaré durant les jours de grands vents que nous avons eus en fin de semaine, les 20, 21 et 22 janvier, alors que le vent atteignit jusqu'à 50 milles à l'heure; tout le village y aurait sûrement passé.

Décès

Nous avons appris avec le plus grand regret la nouvelle du décès de l'une de nos anciennes paroissiennes, Mme Henri Coupal, décédée à Drummondville, P.Q., le 31 décembre 1950. Mme Coupal (née Sylvina Gervais) naquit le 21 mars 1904 à St-Cuthbert, comté de Bellechasse, P.Q. En 1919, elle vint avec ses parents, M. et Mme Gustave Gervais, et la famille, quittant la belle province de Québec pour venir demeurer sur une ferme près de Sedley. Le 25 novembre 1925, elle unissait sa destinée à celle de M. Henri Coupal, fils de feu M. Zotique Coupal et de Mme Coupal, l'une de nos bonnes familles de Sedley. Les nouveaux époux s'installèrent sur une ferme près de Sedley où ils demeurèrent jusqu'en 1942 alors qu'ils nous quittaient pour aller rejoindre la famille de Mme Coupal, qui les avaient précédés à Drummondville plusieurs années auparavant.

Après une longue et cruelle maladie soufferte avec une patience chrétienne des plus exemplaires, Mme Coupal rendit sa belle âme à Dieu au dernier jour de l'Année Sainte, le 31 décembre 1950.

Elle laisse dans le deuil son époux, M. Henri Coupal, quatre filles, Mme Claude Dor (Madeleine), Mme Denis Pépin (Yvette), Jeannette, 9 ans, et Aurore, 7 ans; un fils, Jérôme, 13 ans, tous de Drummondville; ses parents, M. et Mme Gustave Gervais, aussi de Drummondville; trois soeurs, Mme Victor Lavigne (Gilberte), de Montréal, Mme Auguste Jacques (Fleur-Ange), de Lajord, Sask., Mme Willie Cormier (Claire), de Drummondville; cinq frères, Victor, de Lajord, Donat, Origène et Gérard, de Drummondville, Paul, de Montréal; une petite-fille, Denise (enfant d'Yvette).

Le service funèbre fut chanté le mercredi 3 janvier dans l'église Ste-Thérèse de Drummondville.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à M. Henri Coupal et à sa famille, à M. et Mme G. Gervais et à leur famille, ainsi qu'à Mme Z. Coupal et à sa famille.

Nous apprenons en plus que Mme Gustave Gervais a été transportée à l'hôpital le jeudi 18 janvier (jour de son 75ème anniversaire de naissance). Son état est très grave. Nos sympathies vont à cette famille déjà si éprouvée, et nous unissons nos prières aux leurs pour que Dieu ramène Mme Gervais à la santé.

La béatification de Pie X en mai prochain

CITE du VATICAN — Pour la première fois depuis 350 ans, c'est-à-dire depuis la canonisation de Pie V, un pape va être élevé aux honneurs de l'autel.

En effet, le 30 janvier, la Congrégation général des rites s'est réunie en présence du pape pour l'approbation des miracles proposés pour la béatification de Pie V.

D'importants pèlerinages doivent se rendre à Rome à l'occasion de cette cérémonie qui se déroulerait, croit-on, en plein air devant la basilique de St-Pierre.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Introduction

Mais, oui le COLLEGE de GRAVELBOURG existe encore. Ses activités vont toujours croissantes et ses projets de développement se concrétisent. Toujours le même enthousiasme anime professeurs et élèves.

Toutefois, il faut bien avouer que, tout entiers à nos activités collégiales, nous avons un peu trop oublié le monde extérieur. En effet, depuis le début de l'année scolaire, le collège n'a publié qu'une seule chronique.

Afin de remédier à cette situation, quelques élèves ont bien voulu s'unir pour former un comité de chroniqueurs. Dorénavant, cette organisation publiera une chronique toutes les deux semaines.

Les membres n'ambitionnent nullement faire oeuvre de stylistes. La chronique du COLLEGE DE GRAVELBOURG veut tout simplement servir de lien entre les parents et leurs enfants, entre les anciens et leur Alma Mater.

LE DIRECTEUR.

Au jour le jour

Retour

Après 19 jours de repos, les élèves revinrent tous dispos et prêts à affronter le second semestre. Un autobus spécial ramenait le groupe d'élèves de Redvers, tandis qu'un autre conduisait au collège les élèves arrivés à Régina des différents centres de la province. Le 9 janvier au soir, les élèves étaient presque tous revenus.

Pavillon des Arts

Le Pavillon des Arts a subi quelques modifications. Une addition à l'extrémité ouest a permis de faire une nouvelle entrée de l'extérieur et d'y placer l'escalier donnant accès au second étage. Les Humanistes et les Rhétoriciens ne dérangeront plus les Philosophes et vice versa . . . paraît-il.

L'ancien laboratoire de physique fut divisé. Deux chambres spacieuses occupent le côté sud. La partie nord sert de local d'amusement aux Philosophes.

Nos relations avec le gymnase et le Père Préfet de discipline devinrent plus étroites avec l'installation du haut-parleur au pavillon. Personne n'oserait médire de cette utile addition. Cependant, gare aux fils, car certains malins réveillés en sursaut le matin . . .

Chapelle

Ce qui était autrefois la salle de récréation est maintenant la chapelle. L'ancienne chapelle sert de salle d'étude aux Méthodistes et aux Versificateurs.

Congé

Pour célébrer l'obtention du permis pour notre poste de Radio-Gravelbourg, les autorités nous accordèrent un grand congé.

Indisposition

Une maladie, ayant pour symptômes: éternuements, fatigue, dépression, etc., bat son plein parmi les nôtres. Ainsi expliquons-nous les retards à la chapelle le matin, le manque d'attention en classe et l'humeur morose des affligés. Pour combattre ce léger fléau, le Père Préfet de discipline, le R. P. Louis Aubin, a cru bon de prolonger les heures de sommeil. Lever à 7 h. au lieu de 6 h. 30 . . . pour quelques jours.

Chronique sportive

Gymnase

Au sud du collège, sur le terrain occupé par les patinoires, se dresse notre gymnase. Ses gigantesques proportions (128 x 110) ne manquent pas d'attirer tout d'abord notre attention. Près de 75 fenêtres ou vitraux permettent à la lumière de pénétrer à l'intérieur où nous allons maintenant entrer.

Vestibule

Tout en franchissant le vestibule, nous remarquons, à droite, le bureau de téléphone, et la centrale des hauts-parleurs, à gauche, une large vitrine où sont exposés les trophées et les articles de sport.

Sans colonne

En pénétrant dans la partie principale du gymnase, nous sommes frappés, j'oserais dire, par l'absence de colonne. Cette vaste surface en terrazo est coupée par les lignes de démarcation des différents jeux.

Théâtre et locaux divers

Enumérant les divers locaux du gymnase, mentionnons le théâtre avec sa scène de largeur intéressante, la cantine, le comité des jeux, le local des cadets, la salle de fanfare, la salle de bain avec ses 12 douches, etc. Les armoires, au nombre de 217, sont distribuées autour du gymnase, fixées au mur.

Balcon

C'est sur ce demi-étage qu'on a placé les tables de billard. Les tables de ping-pong occupent temporairement l'espace réservé aux deux allées de quilles. De cet observatoire, il nous sera facile d'assister aux différents jeux qui se déroulent en bas: ballon-panier, ballon-volant, badminton, anneaux, etc.

Patins à roulettes

Ce sport a beaucoup de vogue. Les débuts furent assez laborieux. Actuellement, plusieurs s'acheminent rapidement vers le patinage de fantaisie tandis que d'autres tiennent encore à balayer le plancher.

Les Alouettes

Lors de leur réorganisation, au début de la saison, les Alouettes eurent à regretter l'absence de plusieurs étoiles. Il fallut se lancer à la poursuite de nouvelles recrues. Le Père Aubin sut combler les vides. Si l'équipe n'a guère atteint la perfection des années antérieures, elle s'achemine rapidement vers cet idéal. Nos espérances sont élevées: qui sait ce que nos Alouettes pourraient infliger aux adversaires à l'occasion des semi-finales . . .

Ligue de classes

Selon les données d'un dernier rapport officiel, le pointage de notre ligue de classes au gouret serait comme suit: Humanistes et Versificateurs mènent le bal avec chacun 16 points, ensuite les Philosophes et les Rhétoriciens, avec 5 points, Méthodistes, 3 points, et les Syntaxistes terminent la liste avec 2 points.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Lac Pelletier

M. Irvin Studer, député au Fédéral, est parti à Ottawa pour la session. Mme Studer l'accompagne.

Mme Narcisse Laverdière est revenue de l'hôpital de Ponteix. Elle semble bien se rétablir.

M. Hormisdas Sylvain est allé passer quelques mois dans l'Est où il visitera ses filles et autres parents.

M. Napoléon Rémillard est à l'hôpital de Ponteix où il subira une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Cléophas Rémillard sont allés à Régina pour affaires.

M. Elphège Laverdière est revenu d'une promenade dans le Manitoba.

M. Marcel Laverdière est allé à Régina pour examens médicaux. Albert Létourneau l'accompagnait.

Mlle Yvonne Pelletier est en promenade chez ses parents, M. et Mme Alphonse Pelletier. Elle vient de terminer son cours de garde-malade à l'hôpital des Srs Grises.

Laflèche

Les Dames de la Ligue Catholique se réunissaient, le jeudi 18 janvier, à 8 h. du soir, chez Mme Joseph Connors. Elles élirent des officières pour l'année courante, à savoir: présidente, Mme Frank Crooks; vice-présidente, Mme W.-F. Bérubé; secrétaire-trésorière, Mme Fortunat Poliquin.

Un excellent rapport des activités de l'année dernière fut présenté par Mme B. MacKinnon, secrétaire sortant de charge. M. le curé parla de la dévotion du premier vendredi et de celle de Notre-Dame de Fatima et distribua aux membres des feuillets appropriés.

Un délicieux goûter fut ensuite servi par Mme J. Connors, assistée de Mme Frank Crooks.

Enfants de Marie

A leur dernière assemblée qui eut lieu au village, chez Mlle Maxine Bérubé, les Enfants de Marie complétèrent l'organisation de leur partie de paniers et de bingo pour l'église.

Cette soirée aura lieu à la salle paroissiale, le dimanche 4 février, à 8 h. du soir.

Il y eut aussi instruction par M. le directeur sur la communion fréquente. Cette réunion où l'on récita l'office et chanta des cantiques se termina par une bonne collation.

Les Croisés

Le 3ème dimanche du mois appartenant à la C. J. C., nos jeunes Croisés n'ont pas manqué de faire la communion à 8 h., le 21 janvier, et ils ont tenu leur réunion le même soir, à la salle du soubassement de l'église.

Décès

La mort subite de M. William Lacy, survenue le vendredi après-midi 26 janvier, alors qu'il venait de commencer une partie de dames en compagnie d'autres anciens du village, a causé une vive émotion dans la paroisse où il était très estimé. Il laisse, outre son épouse, un fils, William, de Laflèche, et une fille, Mme Raymond Crossman, de Régina.

Le rapport des funérailles paraîtra la semaine prochaine.

Va-et-vient

Mlle Adrienne Belcourt est partie le 19 janvier pour Riverhurst, où elle a été engagée comme institutrice.

M. Théobald Bourassa a assisté à la convention des coopératives à Saskatoon. Il est revenu le vendredi 26 janvier.

Soirée récréative

Les Chevaliers de Colomb du sous-conseil de Laflèche ont donné une soirée récréative à la salle de la Légion, le mercredi 31 janvier.

Nos malades

Mme Alphonse Toupin est revenue le jeudi soir 25 janvier de Régina où elle a été sous traitements pendant quelques semaines.

Sont hospitalisés à Laflèche: M. Ste-Marie, de Meyronne, ainsi que sa petite fille, et M. Marcel Verbeke et le jeune Raymond Verbeke.

Baptêmes

Le 21 janvier: Laurent-Léon, fils de M. et Mme Peter Pilsner. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Leclaire, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 janvier: Joseph-Réginald, fils de M. et Mme Oswald O'Neill. Parrain et marraine, M. et Mme J. E. Dinahan, de Vancouver, représentés par M. et Mme Georges Croisetière, de Laflèche, oncle et tante de l'enfant.

Viscount

Visiteurs

Le 1er janvier, M. et Mme Paul Palfy, de Wiston, Sask., avec leur jeune fille, Irène, étaient en visite chez leurs parents, Mme E. Clavelle, M. et Mme S. Palfy, ainsi que chez leurs frères et soeurs.

M. Jean Desjardins, de St-Jérôme, P.Q., était en visite chez ses parents, M. et Mme P. Desjardins, et son frère, Oscar, pour les fêtes de Noël.

Naissance

Le 1er janvier à l'hôpital Union de Watrous, Sask., est né à M. et Mme Bruno Morelli, un fils, Carl. Le nouveau bébé étant le "premier bébé de l'année" fut l'heureux gagnant d'une prime accordée par les marchands de cette localité.

Décès

Récemment, M. et Mme P. Desjardins recevaient la triste nouvelle de la mort de leur fille, Mme René Guillemette (née Reine-Eva), décédée à London, Ont., où eurent lieu ses funérailles et sa sépulture.

Mme Guillemette laisse, outre son mari, un fils, Arthur, et deux filles, à London, et une autre fille, Madeleine, à St-Jérôme, ainsi que son père et sa mère et plusieurs frères et soeurs.

Willow-Bunch

M. Emile Campagne, sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Siméon Boisvert, sont partis en auto visiter leurs parents en Colombie Britannique.

M. Alfred Lalonde se rendit à Régina pour affaires.

Mmes Noël Prévost, Armand Laberge et Dick Langlois allèrent à Scobey pour affaires.

M. Gaston Duperreault, ainsi que Mme J.-D. Drouin, M. Fred. Desjardins et ses deux filles, Lilianne et Cécile, se rendirent à Moose Jaw.

Le dimanche 14 janvier, MM. J. Viens, A.-L. André, S.-G. Sylvestre et T.-M. Bellefleur, accompagnés de leurs épouses, se sont dirigés vers Minot, D.-N., où ils passèrent une semaine de vacances tout en prenant part au bonspiel annuel de cet endroit.

M. R.-P. Boulianne, Mmes T. Wilson, J. Bell et Geo. Turnovitzki ont accepté l'invitation faite par le club de curling de Verwood, le vendredi 19 janvier. Une partie très intéressante y fut jouée et l'équipe de Willow-Bunch revint victorieuse.

Le mercredi 17 janvier, une soirée sociale en l'honneur de M. T.-A. Doyon eut lieu à Willow-Bunch. Une centaine de couples répondirent à l'invitation. Une bourse lui fut offerte.

M. Doyon était gérant du magasin coopératif de Willow-Bunch depuis plus d'un an. Il va s'établir à Domrémy.

M. Wilfrid Benoit est à faire de grosses améliorations à son magasin.

Malades à l'hôpital Providence de Moose Jaw: MM. Elias Dionne, J.-D. Drouin et Mme Fred. Desjardins; à l'hôpital Union, de Willow-Bunch: MM. W. Gosselin, R. Gosselin, Mmes S. et J. Giraudier, ainsi que Mme P. Racine.

Ont quitté l'hôpital: la petite Anne Lavallée, bébé Leruyet, Mme J.-A. Laberge, MM. Joseph Lavallée, Rosario Martin et le petit Paul Champigny.

Saskatoon

Une nouvelle année vient de commencer. Elle marquera la dix-huitième de la réorganisation de la paroisse française à Saskatoon. La date incite à jeter un regard sur le passé et donne le désir de percer le voile de l'avenir. Le chemin parcouru est un grand encouragement pour le présent. A la fin de 1933, une quarantaine de personnes fréquentaient l'église française. Un tribut d'hommages est dû à cette poignée de "têtus" qui n'ont pas voulu mourir! Si la petite flamme française ne s'est pas éteinte alors à Saskatoon, il faut les en remercier, eux uniquement, pour leur admirable ténacité. Aujourd'hui on peut dire que 250 à 275 des nôtres s'intéressent à la paroisse.

C'est un gain qu'il faut apprécier, mais on est encore loin du but, car il y a encore un grand nombre de Canadiens français en ville, qui demeurent étrangers aux choses du groupe. Pourquoi tant des nôtres sont-ils indifférents? Il semble bien qu'ils devraient avoir toutes les raisons pour être plutôt enthousiastes: jolie église admirablement située, offices religieux à des heures aussi propices qu'aux autres paroisses, bonne situation financière; que leur faut-il de plus, la messe à domicile?

Cependant, c'est une consolation de voir que presque toutes les nouvelles familles canadiennes-françaises qui sont venues demeurer en ville depuis quelques années ont pris le chemin de l'église française. Nous aimons à croire que le bon esprit de la majorité des nôtres est dû au beau travail de l'A.C.F.C. joint à celui de notre vaillant "PATRIOTE DE L'OUEST".

Rappelons-nous que la petite église des SS. Martyrs Canadiens devient de jour en jour plus attrayante. Puisse-t-elle attirer à elle tous nos compatriotes de la cité!

Visiteurs

De passage au presbytère: Mgr L. Pierre, de Prud'homme; M. l'abbé A. Charron, chancelier à l'évêché de Prince-Albert; M. l'abbé A. Marchildon, de Bonne Madone; M. l'abbé G. Provost, de Rosetown; M. l'abbé Ménard, de North Battleford; M. l'abbé M. Lafrance, de Ste-Thérèse, P.Q.

Courval

Mme Alec McGregor, de Moose Jaw, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme L. Blanchette.

M. Réal Gaudreau, étudiant à Moose Jaw, est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme I. Gaudreau.

Mlle Suzanne Tremblay nous a quittés récemment pour aller suivre le cours des gardes-malades à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Malade

Mlle Florence Tremblay est retournée à l'hôpital de Moose Jaw. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dumas

Mme Jules Neuvremont et son fils, Ulysse, de Virden, Man., sont retournés chez eux, après un séjour de 3 semaines chez M. Richard Delarue, de Wawota.

Mme Robert Renard et ses deux enfants sont venus de Scarth, Man., passer quelques semaines chez M. Richard Delarue, père de Mme Renard.

Mme Emile Blaise est allée reconduire sa petite fille, Audrey, jusqu'à Peebbes. Audrey retournait au couvent de Montmartre.

Naissance

M. et Mme Harold Lincoln (née Joyce Delarue) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Hélèna-Dolorès, née le 26 janvier à l'hôpital de Wawota, Sask.

Nos malades

M. Walter Wyporowich, qui a subi une opération à l'hôpital de Wawota, est de retour chez lui, en convalescence.

M. Donaï Deschamps fut conduit à l'hôpital il y a quelques jours. Son état s'améliore et il reviendra bientôt chez lui.

Montmartre

Décès

M. Amédée Girard, vétéran de la guerre 1914-18 et retiré à Régina depuis quelques années, est décédé après une longue maladie. Il était âgé d'environ 65 ans. Natif de France il résida à Montmartre chez sa soeur, Mme Aug. Bachelu.

Célibataire, il laisse quelques neveux et nièces au Canada.

Les funérailles eurent lieu à Indian Head, la semaine dernière.

Çà et là

La chorale de Montmartre, lors de sa réunion annuelle, a élu M. Louis Fournier, président; M. Jean Lévesque, vice-président; M. Jos. Joubert, secrétaire; M. Henri Pinvidic, maître-chantre, et M. Gab. Ferraton, assistant.

Notre club de gouret continue ses opérations. Après avoir subi une défaite à Kipling, il prit sa revanche en enregistrant une victoire de 8 à 3 sur Glenavon, dernièrement, aux applaudissements de la foule dans la nouvelle patinoire. Plusieurs parties projetées ont dû être remises à cause de l'état des grandes routes.

Les Curlers sont très actifs et espèrent obtenir un record d'équipes, au concours annuel, qui commencera aux premiers jours de février, dans le nouveau local.

La Ligue du Sacré-Coeur a tenu sa première assemblée de l'année. M. Octave Thériault fut élu président et MM. G. Caron et Jos. Rejenski, vice-présidents.

Hospitalisés à Montmartre, M. Jules Robert; à Régina, M. Paul Lasko.

De passage: M. Philippe Perron, de Winnipeg.

Sondage de la rivière Niagara



Des experts tentent actuellement de sonder le fond de la rivière Niagara, en bas des chutes du même nom, afin de déterminer la profondeur des eaux à cet endroit. Les épreuves se font au moyen de ballons cerfs-volants remplis d'hélium, lesquels servent à contrôler les lignes de sondage. (CW)

Meadow Lake

Au commencement de janvier, le R. P. G. Crépeau, curé, nous donna les rapports financiers de l'année 1950. Bien que l'année ait été dure, et les récoltes pauvres, nous sommes heureux de voir que les rapports sont très satisfaisants.

Le dimanche 21 janvier eurent lieu les élections des marguilliers. Ceux qui restaient en office, étaient MM. G. Hébert et F. Walsh; réélus, M. L. Sergent et A. Stack; élu, M. C. Carter.

Le dimanche 14 janvier, les Dames du Cercle de couture ouest, sous la direction de Mmes Lachapelle et Walsh, donnaient une partie de cartes à la salle paroissiale.

Le R. P. J.-P. Cloutier est parti pour l'hôpital à Battleford, vendredi dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le dimanche soir 21 janvier, Mme J. Dionne offrait aux membres de l'A.C.F.C. un délicieux souper; une partie de cartes eut lieu dans la soirée et se termina par un goûter.

Jeudi dernier, M. H. Sneider, chauffeur de transport, eut son troisième accident, durant l'espace d'un an cette fois, dans les côtes de St-Cyr, lorsqu'il rencontra un camion chargé, appartenant à M. G. Porat, de Green Lake. Voulant éviter une collision certaine, il dut se lancer de côté dans une descente. Son camion tomba sur le côté et une partie de sa charge roula en bas de la côte. Il s'en tira sans blessures et les dommages à sa voiture furent minimes.

Bellegarde

Le vendredi 26 janvier, Mlles Denise George et Simone Wilvers partaient pour St-Boniface où elles vont suivre une retraite fermée.

M. l'abbé Paul-E. Béchard se rendit à Régina pour assister aux funérailles du R. P. Hyacinth Workman, O.F.M.

M. Arthur Moreau a passé quelques jours avec son père, M. François Moreau, malade à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

M. et Mme Albert Sylvestre sont partis pour quelques jours visiter leurs parents à St-Boniface.

Une réunion de la J.A.C. eut lieu à la salle des Oeuvres le 23 janvier. Plusieurs garçons y prirent part.

Storthoaks

Les paroissiens se réjouissent de revoir parmi eux leur curé, M. l'abbé A.-M. Ferland, qui fit un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital de Redvers. Ils lui souhaitent un prompt rétablissement. Pendant son absence, M. l'abbé P.-E. Béchard, de Bellegarde, est venu dire une messe basse à 8 h. 30, le dimanche 21 janvier.

M. Maurice Chicoine a maintenant ouvert sa boucherie et son petit magasin. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle entreprise.

Le dimanche 14 janvier, il y eut, dans la salle, une veillée organisée par les jeunes. Un bon nombre s'y rendirent et tous retournèrent satisfaits de leur soirée.

MM. Eugène Gofflot, Basile Carrière, Lawrence Smith, Wilfrid Blerot et Roméo Millette passèrent quelque temps à Winnipeg. Ce dernier revenait accompagné de son frère, M. le docteur Ovila Millette, qui vint passer quelques jours chez ses parents. M. Eugène Gofflot demeurera à Winnipeg pour l'hiver.

M. J. J. Smith, accompagné de son épouse, est parti pour Ottawa, où il assistera à la session.

Au commencement de janvier eut lieu l'élection de deux nouveaux conseillers pour le village. Furent élus: M. Jules Pierret, remplaçant M. Adélard Chicoine, sortant de charge, et M. R. Williams, remplaçant M. Martin Smith, déménagé à Hartney, Man., récemment.

Mlle Eugénie Pinette est partie rendre visite à ses soeurs à Worcester, Mass.

Mlles Madeleine et Marie-Louise Claude, de Redvers, sont venues passer quelques semaines en promenade chez leurs oncle et tante, M. et Mme Léon Gofflot.

Ont été hospitalisés à Redvers dernièrement MM. Jean-Paul Chicoine, Philippe Raymond, Emile Toupin et le petit Guy Carrière, enfant de M. et Mme Henri Carrière.

Sports

Les parties de la Ligue de gouret furent suivies avec un grand intérêt par tous. Aux parties semi-finales cette semaine, Alida sortit vainqueur en gagnant deux des trois parties, contre nos joueurs.

Le grand "bonspiel" s'annonce pour la semaine du 5 février.

A la partie de ballon au balai entre les dames et les jeunes filles, la semaine dernière, les demoiselles remportèrent la victoire par un pointage de 2 à 0.

Baptême

Le 20 janvier: Marie-Rosalie, née le 20 janvier, fille de Jean Carrière et de Nédra Belhumeur. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Sintaluta

Funérailles

MM. Marcel et Paul Français, Maurice Oudot, Hubert Mouly, Roch Fortin et plusieurs autres membres de la légion canadienne de Sintaluta se sont rendus à Indian Head le samedi 27 janvier pour assister aux funérailles de M. Amédée Girard. Né en France et ancien combattant de la guerre 1914-18, M. Girard est décédé à l'hôpital des vétérans de Régina. Le corps fut ramené à Indian Head, le service religieux eut lieu en l'église St-Joseph et l'enterrement se fit au cimetière de la ville.

Il laisse dans le deuil 2 nièces, Mmes Marcel Longeau et Jean Français, et 5 petits neveux et nièces, à Indian Head, de même que plusieurs neveux, nièces et petits-neveux, en France.

Çà et là

M. et Mme Fred Dolter sont allés passer deux jours à Régina pour affaires, et ont visité leurs filles, Madeleine et Isabelle.

Mme Marcel Français a reçu une lettre d'une vieille amie, Mme Bourret, de Chilliwack, C.B., qui, malgré son grand âge, a une mémoire étonnante. Elle est native de Reims, France. Il y a 60 ans elle vint avec sa mère, après la mort de son père, M. Cochin, inspecteur des eaux et forêts, retrouver son frère, le R. P. Cochin, missionnaire oblat, dans le nord de la Saskatchewan, où elle l'a bien secondé dans ses missions. Mariée en 1ères noces à M. Charpentier, en 2èmes noces à M. Bourret, propriétaire d'un grand ranch au lac Jackfish, sa vie fut remplie de misères et de peines supportées courageusement. Loin des grands centres, elle fut elle-même l'institutrice de ses 2 enfants. Grande chrétienne et charitable, sa maison était toujours ouverte aux passants. Elle a donné l'hospitalité aux voyageurs égarés dans les tempêtes, toujours accueillante, bonne et dévouée à tous.

A cause de leur grand âge, M. et Mme Bourret ont quitté le ranch et sont allés retrouver leur fille, Mme Lamothe, à Chilliwack, où Mme Bourret aime à recevoir des visiteurs, les accueillant toujours avec son bon sourire, ses manières distinguées, sa politesse française. Toujours prête à vous raconter des anecdoctes de sa vie si intéressante, elle le fait avec une intelligence remarquable. Elle aime aussi à lire le journal **La Liberté et le Patriote**.

Déficit de $200,000 de l'assurance-auto de la Saskatchewan

REGINA — Le trésorier de la province de Saskatchewan, l'hon. C.-M. Fines, a annoncé que les pertes subies par le programme d'assurance obligatoire sur l'automobile, en 1950, se chiffraient par environ $200,000.

M. Fines a déclaré que le programme revisé pour 1951 sera soumis au gouvernement à la prochaine session. Il a déjà été décidé qu'aucune augmentation ne sera portée sur les primes pour la nouvelle année.

"Le gouvernement" a-t-il souligné, "est tellement confiant dans la réussite, à plus ou moins longue échéance, de ce programme que les automobilistes de la Saskatchewan seront en mesure, dès le 1er avril 1951, de prendre connaissance des améliorations apportées au nombre des risques couverts par les polices".

Un représentant du service des assurances de l'Etat de New-York, qui a étudié le programme de la Saskatchewan, a déclaré dans un rapport du 20 janvier que ce plan avait fait des profits substantiels avec les véhicules commerciaux, mais que son déficit était causé par des pertes importantes du côté des véhicules privés.

➞ L'"Osservatore Romano" explique . . .

(Suite de la première page)

tions et en particulier celle que, du point de vue catholique, elle doive être regardée comme suspecte.

L'indifférence religieuse

"Dans notre cas, la directive du Saint-Office paraît bien justifiée, en ligne générale, par l'esprit laïque et religieux qui caractérise le Rotary même, à l'égard des problèmes dans lesquels les catholiques ne peuvent pas faire abstraction des enseignements de l'Eglise, par exemple dans le domaine moral et en matière de justice sociale.

"Ce caractère ressort avec évidence de l'art. 3 du statut et de l'ensemble des 11 articles de ce que l'on appelle le Code éthique du Rotary, ainsi que de certaines déclarations faites dans le passé par des dirigeants autorisés.

"Cet esprit laïque et l'indifférentisme qui en découle facilement se prêtent à des infiltrations dans les Rotary d'éléments francs-maçons et anticléricaux, comme cela s'est produit en fait dans certaines nations où, par suite d'une influence franc-maçonne prédominante, l'action des clubs s'est développée en contraste avec l'activité et les fins de l'Eglise. Il faut ajouter cependant que ces circonstances ne se sont pas produites dans d'autres nations où, par suite de l'influence de dirigeants ou de membres bien disposés à l'égard de l'Eglise, l'attitude du Rotary s'est montrée, en pratique, tolérante et bienveillante vis-à-vis des intérêts religieux. C'est ce qui explique que, tandis que de l'épiscopat espagnol, hollandais et de certaines nations de l'Amérique latine ont émané des directives sévères à l'endroit du Rotary, dans d'autres nations les évêques ont toléré que les fidèles appartiennent à cette association.

Directives laissées aux évêques

"Il appartient à ceux qui ont l'honneur de diriger spirituellement les fidèles, c'est-à-dire aux évêques, d'établir dans leur clairvoyance, si dans le cas concret, dans leur diocèse, le Rotary doit être considéré comme une association suspecte. Or, il est clair que là où la suspicion existe, les évêques doivent exhorter les catholiques à ne pas faire partie du Rotary. Là où, par contre, cette suspicion n'existe pas, soit en raison des preuves données dans le passé, soit en raison de sérieuses garanties que les dirigeants auraient l'intention de fournir, les évêques peuvent s'abstenir de faire cette exhortation, la raison en faisant défaut.

"En prenant leurs décisions, les évêques tiendront compte certainement, non pas seulement de la situation particulière de leurs diocèses, mais ils considéreront le Rotary dans l'ensemble des intérêts religieux d'une nation tout entière". La Congrégation du Saint-Office, par une circulaire adressée aux représentants pontificaux, avait demandé aux évêques des différentes nations de se mettre d'accord pour adopter en la matière des prescriptions et des dispositions uniformes.

Fondation d'un carmel au Sénégal

DAKAR — Le 25 novembre dernier, 5 religieuses Carmélites sont arrivées à Dakar, venant du Carmel Missionnaire de Cholet (France). C'est la première fondation de ce genre en Afrique Continentale Française.

La fondation d'un monastère de contemplatives pose divers problèmes, entre autres celui de l'adaptation à un climat tropical de religieuses appelées à vivre cloîtrées et celui de la subsistance matérielle.

Quant à ce dernier problème, il semble que la chrétienté africaine et européenne de Dakar soit assez développée, en nombre et en esprit chrétien, pour que soit assurée la subsistance matérielle des religieuses.

En ce qui concerne le climat, Dakar étant entouré de trois côtés par l'Océan, le climat y est supportable la plus grande partie de l'année, avec quelques moments plus difficiles au début et à la fin de la saison des pluies.

La chrétienté de Dakar et tout particulièrement les missionnaires se réjouissent de la nouvelle fondation, car ils savent que les prières et les sacrifices des Carmélites ne manqueront pas d'attirer d'abondantes bénédictions sur l'apostolat au Sénégal.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 5 FEVRIER
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—L'Ecole des parents
- 5.15—Yvan l'Intrépide

MARDI 6 FEVRIER
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Un homme et son péché
- 5.00—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.15—Yvan l'Intrépide

MERCREDI 7 FEV.
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Trois de Québec
- 5.15—Yvan l'Intrépide

JEUDI 8 FEVRIER
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Un homme et son péché
- 5.00—Causerie
- 5.15—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 9 FEV.
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Forum de l'Heure dominicale
- 5.15—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 10 FEVRIER
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—La chanson
- 9.45—Les fables de La Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 2 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Chansons de l'Amérique latine
- 7.00—La chanson 57
- 7.30—Concert "Pop" de Toronto
- 8.30—Rythmes de Paris
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Lois Marshall et Ernest Adams
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 3 FEVRIER
- 11.00—Musique légère
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Les amis de l'art
- 1.00—L'heure de l'opéra
- 4.00—L'Heure du thé
- 4.30—Notre français sur le vif
- 4.45—Radio-journal
- 4.55—Chron. sportive
- 5.00—L'orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Paris a 2.000 ans
- 7.00—Trois de Québec
- 7.30—Soirée à Québec
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Hockey
- 9.30—Musique légère
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 4 FEVRIER
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Tableaux d'opéra
- 11.30—Jardins plantureux
- 11.45—Radio-journal
- 12.00—Concert populaire
- 1.00—Vous aimez la chanson?
- 1.30—Radio-Collège
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Hommage à CHFA, Edmonton
- 3.15—L'Heure du thé
- 3.30—Radio-Collège
- 4.00—Le ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale Forum
- 5.00—Causerie de M. Paul Gouin
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—Les plus beaux disques
- 5.45—Radio-Collège
- 6.00—Théâtre de Radio-Collège
- 7.00—Nos futures étoiles
- 8.00—Match
- 8.30—Nouveautés dramatiques
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Les petites symphonies
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 5 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fin gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 3.45—L'actualité scientifique
- 4.15—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—Bulletin du sk.
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Dans la coulisse
- 7.00—Le choc des idées
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Le Théâtre lyrique Molson
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Notre architecture
- 9.30—Musique
- 9.45—Société canadienne d'arthrite
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique légère
- 11.00—Fin des émissions

MARDI 6 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Chansonnettes
- 6.45—Né à Québec
- 7.00—Les idées en marche
- 7.30—L'orchestre symphonique de Mtl
- 8.30—Radio-Parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—Lucille Dumont
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

MERCREDI 7 FEV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Chansonnettes
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Le Théâtre au Canada
- 9.30—Mary Syme, pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse

JEUDI 8 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30 — Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Le curé de village
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Coups de clairon
- 8.00—Le théâtre Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

➞ L'archevêque de Prague n'est pas sorti . . .

(Suite de la première page)

nelle devant l'archevêché, distante de 100 pieds seulement. Les reporters peuvent pénétrer dans le palais, mais aucun n'a réussi à obtenir d'entrevue de l'archevêque. C'est le professeur Oldrich Polivka, administrateur d'Etat des biens d'église, qui les reçoit. C'est ce personnage qui sert d'agent de liaison entre le département du culte et l'archevêque. M. Polivka explique que le prélat refuse toute entrevue parce qu'il craint de "troubler le délicat équilibre entre l'Eglise et l'Etat".

La journée du prélat, d'après un fonctionnaire

Interrogé sur la vie ordinaire de Mgr Beran, M. Polivka répond ce qui suit:

L'archevêque, qui a célébré son 62ème anniversaire de naissance le 29 décembre, est resté en bonne santé, depuis sa réclusion. Il compose un ouvrage sur les vieux sanctuaires de Bohême et surtout sur la bienheureuse Agnès, princesse de Bohême qui vécut au treizième siècle. Elle entra en religion, fonda couvents et hospices, fit venir à Prague les Franciscains.

Mgr Beran n'a d'entretien avec aucun fonctionnaire sauf M. Polivka. Il reçoit quelques ecclésiastiques. Il écoute la radio, se fait apporter journaux et revues.

L'archevêque se lève généralement à 6 h. du matin, célèbre la messe dans son oratoire, marche une heure dans le jardin. Puis il se remet à la composition de son livre. Il déjeune à midi, se repose, écrit, marche encore une heure. Il célèbre une seconde messe avant de dîner à 7 h. du soir. Il prie pour le repos de l'âme des défunts, avant de se retirer.

Les "Anges des glaces" à l'hôpital de Chesterfield Inlet

En même temps qu'une action religieuse, l'Eglise a toujours eu une influence civilisatrice et bienfaisante, et cela paraît plus encore peut-être en pays de missions. A Chesterfield Inlet, au noviciat de la Baie d'Hudson, comme à bien d'autres avant-postes missionnaires d'ailleurs, les Soeurs Grises font bénéficier les déshérités de la terre de leur bonté maternelle et clairvoyante. A l'hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, sous la direction d'un médecin du Gouvernement et des Soeurs Grises, des Esquimaux ont fait récemment l'expérience toute nouvelle pour eux, d'un lit propre et confortable, de soins médicaux dévoués et adéquats. Les accidentés, les malades reçoivent soins chirurgicaux et thérapeutiques nécessaires. Les vieux, les invalides sont hospitalisés, les bébés pesés, changés et nourris régulièrement.

Sommaire de "Relations"

Février 1951

Editoriaux: Le message de paix du Souverain Pontife — Mort du ministre de la Grande-Bretagne près le Saint-Siège — Des millions pour Tito — Le rapport Hope.

Articles: La célébration du mariage, Louis-C. de Léry — Décentralisation urbaine, Emile Nadeau — Le problème scolaire en France, Pierre Faure — La loi sur les publications, Paul-Emile Gingras — Dans la mouvance de Mère Bourgeoys, Jacques Tremblay.

Commentaires: "Marée montante" — La Chine et la situation internationale — Sécurité collective.

Correspondance: Papeterie officielle, Jacques La Roche — La participation aux bénéfices, Maurice Mathieu.

Articles: Aux forêts du Saguenay, Alexandre Dugré — Les allocations familiales au Canada, Léon Lebel — Horizon international, Joseph-H. Ledit.

Les livres: El Diablo — El Communismo y la conspiracion contra el orden cristiano — Problèmes d'adaptation dans la chrétienté actuelle — Arts et Pensée — Supplications de toutes les mères du monde pour la paix — Mère Bourgeoys — Cécile Chalifoux — Un millionnaire chinois au service des gueux.

En trois mots: Abonnement, $2.50 par année; le numéro, $0.25. S'adresser à "Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

La mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure.
S. LOUIS.

LE COIN DES JEUNES

La Chandeleur

La Purification de la Sainte Vierge (2 février) a été instituée par saint Gélase 1er, pape de 492 à 496. Son nom populaire de Chandeleur lui vient des cierges et chandelles que le clergé et le peuple portaient à la procession du jour et dont l'expression symbolique signifie que le Christ est la "vraie lumière éclairant le monde", d'après les paroles du vieillard Siméon.

Ce jour de la Chandeleur était celui de la fête corporative des épiciers. C'est que la vente, et souvent même la fabrication de la chandelle, était autrefois une des branches les plus importantes du commerce de l'épicerie.

LETTRES AMUSANTES

Quelles sont les lettres les plus anciennes? **Les lettres a. g.**

Les plus légères? **l. é.**
Les moins faciles à lire? **f. a. c.**
Les moins spirituelles? **é. b. t.**
Les plus laborieuses? **o. q. p.**
Qu'on ne voit que par morceaux? **k. c.**
Les plus impies? **a. t.**
Les plus remuantes? **a. j. t.**
Les plus soumises? **o. b. i. e.**
Les plus hautes? **l. v.**
Que prêchent l'action? **a. j. e.**
Qu'on aime? **m. é.**
Qu'on n'aime pas? **a. i.**
Mortes? **d. c. d.**

Une petite "condamnée" revient à la santé



Lorsque cette photo fut prise, quelque temps avant Noël, l'on croyait que l'état de la petite qui apparait ici, **Marie Garrod**, de Wallaceburg, Ont., était désespéré. Aussi, s'empressa-t-on de lui donner tous ses cadeaux à l'avance, de peur qu'elle ne survive pas jusqu'à Noël. Mais la petite joua le tour à tous . . . et semble maintenant en bonne voie de guérison.

LE CARÊME D'UN ENFANT, EN QUOI CONSISTE-T-IL?

"Oh! se dit Louis, le carême ce n'est pas pour moi! je n'ai que 12 ans, je n'ai pas l'âge de jeûner — alors que m'importe? Quand je serai grand, je songerai à faire carême. Ça viendra assez vite, Dieu merci! En attendant, je vais m'en payer!"

Pauvre Louis, à moins qu'il n'ait pas encore l'usage de la raison (ce que l'on serait porté à croire en constatant son raisonnement) ou à moins qu'il n'ait jamais commis un seul péché — ce qui est peu probable — Louis, dis-je, est tenu de faire pénitence, car celle-ci s'applique à tous les âges.

Et quelle pénitence s'impose dans le cas de TOUS les Louis? Oh! les occasions qui leur sont offertes sont multiples. Voici pour n'en mentionner que quelques-unes: 1) se lever plus tôt le matin — disons 2 ou 3 fois par semaine — pour servir la messe ou y assister pieusement; 2) sacrifier quelques desserts qu'ils aiment bien; 3) se priver de temps en temps d'assister au cinéma où ils raffolent de voir des films de Cowboys; 4) aider leur mère beaucoup plus souvent en faisant des commissions, rentrant le bois, pelletant la neige, etc.; 5) se fixer chaque soir un certain temps déterminé pour l'étude, qui sera faite beaucoup plus soigneusement qu'à l'ordinaire; 6) ne pas se bousculer ou se disputer avec leurs petits frères et soeurs; 7) en classe, être plus attentifs aux leçons; aux récréations, plus aimables, plus polis avec les autres; 8) donner quelques sous de leurs épargnes en faveur de quelque bonne oeuvre, etc., etc. Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment.

J'ai parlé de tous les Louis. Est-ce à dire que les Louises, autrement dit, toutes les petites filles, sont exemptées de faire pénitence? Non pas! Leur cas est le même. Qu'elles s'appliquent, selon leurs forces et leurs capacités, à faire des mortifications semblables à celles de leurs compagnons et TOUS feront un excellent carême en 1951. Puisse-t-il en être ainsi!

De petites Hollandaises? Non pas!



De prime abord, en regardant cette photo, on croirait qu'elle représente deux gentilles fillettes de Hollande. Mais il n'en est rien. Voici de quoi il s'agit: Une maladie assez étrange s'est déclarée durant quelques mois, récemment, parmi les écoliers de Sault Ste-Marie, Ont. C'était ce qu'on appelle la "teigne faveuse", qui affecte le cuir chevelu. C'est pourquoi les petites que l'on voit ici, de même que tous leurs compagnons et compagnes, ont dû, durant le temps de l'épidémie, coiffer un bonnet . . .

QUESTIONNAIRE INSTRUCTIF

Q.—Combien pèse le coeur humain?
R.—De huit à douze onces.

Q.—Un civil doit-il marcher à droite ou à gauche d'un militaire?
R.—A gauche, afin de donner au soldat la facilité de saluer les officiers du côté droit.

Q.—Comment toucher un chèque de $13 sans recevoir de billet d'un dollar?
R.—Avec un cinq dollars et quatre billets de deux dollars.

Q.—M. et Mme Larose ont sept filles qui ont chacune un frère. De combien de personnes se compose la famille?
R.—De dix: M. et Mme Larose, les sept filles et un garçon qui se trouve le frère de chaque soeur.

Q.—Quel poids de suc gastrique fournit l'estomac par jour pour la digestion des aliments?
R.—Neuf livres.

Q.—Quelle est la ville la plus populeuse de l'Amérique du Sud?
R.—Buenos-Aires: 2,364,263 habitants.

Q.—Quelle est la peine capitale en Espagne, en Angleterre, en quelques parties des Etats-Unis?
R.—Le garrot, la pendaison, l'électrocution.

Le mot juste -- Quel est-il?

1—Le premier évêque de Montréal fut: a) Mgr Laval; b) Mgr Lartigue; c) Mgr le Mornay.
2—Le fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes fut: a) saint Jean-Baptiste de La Salle; b) saint François de Sales; c) Mgr Provencher.
3.—Le premier intendant de la Nouvelle-France fut: a) Jean Talon; b) François Bigot; c) le marquis de Tracy.
4—Les principes de la télégraphie électrique furent découverts par: a) André-Marie Ampère; b) Thomas Edison.
5—Une éclipse est: a) la disparition totale ou partielle d'un astre par l'interposition d'un autre astre; b) la plaque de bois pour maintenir un os fracturé; c) le rond d'osier sur lequel on fait égoutter le fromage.
6—Un garde-pêche est: a) le préposé à l'observation des règlements de la pêche à un endroit; b) le réfrigérant servant à conserver les pêches; c) celui qui surveille les bateaux de pêche amarrés.
7—Le caoutchouc est: a) le produit de la sève d'un arbre (hévéa); b) fabriqué avec des algues marines; c) un produit pris dans les mines.
8—Un oursin est: a) un échinoderme globuleux à coquille hérissée de pointes mobiles; b) le petit de l'ours; c) une tempête causée par plusieurs vents opposés.

Cette fois-ci, nous ne donnons pas les réponses à ce petit problème. Une fois que vous aurez commencé à y répondre, vous trouverez un point identique pour chaque phrase.

C'est vraiment rigolo, la neige!

Voilà ce que semble se dire cette fillette qui fut prise au dépourvu avec un tricycle au lieu d'un traîneau, lorsque cette épaisse bordée de neige tomba quelque part en Ontario. Mais l'incident ne semble pas moins gai pour notre petite aventurière.

LA PETITE SOEUR

Petite soeur! c'est la fillette qui nous suit au berceau et qui fait le charme du foyer paternel. Si, comme la petite Thérèse aux Buissonnets, elle est la dernière de la famille, elle devient alors, elle aussi, une petite reine.

La petite soeur sème la joie. Avec elle, c'est toujours le temps d'être heureux. Elle donne son sourire à tous, excepté à ceux qui lui font peur.

La petite soeur! mais c'est l'âme de la maison! On croirait qu'elle ne pense qu'à soi et qu'un morceau de chocolat fait tout son bonheur. Rien de plus faux. La petite soeur ne pense qu'aux autres. C'est le bonheur de tous qui chante dans son âme et toute souffrance autour d'elle touche son coeur.

Quand papa revient du travail, elle court le recevoir à la porte. Si maman s'absente, elle est malheureuse. Longtemps d'avance, elle parle du petit frère qui va revenir du collège pour les vacances. Comme elle en veut aux méchants qui font la guerre et qui sont venus chercher les grands garçons! A la mort de Pierre, son frère aîné, tué dans un combat en Italie, elle est demeurée sombre et silencieuse pendant des mois, parce que l'on était triste à la maison.

Sa mère est tout pour elle. Son père est surtout le maître. Elle a moins peur du tonnerre que du bruit de sa grosse voix quand il se fâche. Ses frères et soeurs ne peuvent jamais désobéir sous ses yeux sans entendre: "Je vais le dire à papa".

La petite soeur a souvent de la grosse peine. C'est vrai qu'elle ne craint pas de gaspiller les larmes. Elle sait le grand pouvoir de ces perles humides, allez! Un cri, un sanglot, et toute la maisonnée sera à ses pieds. Malgré cette faiblesse bien naturelle à une enfant qu'on appelle encore "bébé", que de vifs chagrins tout de même dévorent son petit coeur!

Très tôt, elle connait l'ennui qui s'attache au coeur humain. Déjà, la vie lui montre un visage sévère. Oh! elle ne sera pas étonnée quand elle entendra dire que la vie est une vallée de larmes. Elle pensera à toutes celles qu'elle a vues couler, et à celles aussi qu'elle-même a versées!

Elle a parfois l'impression qu'on se plait à tout lui refuser. Veut-elle faire comme les autres, on lui dit qu'elle est encore trop petite. Veut-elle suivre ses petits caprices, on lui dit qu'il ne faut pas, parce qu'elle est maintenant une grande fille. Non seulement les personnes, mais les choses mêmes s'en mêlent! Les tables et les chaises sont trop hautes; les boutons de la lumière électrique sont hors de sa portée; il y a jusqu'à son couteau et sa fourchette qui l'embêtent quand elle mange. A l'église, impossible de voir l'autel! Sur le chemin, impossible de marcher assez vite! Les petites jambes ne peuvent fournir, et, pourtant, il faut aller: la foule presse en arrière. Et l'on s'étonnera après tout cela que la petite fille ait si hâte de grandir.

Ses plus belles robes ont été portées par les soeurs aînées. Elle a hérité de leurs jouets. Elle en a toute une quantité; il lui manque seulement quelqu'un pour jouer avec elle. Tout le monde lui sourit, tout le monde la chérit, personne ne lui tient compagnie. Et quand vient le soir, il faut toujours aller se coucher avant les autres. Pauvre petite! être si isolée au milieu d'une foule qui la trouve charmante! Il y a bien maman qui est toujours là, maman qui comprend et qui se sacrifie, mais une chose fait défaut: maman n'a plus les même illusions dorées que sa petite fille.

Néanmoins, si grandes que soient ses peines, la petite soeur rit toujours — parfois à travers les larmes, — mais elle rit quand même. Elle se sent faite pour rayonner. Vivre, pour elle, c'est aimer, prier, travailler, oui, mais c'est aussi badiner, plaisanter, taquiner, amuser, chanter. Joie bruyante et folâtre peut-être, mais combien réelle et sincère!

C'est Dieu qui a fait la petite soeur, comme c'est Dieu qui a fait la famille. Au père, il a donné l'autorité; à la mère, la bonté; à la petite soeur, la gaieté. Le père nourrit la famille, la mère l'éduque et la petite soeur la réjouit.

Elle ne reste pas petite assez longtemps. Sa mission de joie est de courte durée, mais quels souvenirs elle laisse dans nos mémoires! Le temps a beau nous emporter et nous séparer, la famille se survit tout entière dans



nos coeurs. Tant que l'on vit, si vieux que l'on soit, on revoit toujours la maison où l'on a grandi, on sent toujours sur son front la main de sa mère, et l'on entend toujours la petite soeur qui chante ou qui demande à grand-mère de lui conter une belle histoire. Dans nos vieux souvenirs, la petite soeur reste toujours la petite soeur.

Denis BENOIT, C.S.S.R.

Le Carnaval chez les différents peuples

Il ne faudrait pas croire que les réjouissances du Carnaval sont une coutume particulière à la France. Elles se sont en réalite répandues par toute la terre. Ainsi, les nègres d'Afrique, à l'époque des mascarades, éprouvent une joie enfantine à se déguiser en "blancs". Un masque blême et une sorte de robe de chambre, de blouse, ou de chemise, forment tout le travestissement. Mais les spectateurs trouvent que la ressemblance avec ces diables d'européens, les "visages pâles", est parfaite. Et ils saluent de cris railleurs et de gloussements de joie le défilé des "blancs" dérisoires.

Dans le midi de la France, outre le fameux Carnaval de Nice, le cortège de la Tarasque de Tarascon est devenu légendaire. Mais, pour la promenade des "Géants", c'est la Belgique qui détient le record. Ce sont de gigantesques mannequins d'osier que l'on revêt d'un costume traditionnel et qui symbolisent telle ou telle particularité glorieuse ou plaisante de la cité. Dans la Flandre française, ces cortèges de géants populaires sont également très en honneur. Citons seulement, pour mémoire, Gayant, à Douai, et Binbin, à Valenciennes.

Pour finir, une anecdote qui semblerait prouver que la Turquie fut longtemps rebelle aux gaietés carnavalesques. Un Turc qui avait fait un séjour à Paris, en pleine période de Carnaval, fut interrogé à son retour par le sultan sur les moeurs et la mentalité des Français. "Ce sont de gens bien bizarres, assura-t-il. Ils deviennent fous à certains époques; mais il suffit qu'on leur applique un peu de cendre sur le front pour qu'ils recouvrent aussitôt le bon sens qu'ils avaient perdu."

Claude JONQUIERE.



Combien de temps

Voici un tableau qui vous permettra de savoir si vous n'êtes pas paresseux.

De 2 à 3 ans, il faut 16 heures de sommeil.
De 3 à 4 ans, il faut 15 heures de sommeil.
De 4 à 6 ans, il faut 14 heures de sommeil.
De 6 à 9 ans, il faut 11 heures de sommeil.
De 9 à 14 ans, il faut 9 à 10 heures de sommeil.
De 14 à 16 ans, il faut 9 heures de sommeil.
De 16 à 18 ans, il faut 8 à 9 heures de sommeil.

On pourra, en été, retrancher une demi-heure des heures de sommeil.

Le nom de Dieu en différentes langues

Français	DIEU
Anglais	GOD
Latin	DEUS
Allemand	GOTT
Italien	DIO
Polonais	BOG
Espagnol	DIOS
Hébreu (Jéhovah)	JHVH
Assyrien	ADAT
Hollandais	GODT
Danois	GODH
Persan	SORN
Mahometan	ALLA (ou Allah)
Suédois	GOTH
Sanscrit	DEVA
Grec	TEOS
Grec (mythologie)	ZEUS
Viking	THOT
Egyptien	AMON
Inca	PAPA
Phenicien	BAAL
Syrien	ILLU
Japonais	SHIN
Chaldéen	NEBO
Hindoustan	HAKK

Patrons du mois

2 février — Purification, fête des Ciriers, Lavendières.
3 février — Saint Blaise, patron des cardeurs, tailleurs de pierre.
6 février — Sainte Dorothée, patronne des jardiniers fleuristes.
8 février — Saint Julien le Pauvre, patron des hôteliers.

Le pays du "Matin calme"

Les Coréens ne sont pas ce que l'on pourrait en penser: un peuple de primitifs barbares, frustes et ignorants. Du moins, c'est ce qu'ils n'étaient pas au siècle dernier, même au début du siècle présent, avant que la Corée fut sous le contrôle du Japon. Pendant des siècles, hommes et femmes de la Corée vivaient paisiblement tout vêtus de robes blanches, méprisant la famine qui s'acharnait continuellement sur eux à cause des inondations fréquentes de leurs nombreuses rivières, soucieux seulement d'acquérir une forte culture classique et d'être capables, selon les préceptes de Confucius, de percevoir les valeurs esthétiques et morales. Un peuple biblique, vivant la vie pastorale de plusieurs autres peuples antiques.

C'est ce que révèle l'intéressant volume intitulé "Au Pays du Matin calme", écrit par un Coréen du Nord, Younghill Kang.

Kang

Kang, né en 1903 dans un petit village de la Corée du nord voisin de la Mandchourie, a vécu dans l'atmosphère de la Corée d'autrefois, la Corée biblique, dirions-nous, où l'on ne s'occupait que du culte de la famille et de la poésie.

Mais peu à peu, la civilisation moderne pénétra en Corée, surtout à partir de 1910 alors que le Japon, que les Coréens regardent comme une nation occidentale et qu'ils détestaient cordialement, mit la main sur ce pays où il s'établit en maître à Séoul, la capitale.

Joug japonais

Pendant neuf ans, les Coréens subirent le joug des Japonais, mais tout en préparant lentement, et dans le plus profond secret, une révolution pour reconquérir leur indépendance. Ils se laissèrent quelque peu gâter par cette civilisation occidentale dont ils adoptèrent peu à peu les coutumes et les costumes. L'atmosphère traditionnelle se brouillait.

En 1919

N'empêche qu'en 1919, ils eurent assez de patriotisme pour faire, sans la moindre défection, leur révolution qui fut bien la révolution la plus étrange du monde; une révolution pacifique, quoi! Aucun des "révolutionnaires" n'était armé; défense absolue était faite par les chefs de porter une arme. On ne devait se défendre qu'avec ses poings, quand on était arrêté. Bref, les "rebelles" se laissaient tout simplement arrêter et mettre en prison. Et tel fut le nombre des arrestations que les Japonais n'eurent bientôt plus de place où loger les prisonniers. Et la révolution se termina ainsi. Le Japon se retira et les Coréens reconnurent leur indépendance.

Curieuse révolution

Une caractéristique de cette curieuse révolution, c'est que tous les Coréens, à la journée, à la nuit, devaient crier sans cesse, constamment, les hommes, les femmes, les enfants, devaient hurler, par tous les moyens: "Mansei!" — ce qui veut dire: "Corée, vis dix mille ans!" Et ce cri, immense et constant, s'élevant sans cesse durant des jours et des nuits, remplaçant tous les bruits du canon, des mitraillettes et des fusils, exaspéra à tel point les Japonais qu'ils abandonnèrent la partie.

Henry DESCHAMPS.



AMUSONS-NOUS

par Maxime

Les examens dans les écoles sont encore loin et nos chers étudiants ont encore bien des mois avant d'y penser. Mais tout le long de l'année scolaire, il y a de ces épreuves, examinatoires, oserais-je dire. C'est l'occasion de légères bourdes commises par nos futurs grands hommes. Dans leurs narrations, les jeunes, qui souvent ont le trac, commettent par inadvertance des bévues, pimpantes et fraîches, qui font sourire. On les leur pardonne, en effet, en souriant. Citons quelques-unes de ces naïvetés, parmi celles que nous avons collectionnées dans notre carnet.

D'abord, cet étourdi qui avait, sans doute, visité l'exposition, et parlait des "stands du Cid". — Stances.

Analysant Corneille, une jeune élève nous fait savoir que Camille, à la vue de son frère, parvint au péristyle — paroxisme — de la colère . . .

Une autre nous parle des deux premiers rois de Rome: Romulus et Raimu; et les deux classes de la société romaine: les plébéiens et les batraciens. Et encore:

"C'est dans le salon de Mme de Lambert que naquit le lambertinage."

Un autre définit les puritains: "une secte protestante qui n'avait pas d'argent".

"La magicienne Circé fit boire aux compagnons d'Ulysse une liqueur qui les rendit cochons."

Le héros cornélien lequel "a freiné ses passions pour se faire une conduite intérieure". Enfin: "Tout cela n'est que pis à lait" — pis-aller.

Mais soyons indulgents à ces jeunes élèves qui composent en peu d'heures et qui ont le trac; plus étourdis qu'ignorants. Qui ne commet pas de bévues? Songeons aux plus grands auteurs qui avaient, eux, tout le temps nécessaire pour se lire, et se relire. Et pourtant, chez eux, que d'erreurs, que de bourdes, que de phrases malheureuses n'ont-ils pas laissées dans leurs livres? En ces bévues, les maîtres dépassent les élèves. Des gens patients ont même publié de gros livres seulement pour rappeler ces bévues des grands écrivains.

Un grand poète n'a-t-il pas pris Alcibiade pour le nom d'une femme? Et Sainte-Beuve n'a-t-il pas placé La Rochefoucauld dans ses Portraits de femmes?

Fidélité dans les petites choses

La fidélité dans le menu détail de la vie, non moins que dans les grandes occasions, tel est le secret de la sanctification.

C'est un édifice géant formé de grains de sable et de gouttes d'eau: un coup d'oeil réprime, un mot retenu, un sourire inachevé, une ligne interrompue, un souvenir étouffé, une lettre chère rapidement lue et non relue . . . un mouvement de la nature courageusement ralenti; une importunité, un ennui doucement supportés, une saillie de caractère, un mouvement d'humeur immédiatement comprimés; la privation d'une dépense inutile; un nuage de tristesse doucement écarté; une joie trop naturelle tempérée par un retour sur l'hôte divin du coeur . . . enfin une répugnance surmontée . . . que sais-je? des riens, imperceptibles au regard humain, mais admirablement visibles au regard intérieur de Jésus.

Voilà ce qu'il faut surveiller! Voilà les très petites et très grandes fidélités qui attirent dans l'âme des torrents de grâce, des lumières pleines de sainteté, une paix forte et profonde, une sécurité inconnue et ce qu'on pourrait appeler des caresses intimes du divin Sauveur!

La vie, et par conséquent la sainteté, se compose surtout de petites choses; et ces petites choses dépendent de nous. Si nous voulons, nous pouvons les faire . . . Oui, surveillons tout! Une pensée, un regard, un sourire, un battement de coeur, un rien . . . Car ce rien nous souille ou nous blanchit . . .

Mgr de SEGUR.

Réponses

Jeu facile

Soudan - Soucoupe - Soupirail
Souliers - Soutane - Souverain
Souplesse - Soupirs - Souper
Soutien - Souvenir - Souris.

Purification

Quarante jours. Et Marie prépare
des petits bas plus chauds,
un châle neuf,
un bonnet propre,
tandis que Joseph choisit
les plus belles colombes de l'offrande.

Vers le temple ils s'en vont,
le temple où, depuis si longtemps,
les yeux morts, Siméon espère et prie.
Ebloui d'une lumière nouvelle,
à l'arrivée de l'Enfant-Sauveur,
le prophète chante sa joie:
"Maintenant, je ne puis plus vivre!"

Et, première publiciste de l'Evangile,
Anne la prophétesse, par tout Jérusalem,
s'en va parler de Jésus, le Sauveur arrivé.
Extase de la foi, zèle de l'amour sincère.

Marie sait tout,
mais elle écoute avec ravissement.
Les louanges d'un enfant
font toujours plaisir à sa mère.
Et quand, prophète fidèle,
le vieillard finit en tremblant:
"Un glaive de douleurs transpercera votre âme",
elle n'entend plus.
Cela aussi, elle le sait.
Il y a longtemps qu'elle a accepté sa mission,
qu'elle en a mesuré tous les martyres.

Mais sa joie demeure par le bel enfant
qui, dans son châle neuf,
agite ses petits pieds,
et sourit dans son bonnet bleu.

Françoise GAUDET-SMET.

L'art de parler correctement

Pourquoi ne pas appeler un chat un chat et Rollin un frippon? La langue française n'a pas besoin de l'aide des anglicismes pour exprimer sa pensée. Elle est très riche en vocabulaire. Aujourd'hui, M. Etienne Blanchard, P.S.S.S., dans son **Manuel du bon parler** nous met en garde contre certaines fautes que nous commettons trop souvent. Ainsi:

Q. — La salle à diner est au fond (dining room).
R. — La salle à manger est au fond.

Q. — Voici la direction de ce remède patenté (patent)
R. — Voici le mode d'emploi de ce remède breveté.

Q. — Le bureau de direction de la banque (board of directors).
R. — Le conseil d'administration de la banque.

Q. — Le directoire de Montréal (directory).
R. — Le bottin de Montréal (Aussi: l'adressaire, l'almanach des adresses de Montréal.)

Q. — Le directoire du téléphone (telephone directory).
R. — Le bottin, l'index du téléphone.

Jeu des plus faciles -- Essayez-le

Tous les mots remplacés par des tirets commencent par la même syllabe. Il vous sera facile de la trouver et de découvrir aussi les mots appropriés à chaque phrase, si vous possédez un peu de sens d'observation.

Le — — — — — — est une colonie française de l'Afrique.
La tasse a besoin d'une — — — — — — — —
La cave est munie d'un — — — — — — — — —
Les — — — — — — — — des pauvres sont souvent percés.
Les ecclésiastiques portent la — — — — — — — —
Le — — — — — — — — — d'Angleterre est George VI.
La culture physique donne de la — — — — — — — — — —
J'ai passé sous le pont des — — — — — — — —
Un bon — — — — — — repose du travail de la journée.
Ce jeune homme est le — — — — — — — — de sa mère.
La mémoire est la faculté de se — — — — — — — — —
Quand les chats sont partis les — — — — — — — dansent.

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

TRIBUNE LIBRE

Le [illegible] janvier 1951.

Monsieur le Rédacteur,

Pour la 3ème fois, j'ai recours à votre bienveillance, en vous priant d'insérer dans votre excellent journal les quelques réflexions qui suivent.

[illegible] que ce [illegible] de tous les points de l'horizon nous arrivent [illegible]bre d'échos et tous expriment [illegible] même souhait: l'amélioration [illegible] positions, par une réforme [illegible] de nos façons d'agir.

J'espère que bientôt tous ces échos se condenseront pour ne former qu'une seule voix, celle de tout l'élément sain de notre race au Manitoba, déterminée enfin à mettre de l'ordre chez nous. Il ne s'agit plus de conserver, il s'agit de conquérir.

D'abord, quelques commentaires sur ce que je viens de lire: [illegible]

[illegible] monsieur dit qu'il n'a rien à critiquer sur ce qui a été écrit et que même il pourrait ajouter [illegible] points faibles. Toutefois, [illegible] à faire voir l'envers de la médaille, ce qui est d'ailleurs très heureux. Après avoir analysé la situation, qu'il dit bien connaître, il nous signale plusieurs bons points et beaucoup de moins bons. Je l'approuve de vouloir garder un ton optimiste. Il a réussi à faire plaisir aux chroniqueuses du XIIème grade. Mes félicitations à ces demoiselles, elles possèdent la belle vertu de reconnaissance.

Un autre article signé J. L. Celui-ci voit clair dans l'ensemble de la situation; il est heureux qu'on s'en occupe. Il nous apprend surtout une chose intéressante, c'est la facilité de trouver à l'université des étudiants sympathiques à notre cause. Si cette veine est bien exploitée, nous aurons là des collaborateurs précieux.

Un autre article, signé Canadienne française, est également enthousiaste, pour le maintien du bon français.

Passons à celui de Mme A. Raymond, qui réunit les 3 qualités de logique, de netteté et de sincérité. Oui, Madame, vous avez raison: les clubs se multiplient sans mesure. Les sports sont devenus de vraies écoles que l'on adore et, souvent, au détriment du vrai Dieu. D'un excellent condiment pour les jeunes, l'on a fait un but de la vie et une nourriture pour les foules et cela engendre bien des folies. Comme vous le dites si bien: pourquoi ne pas organiser des clubs de français, de bon [illegible] où des conférenciers compétents, munis de films appropriés, aideraient à résoudre nos problèmes religieux et nationaux? Puis je cite le passage suivant: "Or, il n'est pas moins dégoûtant de voir à des postes de commande des gens qui gagnent leur pain en français et qui font usage de l'anglais à tout propos." J'ai [illegible] que ce reproche est [illegible]. J'espère que les intéressés en tiendront compte de gré ou de force. Enfin, il reste cette inconséquence du cinéma français, au Paris, affiché en anglais.

J'ai remarqué aussi le court article de la Rédaction: "Ces Postmasters". Encore une faillite des nôtres, alors qu'il est si facile à tout employé fédéral d'être bilingue. Ici, c'est un plaisir de citer St-Boniface en exemple. Au bureau de poste de l'avenue Provencher, tout est absolument bilingue. Directeur et employés traitent avec la même courtoisie, dans [illegible] langue Anglais et Français. Inscriptions et affiches sont toutes bilingues. Tous les "postmasters" devraient en prendre une copie.

Dans la rédaction, numéro du 12 janvier, "Si elles voulaient", il [illegible] programme. Si par une entente possible, toute la force économique de nos communautés était canalisée, ce serait irrésistible: l'exemple entraîne, nous aurions du français partout. Bientôt, nous n'aurions pas assez de candidats bilingues pour répondre aux demandes. C'est alors que nos pauvres anglaises à courte vue verraient leur nez s'allonger!

Et maintenant que la campagne de redressement est si bien commencée, dans notre journal et à la radio (Blanc ou Noir), il s'agit d'aller de l'avant. Que les lettres affluent de la ville et de la [illegible] que qui mène le grand nombre. Nous avons déjà 2 postes de radio dans l'Ouest et bientôt nous en aurons 4. Il faut espérer qu'avant longtemps, notre valeureux journal **La Liberté et le Patriote** deviendra un magnifique quotidien, où pourront communier aux mêmes idées saines tous les Canadiens français de l'Ouest qui ont conservé toutes leurs facultés et à qui répugne l'idée de suicide.

Disons aussi qu'un grand nombre de nos Canadiens faussent leur jugement par la lecture assidue des journaux anglais prétendus neutres, mais qui, pour faire admettre aux lecteurs le point de vue anglais et protestant, font bien des accrocs à la vérité, ou encore, gardent sous silence des parties essentielles.

Avant de terminer, je viens de recevoir **La Liberté** du 19 janvier; je remarque l'explication plausible donnée par l'Enseignement Postscolaire, au sujet du Paris. Je suis, cette fois, bien d'accord avec "Monsieur Confiant". Oui, cher monsieur, ces vilains boutons défigurent audacieusement notre belle ville. Nul doute que leur cause est interne! Où est le docteur qui prescrira le bon dépuratif?

En terminant, je tiens à dire à tous ceux des nôtres qui ont reçu les bienfaits de l'instruction (et ils sont nombreux) — collégiens, normaliens, universitaires, jeunes filles des hauts grades — vous rendez-vous compte de vos responsabilités? Vous n'avez pas le droit d'être égoïstes, ni d'oublier que ce sont des Français qui ont découvert ce pays, que ce sont des missionnaires de notre race qui l'ont évangélisé. J'ai connu plusieurs de ces curés héroïques, fondateurs des paroisses que vous habitez, ceux-là n'étaient pas des lâcheurs, ni des anglicisés. L'avenir de notre foi et de notre langue dans l'Ouest est entre les mains des jeunes d'aujourd'hui. Espérons que vous saurez remplir votre tâche de façon à mériter le respect et le souvenir reconnaissant des générations qui vous suivront.

Si moi, pauvre primaire, j'ai décidé d'écrire quelques articles, c'est en raison du dégoût que me causent l'apathie et l'indifférence des masses en face de tant de ruines morales, de reniements et de trahisons.

Après avoir crié "Aux loups!", mon rôle maintenant est de vous souhaiter une chasse fructueuse et de retourner dans l'ombre.

F. M.

Retour russe à l'esclavage

CITE du VATICAN — Selon **Civilta cattolica**, revue des Pères jésuites, les camps de travail forcé en Russie soviétique sont "un retour à l'esclavage" avec des visées surtout économiques.

Le but des Soviets, poursuit la revue, ne consiste pas, en premier lieu, à anéantir toute opposition au régime communiste, écrit le R. P. U.-A. Floridi, dans [illegible] dique qui reflète souvent les vues du Vatican.

Il ajoute que le témoignage des réfugiés montre que des millions de personnes sont punies de cette façon et que leur nombre ne cesse de s'accroître.

QUAND LES RÔLES SONT INTERVERTIS



D'habitude Son Excellence le vicomte Alexander de Tunis préside à la remise de décorations, mais pour une fois, il a été lui-même le décoré quand le Club des Pêcheurs sportifs de la Rivière Maligne lui a remis le bouton d'argent, insigne de championnat. En effet, Son Excellence a capturé, l'été dernier, dans le parc national Jasper, l'une des plus grosses truites de la saison. De gauche à droite, Son Excellence le gouverneur général, M. Robert Sommerville, représentant du Club des Pêcheurs sportifs de Maligne et M. G. H. L. Dempster, surintendant du parc national Jasper. *Photo Canadien National*

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Affaire. Si le succès couronne les efforts de quelqu'un, on dit qu'il **réussit**, qu'il **gagne de l'argent**, mais non: qu'il "fait son affaire". "Faire son affaire", en parlant de quelqu'un, c'est le châtier ou même le tuer: Il lui a fait son affaire.

On dit de quelqu'un qu'il est habile, coulant, délié, entendu, rond, (et même **carré**) en affaires, mais non "qu'il est d'affaires".

Affaires n'a pas le sens d'effets, objets, vêtements. On ne dit pas: ranger ses affaires, pour ranger ses objets, ses livres, ses effets, etc., les mettre en place.

On dit cependant: ranger une chambre, y mettre de l'ordre.

J'apporte mes effets, mes vêtements, mes nippes, mes "frusques", mon "saint-frusquin", mes "cliques et mes claques", et non pas "mes affaires".

Alternative. Alternative indique toujours une corrélation: soit une opposition entre deux faits qui se succèdent, **alternative de succès et de revers**, soit option entre deux choses: **je suis dans l'alternative de partir ou de rester.**

Bisannuel, bimensuel. Bisannuel signifie qui revient tous les deux ans. Une plante bisannuelle est une plante qui vit deux ans. On pourrait faire la même remarque pour le mot bimensuel, qui, formé comme bisannuel, doit signifier **tous les deux mois.** Par conséquent, une revue bisannuelle ou bimensuelle doit se dire, non pas, comme on le dit souvent, d'une revue qui paraît deux fois par an ou par mois, mais d'une revue qui paraît tous les deux ans, tous les deux mois. Dans le premier cas, les expressions correctes et logiques sont: revue **semi-annuelle, semi-mensuelle.**

Causer. On ne dit pas: Causer à quelqu'un, je lui ai causé, mais **causer avec quelqu'un, j'ai causé avec lui.**

Cette faute est plutôt particulière aux Français.

On m'écrit. Dans votre chronique du samedi 9 octobre, il me semble que vous abusez de l'emploi du mot "fait" (substantif), [illegible] qui, dans la plupart des cas où on s'en sert pour faciliter le trait entre le verbe et le complément indirect est non seulement un anglicisme, mais encore un américanisme. Il s'agit de penser un petit peu pour trouver un tour de phrase qui reste dans l'esprit grammatical... et le tour est joué.

Ainsi, vous dites à un correspondant: "D'après quelques-uns, cette superstition viendrait du **fait**, etc.". Si vous aviez dit: "Viendrait de ce que...". Plus loin: "La seule différence était dans le fait que...". Que pensez-vous de "Donner à la fois de la crème glacée et du chocolat représentait cependant une dépense considérable"?

Encore plus loin: "Il y a deux choses certaines... automatisme dans le fait". On pouvait ou on aurait pu dire: "Il y a quelque chose d'automatique, le patron n'ayant pas à servir les clients, etc. . . ."

Ailleurs, vous tolérez l'emploi de "crème à la glace" pour "crème glacée". Est-ce correct?

Dans les journaux, on pourrait apporter un peu plus de soin à traduire les dépêches, surtout les dépêches sportives. De plus en plus, pour ne citer qu'un cas, se répand la manie de traduire "when" par "quand". Evidemment, c'est le premier sens de "when", mais il faut se méfier. Ainsi on dire: "Quand X échappa la balle, Z vola le deuxième but". Drôle de coïncidence, ne trouvez-vous pas? A mon avis, Z vola le deuxième but après que X eut échappé la balle; c'est précisément ce qui l'a porté à commettre le vol. Dans l'espoir de vous lire... — Ubald Lamontagne.

L'argot. Pendant le raid des avions boches, les enfants de Werther s'entretiennent de l'événement, sur la scène que personne ne songe à quitter.

— Les "godasses" a r r i v e n t, murmure un gamin de douze ans à l'oreille d'une enfant de son âge. Gare la bombe!

— On se trottera quand on les entendra s'amener, dit la fillette.

— On ne les entend pas, déclare Gavroche. Les "godasses" des Boches, c'est comme les apaches, ça vient en **espadrilles.**

Paul LEFRANC.

Moyen facile de dépister le cancer en temps utile

Dans le comté de Hillsdale, au Michigan, lit-on dans un article du numéro de février de **Sélection** du Reader's Digest, la peur du cancer est tellement disparue que les femmes se font examiner régulièrement, sans y attacher plus d'importance que si elles allaient faire des courses.

Si l'exemple de Hillsdale était généralement suivi, 100,000 cancéreux, hommes, femmes et enfants, [illegible] quatre prochains mois pourraient être sauvés.

Cette lutte contre le cancer est commencée depuis 1947, alors que la Commission de contrôle du cancer de l'Etat de Michigan entreprit une enquête dans quatre comtés. Dans celui d'Hillsdale, les médecins constatèrent avec cons[illegible] 146 malades atteints de cancer et reconnus en 1946, 69 — près de la moitié — avaient succombé avant la fin de cette enquête!

Pour remédier à cet état de [illegible] président de cette Com[illegible] méthode pratique: faire de chaque cabinet de médecin un centre de détection du cancer. Tout d'a[illegible] mandèrent à quatre spécialistes de l'Université du Michigan de [illegible] tionnement sur le dépistage des cancers de diagnostic facile. Ensuite, avec l'aide des municipalités, les médecins s'ingénièrent à éveiller l'intérêt du public. Ils annoncèrent des consultations de dépistage au tarif des visites ordinaires.

La première [illegible] à se faire examiner était atteinte, mais les signes apparents du mal dataient de moins de trois semaines. Une opération de rien du tout et le mal fut extirpé sans retard. Un médecin rapporte que dans bien des cas les docteurs de Hillsdale dépistent aujourd'hui la maladie assez tôt pour sauver leurs patients.

L'auteur de l'article de **Sélection** termine en déclarant que l'on pourrait sauver des milliers de [illegible] ne de médecin était un centre de dépistage du cancer.

[illegible] qu'un petit cierge, meilleure à l'abri des souffles du monde. Si toute votre âme est en feu, vous [illegible] traverser les tempêtes.

P. MONSABRE

Récits d'un vieux de la vieille

(Suite)

Au dernier quart du dernier siècle la région de Ste-Anne comprenait pour les gens d'ailleurs tout ce que sont devenus depuis, non seulement le Ste-Anne actuel, mais encore Giroux, La Broquerie, Dufresne et Ste-Geneviève. Cette partie de la province était alors à peine sortie de ses tous premiers essais de colonisation. Il n'y avait pas encore de culture proprement dite. Des lots de rivière, des terrains du gouvernement marqués par l'érection de cabanes de troncs d'arbres pour signifier l'intention des occupants de réclamation de droit de possession de ces terrains quand ces derniers seraient mis au choix des chercheurs de concessions gratuites que l'on appelait "homesteads".

Marché des bestiaux

Cependant, la [illegible] des gras pâturages de la région s'était déjà depuis plus de vingt ans affirmée sur les marchés de la métropole naissante que promettait de devenir Winnipeg, par la haute qualité de ses viandes. C'était avant l'installation des immenses cours à bestiaux et des abattoirs dont la capitale manitobaine s'enorgueillit aujourd'hui. Celle-ci devait alors ravitailler ses comptoirs de boucheries et de [illegible] et les campagnes environnantes.

C'était la même chose pour le bois de chauffage, le charbon de terre et même le matériel de construction. Les cours à bois n'étaient pas, tant s'en faut, aussi nombreuses qu'elles le sont à présent, c'était donc la campagne qui devait satisfaire la demande sans cesse grandissante des besoins de la ville.

Autres produits

A défaut de céréales et autres grains, les colons de ce temps-là prirent la coutume de vendre autant que possible tout ce qu'ils pouvaient tirer de la nature elle-même. Or en cela le pays de Ste-Anne était très favorisé. La proximité des forêts vierges, la fréquence de ses plaines marécageuses, l'inépuisable profusion de ses petits fruits sauvages de toutes les sortes possibles au Manitoba, tous ces avantages naturels semblaient rivaliser pour répondre à tous les besoins que l'on connaissait à cette époque pionnière de l'Ouest canadien.

Il n'est donc pas étonnant que la région de Ste-Anne devint de bonne heure un centre agricole à base d'industrie laitière et d'élevage.

Marchés à foin

Comme c'était avant l'usage du moteur à combustion interne, le boeuf et le cheval étaient les seules forces mobiles et motrices à la ville comme à la campagne. A ce dernier endroit tous les travaux devaient nécessairement s'effectuer à trait de boeuf ou de cheval. A la ville chacun sentait le besoin d'avoir sa voiture avec au moins un cheval. Pour nourrir une population chevaline qui s'accroissait chaque année, il fallait un service de plusieurs marchés à foin dont chacun offrait un rendez-vous quotidien aux colons venant des centres ruraux. Le foin et le grain fournissaient une source de revenus économiques aux campagnards industrieux.

Ere de prospérité

Pour toutes les raisons énumérées plus haut, se leva bientôt une ère rien moins que "romantique" pour les résidents des terres nouvelles de Ste-Anne et de ses environs. Dès lors, ce fut coutume dans la région de s'appareiller, une ou deux fois par semaine, et de se diriger par caravanes de voitures chargées de produits vers la ville, par la voie des routes Dawson et Ste-Anne; chargés de foin, de grain, de bois de chauffage, de planches, de troncs d'arbres, de viande, de pommes de terre, de cochons, de veaux, d'agneaux, de moutons, de légumes et que sais-je encore.

Voyages hebdomadaires

Les survivants de cette période mémorable parlent encore avec une note de nostalgie des pèlerinages hebdomadaires qu'ils faisaient alors. A les entendre c'était des voyages de plaisir si la température était clémente, mais, s'il faisait mauvais, ce n'était pas si gai de faire face au vent, à la pluie ou à la poudrerie suivant la saison de l'année. Ces voyages ont eu leurs gaietés bruyantes, mais aussi leurs tragédies car ni la tempête ni la nuit savent épargner ceux qu'elles enveloppent parfois.

Ces retours de la ville...

C'était pittoresque de voir cheminer une catégorie de voitures remontant de la ville et les conducteurs suivant à pied leurs boîtes et leurs fourrages vides en échangeant des lazzis, des quolibets, sans excepter quelquefois des histoires salées de gaieté gauloise. Quelquefois l'on ne manquait pas de caresser la taille de madame Lacruche ou de mademoiselle Labouteille. En général toutefois, ces retours de la ville étaient des marches gaies et joyeuses. Il n'est pas étonnant que ceux qui y ont pris part en aient conservé un si bon souvenir.

(A suivre)

G.-J. C.

TRIBUNE LIBRE

Institut Collégial St-Joseph.

M. le Rédacteur,

Voici la voix des étudiantes qui aimerait se faire entendre. Depuis quelque temps, nous suivons avec intérêt et parfois avec . . . les critiques anonymes qui s'attaquent particulièrement à la jeunesse, essaim débordant de vie et de gaieté.

Sans désavouer notre culpabilité, je voudrais désigner quelques causes qui expliquent un peu notre situation. Après enquêtes faites parmi nos compagnes, au foyer et dans les places publiques, nous sommes en mesure de faire quelques mises au point:

Savez-vous que dans un bon nombre de familles, on se soucie peu du français? On parle anglais, on lit des journaux et des magazines anglais en quantité et, naturellement, les enfants suivent cet exemple. A qui la faute?

Savez-vous qu'on ridiculise les enfants qui parlent "bien" à la maison? On les qualifie de pimbêches. N'est-ce pas jeter une douche d'eau froide sur leur enthousiasme?

Savez-vous que plusieurs Canadiens français entretiennent une correspondance en anglais entre eux? Les élèves apportent très souvent aux institutrices des notes écrites en anglais de la part de leurs parents.

Savez-vous que, souvent, dans les autobus ou sur la rue on entend des dames et des messieurs — Canadiens français, loyaux pourtant — s'adresser en anglais à des personnes de leur langue?

Savez-vous qu'à l'Institut Collégial St-Joseph, pas plus tard que l'année dernière, on organisait une grande campagne pour le bon langage? Ce mouvement a été loin d'être encouragé par plusieurs!

Savez-vous que dans ma classe, sur 26 élèves, 7 sont anglaises, 3 de familles mixtes? Et vous êtes surpris d'entendre de l'anglais à la sortie de l'école? La proportion d'anglaises dans les autres classes est à peu près la même.

Savez-vous que sur 6 heures d'enseignement, 4 sont consacrées entièrement à l'anglais? Il faut suivre le programme officiel et vous savez combien il est chargé!

Savez-vous que les élèves arrivent, le matin, une heure plus tôt afin de donner plus de temps au français? Et elles le font avec beaucoup de générosité.

Connaissez-vous les services offerts pour la survivance du français dans notre école? Une maîtresse des mieux qualifiées enseigne des chants français. Une moyenne de 2,000 feuilles de la "Bonne Chanson" sont distribuées annuellement dans les classes, depuis 7 ou 8 ans. Bon nombre d'élèves se glorifient de posséder un répertoire d'une centaine de chansons françaises.

Connaissez-vous nos cours d'art domestique qui façonnent d'excellentes maîtresses de maison? Les règles de bienséance y sont scrupuleusement enseignées.

Connaissez-vous les beaux rapports que font nos inspecteurs d'anglais et nos visiteurs d'école concernant la politesse, la bonne tenue, la discipline des étudiantes?

Etrange d'entendre dire par les nôtres que nous n'avons "pas de manières", alors même que les représentants du Bureau de l'Instruction publique considèrent l'Institut Collégial St-Joseph comme une école modèle!

Connaissez-vous nos résultats aux concours de l'Association et [illegible] cesain?

Connaissez-vous le "Carnet de [illegible]" [illegible] rant de nos activités?

Croyez-vous que la remarque destructive serait de nature à encourager nos maîtresses si elles étaient moins vaillantes? Est-elle un stimulant pour celles qui aspirent à la vocation d'institutrice?

Que pensez-vous de certaines remarques désobligeantes à l'adresse de celles qui ont fait preuve de bonne volonté et de succès, à la radio et au théâtre?

Que pensez-vous de ceux qui ne savent voir que le mal et ferment les yeux sur le bien?

Nous faisons appel à toutes les personnes indulgentes et de bon jugement qui comprennent les problèmes difficiles de l'enseignement dans nos centres bilingues.

Il est vrai que nous avons des défenseurs dans les personnes de "Baptiste Confiant" et Alice Raymond. Nous [illegible] ions leur bienveillante [illegible].

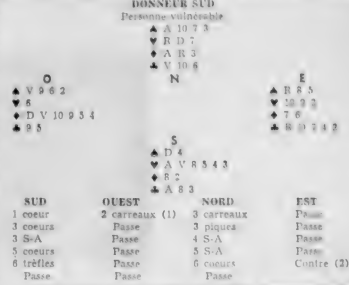
La jeune[illegible] et d'aide [illegible] veilles!

Merci de votre hospitalité dans votre journal.

Lorraine DESJARLAIS

Une armée d'un million d'hommes en 2 semaines

WASHINGTON — Le nouvel ambassadeur de l'Espagne aux Etats-Unis a déclaré que son pays est prêt à se joindre aux nations de l'ouest pour assurer la paix mondiale. Il a ajouté que l'Espagne était en mesure de mobiliser un million d'hommes à deux semaines d'avis. La reprise des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Espagne marque la fin d'une période de cinq ans au cours de laquelle les Nations-Unies avaient boycotté les relations diplomatiques de leurs membres avec ce pays.



PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-152

Même si le contrat semble irréalisable, le déclarant ne doit pas capituler sans avoir lutté. Que de fois le succès récompense l'effort!

DONNEUR SUD

Personne vulnérable

N: ♠ A 10 7 3 — ♥ R D 7 — ♦ A R 3 — ♣ V 10 6

O: ♠ V 9 6 2 — ♥ 6 — ♦ D V 10 9 5 4 — ♣ 9 5

E: ♠ R 8 5 — ♥ 10 9 2 — ♦ 7 6 — ♣ R D 7 4 2

S: ♠ D 4 — ♥ A V 8 5 4 3 — ♦ 8 2 — ♣ A 8 3

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	2 carreaux (1)	3 carreaux	Passe
3 coeurs	Passe	3 piques	Passe
3 S-A	Passe	4 S-A	Passe
5 coeurs	Passe	5 S-A	Passe
6 trèfles	Passe	6 coeurs	Contre (2)
Passe	Passe	Passe	

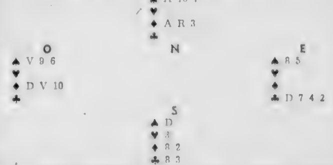
(1) La force de la main d'Ouest ne justifie aucunement cette enchère.

(2) Son partenaire ayant fait une enchère défensive, Est a raison d'espérer que le déclarant ne pourra réussir son contrat. De plus, par son contre, il demande à son partenaire d'attaquer à la suite déclarée par l'adversaire.

Entame: deux de pique.

La tâche ne s'annonçait pas facile pour le déclarant, les suites noires n'étant pas très solides. Cependant, le déclarant vit une possibilité de réussir son contrat si quatre piques se trouvaient chez Ouest, la faiblesse de sa main étant apparente, son enchère défensive devait être basée sur une suite de six carreaux.

Le Mort ne jouant que le trois, Est gagne cette première levée de son roi et, anxieux de s'affranchir une autre levée, il s'attaque aux trèfles par le roi que Sud prend de son as. Plaçant ses espérances sur un coinçage, le déclarant encaisse tous ses atouts. Avant le jeu du dernier atout, les mains sont réduites aux cartes suivantes:



N: ♠ A 10 7 — ♥ — ♦ A R 3 — ♣

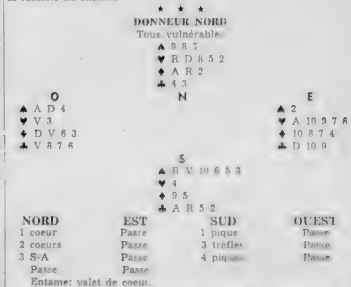
O: ♠ V 9 6 — ♥ — ♦ D V 10 — ♣

E: ♠ 8 5 — ♥ — ♦ — ♣ D 7 4 2

S: ♠ D — ♥ 3 — ♦ 8 2 — ♣ 8 3

Le déclarant encaisse sa dame de pique et, quand il fait suivre son dernier atout, Ouest se trouve coincé. En effet, s'il jette un pique, Nord écartera le trois de carreau et obtiendra les dernières levées. Si Ouest préfère jeter un carreau, le déclarant en déduira que cet adversaire doit surveiller les piques et qu'en conséquence le dix de Nord ne pourra gagner une levée; le Mort se défaussera donc de cette carte et le trois de carreau, gagnant la dernière levée, assurera la réussite du chelem.

* * *



DONNEUR NORD

Tous vulnérable

N: ♠ 9 8 7 — ♥ R D 8 5 2 — ♦ A R 2 — ♣ 4 3

O: ♠ A D 4 — ♥ V 3 — ♦ D V 6 3 — ♣ V 8 7 6

E: ♠ 2 — ♥ A 10 9 7 6 — ♦ 10 8 7 4 — ♣ D 10 9

S: ♠ R V 10 6 5 3 — ♥ 4 — ♦ 9 5 — ♣ A R 5 2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 coeur	Passe	1 pique	Passe
2 coeurs	Passe	3 trèfles	Passe
3 S-A	Passe	4 piques	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de coeur.

Quelle précaution devra prendre le déclarant, s'il veut se protéger contre les dangers qui menacent son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

AVIS

Le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $2.00 par année à $3.00 par année — de $5.00 pour trois ans à $5.00 pour 2 ans. **Le premier changement dans le prix d'abonnement depuis 1918!** Cependant, pas n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus à l'ancien tarif de $5.00. Ainsi, en agissant promptement vous aurez un abonnement [illegible].

Peu importe que votre abonnement soit déjà payé pour plusieurs mois ou pour plusieurs années d'avance, l'acceptation de cette offre vous donnera droit à 150 exemplaires de plus de **La Liberté et le Patriote.** Veuillez ne pas tarder à agir. Cette offre prendra fin le 31 mars 1951 et après cette date, les nouveaux taux de $3.00 par année ou de $5.00 pour deux ans seront en vigueur.

Bulletin de Réabonnement

Veuillez vous servir du bulletin ci-joint si vous désirez renouveler votre abonnement au tarif actuel avant le 31 mars 1951.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

J'inclus la somme de .... dollars en paiement d'un réabonnement à La Liberté et le Patriote aux prix indiqués ci-dessous:

☐ 3 ans $5.00

ou

☐ 1 an $2.00

La date d'échéance de mon abonnement est

[illegible]

Nom

Adresse

Ce coupon ne sera valable que s'il est mis à la poste avant le premier avril 1951. Veuillez faire votre remise par chèque ou mandat.

En Colombie-Britannique

Vancouver

Baptêmes

[illegible]

Mariages

[illegible]

Funérailles

[illegible] ... 22 janvier.

Organisations paroissiales

[illegible] ... esprit ... la paroisse ... française s'est tracé le programme ...

Le 21 janvier: partie de cartes ... [illegible]

[illegible] ... Canadien-Français à l'occasion ...

Du 11 au 16 février, **Notre-Dame du Cap visitera la paroisse St-Sacrement**: à cette occasion aura ... paroissiale.

Le 21 février, à 8 h. 15, soirée ... C.Y.O.

Les 3 et 17 mars: parties de cartes ... M, N, O, P, et Q à Z.

[illegible] ... GRAND BAZAR.

[illegible] ... Bienvenue ...

Décès

M. Ls-Adélard Lafrenière

Le groupe canadien-français de ... vient de perdre l'un ... paroissiens ... M. Louis-A. Lafrenière. Il était des ... Prud'homme, ... bonne ... carrière. Il ... [illegible] ... Mgr Bourdel. Il avait d'ailleurs ...

[illegible] ... l'exercice jusqu'à ... la fin ... que donnent ...

[illegible] ... plus nombreux ... curé, ... Mercier, ... Donald Murray ...

[illegible] ... épouse, ... Lionel; ... Irène, ...

Notre bibliothèque culturelle française

Notre récent appel, en vue de compléter notre bibliothèque paroissiale, a trouvé un écho des plus enthousiastes dans toutes les parties du pays et dans toutes les classes. Les livres ont afflué surtout de la province-mère, du Québec où l'on "se souvient"... Il est réconfortant pour notre groupe minoritaire de Vancouver et pour ceux qui desservent la paroisse française, de sentir l'appui tangible et la compréhension des compatriotes de l'Est. Un cordial merci à tous.

Réalisateur

M. Norman Finnigan, ... [illegible] ... poste CKNW de New Westminster, C.-B., ... est aussi professeur de français à l'école supérieure de Haney, C.-B.

New Westminster

Cercle Canadien-Français

Bien qu'il y ait longtemps ... [illegible] ... preuve en est que notre C[ercle] a été réorganisé avec un grand enthousiasme lors d'une [réunion] qui eut lieu le lundi 11 décembre.

Le lundi 15 janvier, à 8 h. en ... Windsor, nous nous ... [illegible] ... but d'élire un président. Après avoir expédié le travail ordinaire, on procéda à l'élection. Mme R. Hughes fut élue en remplacement de M. E. Cloutier, qui avait démissionné. M. E. Bourque fut élu vice-président, en remplacement de Mme R. Hughes. On forma un comité de recrutement dont Mme S. Paradis fut ... présidente. Il y eut ensuite ... discussions parfois très ... "shine", radio, parties de cartes dans les maisons privées. ...

Il fut aussi décidé que ... [illegible]

... les Canadiens français de New Westminster de se rendre à nous pour passer une veillée agréable, en la salle Windsor, 538-6ème rue, le 15 février, à 8 h. p.m. Il y aura une partie de cartes et soirée sociale. Un lunch sera servi gratuitement.

Bienvenue à tous.

Shower

Le dimanche 21 janvier, dans l'après-midi, plusieurs dames et jeunes filles se rendaient chez Mme A. Boileau, 427-9ème rue, qui, aidée de sa soeur, Mlle Hermine Gauthier, avait organisé un ... Mlle Armande Gaucher, qui doit se marier ... [illegible] ... Mlle Gauthier ... A. Patenaude et R. Hughes.

On ... [illegible] ... Mme S. Paradis venait de cueillir dans son jardin.

Un délicieux goûter fut servi. Mme Armand Gaucher, mère de la future mariée, présidait à la table et servait le thé. Etaient présentes à cette petite fête: Mmes A. Boileau, S. Paradis, A. Gauthier, R. Hughes, M. C..., A. Patenaude, O'Leary, T. Lebastard, Mlles A. Gaucher, H. Gauthier, J. Lebastard et Henriette B...

• • •

... 909, avenue Queen's, Mme O'L... de Calgary.

La voix du Pape

"Le dessein des ... [illegible] ... à des actes criminels les ouvriers ... d'un état de vie plus heureux ... comptent se servir ensuite de ... de toute autorité supérieure, pour ... propriétés de l'Eglise d'abord et ensuite celles de tous les autres particuliers, pour violer enfin ... les droits divins et humains." — Pie XI, Encyclique: "Nobiscum ... et nobiscum".

La scission éclate chez les communistes...

(Suite de la première page)

[illegible] ... a l'é... [illegible] ... de la ... prochain, au ... parti.

Le chef du parti, Palmiro Togliatti, a quitté l'Italie le 17 décembre pour Moscou afin de se ... intervention chirurgicale au cerveau. D'après Il Tempo, journal de la droite, Togliatti n'a pas été mis au courant de la dispute. Le congrès national du parti doit se réunir dès le retour de Togliatti.

Le "Giornale d'Italia", journal de la droite, publie que Magnani, professeur de philosophie et combattant avec les guérilleros yougoslaves au cours de la 2e Grande Guerre, a démissionné "parce qu'il ne pouvait exprimer librement son opinion".

Le journal indépendant, le **Messaggero**, a signalé plusieurs autres cas de "déviation", mais le parti ... essaie de les étouffer pour éviter des "scandales".

C'est samedi soir que s'est répandue la nouvelle de la défection ... puissant parti ... national hors du rideau de fer. On tient cette ... la plus importante ... guerre.

... Turozzi, député communiste, a décrit la démission de ... comme un "événement ...".

Le député communiste Giovanni Bottonelli a fait le commentaire suivant: "C'est comme un coup de poignard dans le dos. Comme un homme il aurait dû franchement et loyalement nous avertir de son intention avant de prendre une telle décision, tout particulièrement dans la présente situation politique".

La religion, la langue et nos lois civiles

(Suite de la première page)

... français Jacques Maritain.

Du premier, il a retenu l'affirmation que, dans une démocratie, les adversaires politiques doivent ... un certain nombre de principes fondamentaux et faire l'unité sur un plan supérieur tout en différant d'opinion sur les modalités d'application de principes, et que la démocratie ne consiste pas seulement dans la loi de la majorité mais aussi dans le respect du caractère de l'Etat et des droits des citoyens.

Du second, il a repris l'observation que les fédérations sont difficiles à gouverner mais que la sagesse politique consiste à ... la riche diversité des ... au plus grand bien du tout.

De M. Maritain, il a cité la démonstration que le droit naturel ne remonte pas seulement à l'Indépendance américaine et à la Révolution française, mais se retrouve dans le christianisme et la philosophie classique, chez saint Thomas d'Aquin et les Pères de l'Eglise, chez Cicéron et Sophocle.

Et le conférencier applique ces principes à la conciliation des trois différences principales qui existent entre Canadiens: religieuse, linguistique et juridique. Il laisse de côté la question religieuse après avoir rappelé qu'il s'agit là d'une des libertés fondamentales de l'Homme et qu'elle ne peut, par conséquent, être un obstacle à l'harmonie qui doit exister entre les deux groupes.

Influence du français en Angleterre

... la langue et des lois, ... qu'il y a près de 900 ans, après la conquête de l'Angleterre par les Normands, en 1066, le français devint, durant 300 ans, la langue de la cour royale et des cours de justice en Grande-Bretagne et, avec le latin, celle aussi de l'Eglise et des poètes.

S'appuyant sur des autorités en histoire, en littérature et en science juridique, il démontre que, dès ce moment, le latin et le français ont si bien compénétré l'anglo-saxon que les institutions politiques et judiciaires du monde britannique en sont restées empreintes jusqu'aujourd'hui. Il cite de nombreuses expressions d'origine française qui sont couramment employées dans le langage ... et parlementaire, ce qui démontre que l'anglais et le français ne sont pas tellement éloignés de leurs communes origines.

Même les lois civiles, malgré les différences qu'on y trouve d'une province à l'autre en notre pays, ont leurs sources dans le droit canonique et le droit romain, sur lequel est basé le code Napoléon dont le code civil de la province de Québec est lui-même inspiré. Il est vrai que la "Common Law" anglaise s'appuie plutôt sur la jurisprudence que sur un texte, mais les juges dont les décisions constituent la jurisprudence ont puisé dans le droit romain les principes sur lesquels ils ont basé leurs décisions.

L'exemple de le la Cour Suprême du Canada

On procède d'une façon analogue à la Cour suprême du Canada où, depuis 75 ans, des juges formés par l'étude du droit français ou anglais retrouvent les principes communs aux deux régimes judiciaires pour se mettre d'accord dans l'interprétation du droit civil des diverses provinces. Ils arrivent aux mêmes conclusions par des voies différentes.

Le juge Rinfret voit dans cette pratique de la Cour suprême du Canada le plus grand exemple du ... d'harmonie auquel peuvent ... appelées à vivre en un même pays. Il ... de vue la ... Maurois, pour qui ... [illegible]

Réception au "presbytère" d'un chapelain



Un paysan de la Corée en "visite" chez un chapelain de l'armée américaine accepte des pistaches que lui offre son hôte, le **capitaine A. M. Knier**, prêtre du diocèse de Green Bay, Wis., qui loge dans une petite tente dressée sur le sol gelé "quelque part en Corée". (NCWC)

Objet légal du recensement au Canada

Le neuvième recensement du Canada, qui sera effectué en juin, cette année, repose sur des exigences fondamentales qui remontent à la Confédération. Subordonnément à l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1871, il fut décrété qu'après le recensement de 1871 et après chacun des recensements décennaux subséquents, la représentation des provinces serait répartie de nouveau par l'autorité de la manière et à compter de l'époque que le Parlement du Canada pourra prescrire. Cette répartition devait se faire conformément à certaines règles, dont la principale voulait que la province de Québec eût un nombre fixe de députés (65) et qu'aux autres provinces fût attribué un nombre de députés proportionnel au chiffre de leur population respective "comme le sera le nombre soixante-cinq au chiffre de la population constatée de Québec".

En 1946, l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a été abrogé et remplacé par un nouveau qui se lit comme suit:

"Le nombre des membres de la Chambre des Communes est de 255 et la représentation des provinces à ladite Chambre doit, dès l'entrée en vigueur du présent article et, dans la suite, sur l'achèvement de chaque recensement décennal, être rajustée ... sous réserve et en conformité des règles suivantes: 1) sous réserve des dispositions ci-après, il est attribué à chacune des provinces un nombre de députés calculé en divisant la population totale des provinces par 254 et en divisant la population de chaque province par le quotient ainsi obtenu ..."

Ce nouvel article abolit donc l'ancienne disposition de l'Acte, en vertu de laquelle le Québec recevait une représentation fixe d'après laquelle celle des autres provinces était calculée. En conséquence, le nombre de députés à la Chambre des Communes a été augmenté de 245 à 255 (y compris un représentant du Yukon).

En vertu de la modification de 1947, la représentation de la province de Québec a été portée de 65 à 73; celle de l'Ontario, de 82 à 83; de la Nouvelle-Ecosse, de 12 à 13; et de la Colombie-Britannique, de 16 à 18. Le Manitoba et la Saskatchewan ont perdu chacun un siège, la nouvelle représentation du Manitoba étant de 16 et celle de la Saskatchewan, de 20. La représentation des trois autres provinces est demeurée la même, soit: Nouveau-Brunswick, 10; Ile du Prince-Edouard, 4 et Alberta, 17. Lors de son entrée dans la Confédération, à minuit le 31 mars 1949, Terre-Neuve a obtenu 7 sièges, ce qui porte la représentation totale à la Chambre des Communes à 262.

Depuis 1941, certains déplacements importants de la population se sont produits entre les provinces et l'on peut compter que, à la suite du recensement de 1951, lors du prochain remaniement de la carte électorale, il se produira de nouveaux changements dans la représentation des provinces.

Nouvelles bases aériennes recherchées par les E.-U.

WASHINGTON — La stratégie américaine a été revisée de façon à comprendre des bombardements en partance de bases situées beaucoup plus près de la Russie que des pistes d'envol régulières des bombardiers géants "B-36" aux Etats-Unis. Les événements les plus récents ont incité l'aviation à rechercher à l'étranger un plus grand nombre de bases d'où pourraient décoller les avions américains pour lancer des attaques atomiques ou autres formes de représailles. Ces événements sont les suivants:

1. Les bombardiers B-36 viennent de compléter une envolée-retour sans escale jusqu'au Texas après avoir visité la Grande-Bretagne une première fois.

2. Le ministère britannique de l'air a annoncé que l'aviation américaine inaugurera, en mars, sa sixième base aérienne au Royaume-Uni.

3. Le général Omar Bradley a révélé que les bases devant servir aux contre-bombardements devraient être situées aussi près de la Russie qu'il est possible de les établir ou de s'en emparer dès que le besoin s'en fait sentir.

Déclaration de Bradley

Le général Omar Bradley, chef des états-majors conjoints, a déclaré devant une commission sénatoriale que plus les bases sont rapprochées de l'ennemi plus il est facile de soutenir une contre-attaque aérienne.

Il a dit que la stratégie militaire des Etats-Unis n'envisage pas de maintenir toute la puissance américaine en Amérique continentale.

Trois bases de bombardiers ont déjà été aménagées en Grande-Bretagne. Un groupe de chasseurs à réaction est installé en Angleterre afin d'aider à la R.A.F. à protéger les superforteresses. Des unités de la D.C.A. ont été formées et accroissent leurs effectifs de jour en jour autour des bases américaines.

Les chefs de l'aviation ne cachent pas que les Etats-Unis sont à la recherche de nouvelles bases en Europe occidentale.

La stratégie envisagée par Bradley veut que toute contre-attaque aérienne soit prompte, dévastatrice et soutenue.

Défection de députés communistes à Rome

BOLOGNE — Deux députés communistes à la Chambre d'Italie ont quitté les rangs de leur parti.

Les observateurs politiques disent que leurs démissions, dont aucune raison n'a été donnée publiquement, met à jour la plus importante scission du front communiste italien depuis la guerre.

Les communistes détiennent 131 des 574 fauteuils de la Chambre des députés d'Italie, constituent le 2e parti du pays et sont considérés comme le plus important parti communiste en dehors du rideau de fer.

On croit que les deux démissionnaires ont rompu avec le Kremlin pour se rallier à Tito et à sa formule de communisme ...

Les députés, MM. Valdo Magnani, âgé de 38 ans, et Aldo Cucchi, âgé de 39 ans, représentent deux circonscriptions du "château fort rouge" de la province industrialisée de Reggio Emilia, située dans le nord de l'Italie.

Magnani a combattu au cours de la guerre avec les partisans de Tito et il était, dit-on, un fervent admirateur de ce dernier.

Déraillement du "Dominion" près d'Ottawa



Le transcontinental Dominion du Pacifique Canadien ... récemment à un camion à ... tuant 25 autres personnes ... la mort de l'ingénieur et blessant ... village; le choc fit dévier le convoi ... du fourgon à bagages et de ... milles à l'heure. (CW)

Un catholique de la Saskatchewan...

(Suite de la première page)

vint s'établir à Gravelbourg où il fit partie de l'étude légale de M. Thomas Gallant, qui devint plus tard juge du district de Gravelbourg.

Avocat de renom

M. Culliton se fit remarquer au cours de ses années de pratique de droit comme criminaliste. L'une des causes les plus remarquables qu'il eut à défendre fut celle des frères Dockendorf, qui étaient accusés de vol à main armée à la banque de Weyburn. Ils furent tous deux acquittés.

Candidat au poste de chef de parti

Lorsqu'au mois de juillet 1946, M. W. J. Patterson annonça qu'il se retirait de la politique, M. Culliton posa sa candidature au poste de chef du parti libéral en Saskatchewan. Le congrès libéral eut lieu à Saskatoon le 6 août de la même année. Son adversaire, M. Walter Tucker, député au Fédéral pour la circonscription de Rosthern et assistant du ministre des Vétérans, fut choisi, mais seulement après une lutte serrée livrée par M. Culliton.

Réélu à la Chambre provinciale en 1948, M. Culliton devint l'un des membres les mieux renseignés et les plus respectés de l'Opposition libérale.

Déclaration de M. Culliton

Lundi le nouveau juge, qui n'est âgé que de 44 ans, a déclaré "qu'il était très honoré et très heureux d'avoir été choisi pour siéger à la Cour d'Appel", mais que c'était avec un sentiment de regret qu'il quittait l'arène politique de cette province, et particulièrement les bons amis de son district électoral qui lui ont toujours été si sympathiques et si loyaux.

Disparu

Le capitaine **Lawrence F. Brunnert**, chapelain de la 7ème division américaine actuellement en action en Corée et prêtre de l'archidiocèse de St-Louis, a été porté disparu près de la frontière mandchoue. Ordonné prêtre en 1943, il était chapelain de l'armée depuis février 1950. (NCWC)

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

tion de mettre à la disposition d'Eisenhower.

3 — Une augmentation de notre contribution en matériel de guerre pour laquelle le Parlement a voté, lors de la dernière session régulière, la somme de $300 millions.

4 — Le Canada renouvellera sans doute l'offre qu'il a déjà faite aux pays allié, qui désirent envoyer de leurs aviateurs s'entraîner au pays.

5 — L'assurance que le Canada sera entièrement mobilisé à quelques heures d'avis advenant le déclenchement d'une guerre en Europe.

Le général Eisenhower a quitté Ottawa samedi pour se rendre à West Point où il est demeuré jusqu'à mercredi. Il a préparé là le rapport qu'il a fait cette semaine au président Truman et au Congrès américain.

A Ottawa, on a prorogé au début de la semaine la session spéciale d'août dernier. Puis on a immédiatement procédé à l'ouverture de la quatrième session du vingt et unième Parlement. La session qui vient de commencer sera sans doute la plus importante depuis celle d'août 1939. Le peuple canadien aura tout intérêt d'en suivre les délibérations.

J'ai 18 ans...

"J'ai 18 ans; lui en a 22. Dans quelque temps nous serons mariés. J'ai assez hâte. Et lui aussi! Mais je me demande si nous sommes vraiment prêts. Nos coeurs sont prêts, oh oui! Nos deux têtes? je ne pourrais garantir ... Où apprendre ce qu'est le mariage? le vrai mariage: celui qui rend heureux **pour toute la vie?** Pas l'imitation de mariage qui dure quelques mois à peine, et encore ..."

Mais, pauvres jeunes, c'est tout simple! **Suivez les cours de préparation au mariage**, par oral ou par correspondance. **Par oral:** s'il y en a dans votre paroisse ou la voisine; **par correspondance**, à domicile, n'importe où en Amérique, en français ou en anglais. Tellement facile, tellement simple! Des milliers et des milliers l'ont fait, le font actuellement. Et puis, ça règle d'avance, une fois pour toutes, une foule de problèmes que présentent les fréquentations et que présentera bientôt la vie conjugale.

Pourquoi ne préparez-vous pas immédiatement votre mariage duquel dépendra en grande partie votre bonheur et celui de votre future famille? Près de 8,000 jeunes comme vous sont déjà inscrits à nos cours! Et ceux qui ont terminé les 15 leçons voudraient crier leur bonheur et leur reconnaissance sur tous les toits. Ecoutez ce qu'ils disent et imitez-les en préparant votre mariage.

"C'est avec le coeur plein de reconnaissance que nous vous donnons nos impressions. De la première à la dernière leçon, nous avons passé par toutes les phases de constatation, de compréhension et d'adaptation avec la plus vive émotion devant un sujet aussi noble et aussi grand. Beaucoup de jeunes gens sur le point de s'unir auront les mêmes impressions que nous. Mais ils n'auront certes pas l'expérience que nous avons faite: nous avons vécu 13 années de vie conjugale avant de suivre ce cours ..."

"Ce cours est magnifique. Dans notre 20e siècle matérialisé au possible, tous les jeunes devraient se faire un devoir, une obligation de le suivre. Je ne suis pas le seul à qui ce cours a fait un bien qui ne peut s'exprimer; d'autres bien avant moi ont certes dû le souligner. Je ne suis pas prêt à dire que tous les jeunes ménages, qui n'ont pas ... malheureux, mais ... bre cependant bénéficier ... des leçons ..."

"Certes, Dieu vous a aidé ... le plan de cette grande étude ... les sujets traités sont indispensables. Pas un seul point a été ... sé de côté. Vous avez un tour ... vous seu... cipales. Vous nous inspirez ... ment le bon Dieu qui ... sent les sujets délicats, nous ... pouvons que nous incliner et ... mirer davantage l'oeuvre de ... création. Et vous nous donnez ... clef du désintéressement. Je ... suis servie de vos conseils pour sceller les pierres fondamentales de mon bonheur."

"Le cours imprimé du Centre Catholique nous permet de revenir sur ce qui est moins clair, et d'étudier plus à fond; et enfin ... volume nous reste comme un précieux souvenir et comme 'guide' aussi à l'occasion. L'idée devrait être répandue que c'est là **le plus beau cadeau** qu'un jeune homme puisse faire à une jeune fille ... c'est aussi le gage le plus sûr d'un amour sérieux et véritable ..."

Pour le cours à domicile par correspondance, demandez les renseignements gratuits au: **Service de Préparation au Mariage, 1, rue Stewart, Ottawa, Ont.**

Service de Préparation au Mariage,
Centre Catholique,
1, rue Stewart, Ottawa.

Auriez-vous l'obligeance de m'adresser, sans aucune obligation de ma part, tous les détails concernant le cours de Préparation au Mariage par correspondance.

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

MAIRE ITALIEN SUSPENDU

ROME — Le maire de Gal...ta, province de Forli, en Romagne, a été suspendu de ses fonctions pour avoir participé aux manifestations de protestation contre la visite du général Eisenhower en Italie.

C'est le 5e maire italien frappé de sanctions pour attitude observée au moment de la venue à Rome du commandant suprême des forces de l'Atlantique.

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Abiline Trail
Ambush
Arizona Territory
Blazing Sun, The
Border Ranger
Border Treasure
Branded
Breakthrough
Buckaroo Sheriff of Texas
California Passage
Call of the Klondike
Cherokee Uprising
Colorado Ranger
Crooked River
Death of a Dream
Don Quixote de la Mancha
Fast on The Draw
Flying Missile, The
Gasoline Alley
Goldbergs, The
Guilty of Treason
Gunfire
Holy Year at the Vatican, The
Holy Year, 1950
I'll Get By
I Shot Billy the Kid
Kim
King Solomon's Mines
Last Holiday
Law of the Badlands
Lightning Guns
[illegible]
Magnificent Yankee, The
Massacre Hill
Milkman, The
Miss Pilgrim's Progress (Brit.)
Missourians, The
Mr. Universe
Mystery Submarine
Never a Dull Moment
Mudlark, The
North of The Great Divide
Of Men and Music
Operation Disaster
Prairie Roundup
Pride of Maryland
Pygmy Island
Raiders of Tomahawk Creek
Right Cross
Rio Grande
Rocketship X-M
Rustlers on Horseback
Saddle [illegible]
[illegible]
Stars in My Crown
Sunset in The West
Target Unknown
Texan Meets Calamity Jane, The
Trail of Robin Hood
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Two Lost Worlds
Under Mexicali Stars
Vatican, The
Watch the Birdie
[illegible]
Wooden Soldiers (reissue)
You Can't Fool an I[illegible]

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

American Guerrillas in The Philippines
At War With the Army
Between Midnight and Dawn
Black Book
Blues Busters
Blue Lamp, The
Border Outlaws
Chain Lightning
City Lights
Company She Keeps, The
County Fair
Cyrano de Bergerac
Dallas
Dalton's Women
Double Deal
Enforcer, The
Experiment Alcatraz
Father's Wild Game
Frenchie
Glass Menagerie, The
Hamlet
Halls of Montezuma
Harriet Craig
Harvey
He's a Cockeyed Wonder
Hidden River
Hit Parade of 1951
Holiday Rythm
Hue and Cry
Hunt the Man Down
It's Hard to Be Good
[illegible]
Katie Did It
Killer That Stalked New York
[illegible]
[illegible]
Man Who Cheated Himself
Mr. Music
One Minute to Twelve
On the Isle of Samoa
Operation X
Pagan Love Song
Parole, The
Piccadily Incident
Prelude to Fame
Queen of Spades (Brit.)
Rapture
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Salt to the Devil
Samson and Delilah
Sands of [illegible]
[illegible]
Southside 1-1000
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Tougher They Come, The
[illegible]
[illegible]
[illegible]
West Point Story, The
Woman on Pier 13, The
Woman on the Run

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Admiral Was a Lady, The
Against The Wind
All About Eve
All the King's Men
All Quiet on the Western Front
Always Leave Them Laughing
And Baby Makes Three
Appointment With Crime
Armored Car Robbery
[illegible]
Astonished Heart, The
Barricade
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Bond Street
[illegible]
Born to Be Bad
Born Yesterday
Breaking Point, The
[illegible]
Capture, The
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Facts of Love
Fighting Man of the Plains
File on Thelma Jordon
For Heaven's Sake
Furies, The
Gambling House
Good Time Girl
Great Jewel Robber, The
Great Missouri Raid, The
Grounds for Marriage
Gun Crazy
Headline
Here Come the Huggetts
Her Wonderful Lie
Highway 301
Holiday in Havana
Hollywood Varieties
[illegible]
Kansas Raiders
Key to the City
[illegible]
Kind Hearts and Coronets
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Operation Pacific
One Way Street
Outlaw, The
Outrage
Outrages of the Orient
Paid in Full
Panic in the Streets
Paris 1900
Perfect Strangers
Perfect Woman, The
Petty Girl, The
Pink String and Sealing Wax
Platinum Blonde
Prehistoric Women
Quicksand
Reckless Moment, The
Red Shoes, The
Riding High
Rogue River
[illegible]
September Affair
Snowd[illegible]
Silent D[illegible]
Silk Noose, The
[illegible]
South Sea Sinner
Spring in Park Lane
Stage Fright
[illegible]
Taming of Dorothy, The
Tell It to the Judge
Te[illegible]
That Forsythe Woman
[illegible]
[illegible]
Where the Sun Shines
Whirlpool (20th Century Fox)
White Heat
Wicked City, The
Without Honor
Woman of Distinction, A

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le devoir n'est pas de gémir; il est de construire.

PIE XII.

La puissance de l'exemple

Deux classes d'hommes surtout laissent après eux des traces profondes de leur passage: les saints et les malfaiteurs.

La vertu attire ... pas autant que le vice malheureusement; ce dernier est encore plus contagieux que la variole noire vulgairement appelée picote.

De tous les êtres de la création, le plus imitateur est l'homme.

Reprenez un de ces gamins qui se battent dans la rue comme des polissons; écoutez sa réponse: Je fais comme les autres ... C'est lui qui a commencé ... Je ne suis pas pire que les autres ...

Nous blâmera-t-on si nous affirmons que le très grand nombre des hommes ne quittent cet âge sans pitié que pour mourir? ...

Ils sont toujours à demander quelle heure il est à la montre de leurs voisins ... à chercher leur manière d'agir dans la conduite des autres.

En temps d'élection, l'évidence de ce fait saute aux yeux. Et pourtant, le bon Dieu a donné à chacun une intelligence, une conscience pour éclairer ses pas.

C'est un pauvre fanal, parfois, que la conduite du prochain; mais il éblouit, et, souvent, il aveugle totalement.

Examinez encore ... Vous n'avez pas été sans rencontrer, en ville surtout, par nos grands froids d'hiver, des jeunes gens et des moins jeunes qui vont tête nue sur les chemins ... mais avec des pieds bien feutrés et des gants aux mains ... On dirait des ivrognes qui ont perdu leur chapeau à la bataille ...

Vous perdrez certainement votre philosophie à chercher la raison de cette originalité. Un l'a fait sans avouer qu'il n'avait pas de chapeau. On s'est imaginé que c'était une mode nouvelle; puis d'autres le font, bien qu'ils aient un chapeau.

C'est une question d'imitation bien plus de bon sens.

Vous pourriez peut-être citer le cas de ce bon vieillard qui portait toujours son chapeau à la main, quelque temps qu'il fît ... L'idée de la présence de Dieu ne le quittait jamais. Il disait: Quand on marche à côté du bon Dieu ou qu'on le rencontre sur son chemin, il est de première convenance d'ôter son chapeau.

Mais ce n'est pas l'esprit de foi, vous le savez, qui tourmente l'esprit de nos sans-chapeau par un froid de vingt degrés en dessous de zéro.

Une grande dame trouva un jour bien jolie la toison de nos petits renards noirs qu'on dit argentés. Tout de suite, elle voulut s'y encadrer la tête.

Des milliers d'autres l'ont imitée sans regarder le prix qu'il en coûte. C'est depuis lors que nos petits renards ont tellement peur à leur peau.

Ce n'est pas tant par vertu que nos dames et demoiselles rallongent leurs jupes; mais c'est la mode qui tire dessus en descendant. Or, la mode n'est pas toujours une question de bon sens; elle en est une d'imitation.

Il faut bien remarquer ceci: l'exemple ne reste pas à la surface de l'être chez celui qui l'imite; mais il le pénètre à fond.

Les yeux sont les ouvertures de l'âme. La curiosité, la vanité surtout sont toujours à la fenêtre pour voir ce que font les autres.

On en croit bien plus à ses yeux qu'à ses oreilles.

"Une once d'exemple vaut cent livres de paroles" (**Saint François de Sales**).

Au foyer comme à l'église, l'enseignement doit être double: par l'exemple d'abord et ensuite par la parole.

Faites ce que vous dites avant d'enseigner aux enfants ce qu'il faut faire.

Jusqu'à cinq ans, la conscience de l'enfant est encore dans la nuit.

C'est par les yeux que les premières notions du bien et du mal entrent en lui. Les actions de ses parents vont se piquer dans le petit ciel de son intelligence comme des étoiles.

Deux foyers

Deux familles étaient voisines mais ne se ressemblaient pas.

Dans la première, douze enfants et dans la seconde, deux seulement.

Dans la première, on chantait continuellement comme en paradis. La paix, l'harmonie semblaient y avoir élu domicile. La seconde jetait au vent tous les échos des cris de colère, de menaces et d'injures. On y blasphémait presque comme en enfer.

Un jour, les deux voisins se rencontrèrent.

— Dis-moi donc, demanda l'un, comment tu t'y prends pour avoir des enfants aussi bien élevés que les tiens? Tu en as douze, j'en ai deux seulement.

Chez toi, c'est toujours le plaisir, l'accord parfait, les enfants entourent leur père et leur mère de respect et d'affection ... Ils vont tous se tenant comme par la main, s'aimant les uns les autres.

Tandis que chez moi, c'est la guerre sans trêve. Si, à certains moments, on ne se tue pas, ce n'est pas parce qu'on ne se déteste pas assez, mais parce que nous aurions honte ensuite.

— Ecoute, mon ami, je ne veux pas te donner une leçon; permets-moi de te parler franchement. Voici ce que je fais:

Je ne dis jamais à mes enfants ce qu'ils doivent faire, sans leur donner d'abord dans ma conduite un exemple de ce qu'il faut faire.

Ils ne m'ont jamais entendu blasphémer ... ils ne blasphèment pas non plus.

Jamais ils ne m'ont vu en boisson; ils sont sobres eux aussi.

Jamais je n'ai ouvert ma maison aux danseurs et aux danseuses; je tiens le diable à distance, et il le sait.

Quand je trouve bon de faire une remarque à ma femme, j'attends d'être seul avec elle; elle a aussi l'intelligence de faire comme moi.

Lorsque le soir est venu et que la mère dit: C'est le temps de la prière ... je me mets à genoux et les enfants font comme moi.

Je ne dis jamais aux enfants: Allez à la messe ... allez communier ... Mais je leur dis: Allons à la messe ... et je pars le premier.

Toujours et partout, j'ai remarqué ceci: Nos enfants ne nous devancent pas mais nous suivent.

Evidemment, il faut plus de pain pour douze que pour deux. Nous le rappelons au bon Dieu chaque jour et il ne l'oublie jamais.

Notre-Seigneur a rendu son enseignement vivant: Son Evangile est un exemple beaucoup plus qu'une leçon. Ses trois ans de prédication furent précédés par trente ans d'exemple.

Les apôtres ont rayonné Jésus-Christ encore plus qu'ils l'ont prêché.

Qu'un officier dise à ses soldats en face de la mort: Avancez quand même ... Ses hommes ne bougeront pas. Mais qu'il avance lui-même à leur tête, tous le suivront.

C'est la vie de Jésus qui a donné tant d'éloquence à sa doctrine.

S'il avait prêché le détachement des biens de la terre, le renoncement, le don de soi en paroles seulement, il n'aurait pas été compris. Il connaissait les Juifs; il est plus facile de leur arracher la barbe que de les détacher de leurs piastres. Sa pauvreté a rendu sa parole vivante.

Dans l'Action catholique, le premier article au programme est celui-ci: Donnez l'exemple!

Un prêtre peut dire à un jeune homme trop léger: Ne fais pas cela! ... Ça ne mord pas toujours.

Mais qu'un bon compagnon lui dise: Fais donc comme moi! Tourner autour des jeunes filles, faire l'amour comme le diable le veut, ça ne rapporte rien de bon. Le freluquet le plus imbécile en est capable. Mais toi, reste pur .. distingué ... Il a compris.

Tout catholique doit être un propagandiste de sa foi. L'eau du saint baptême sèche trop vite au front d'un grand nombre de nos catholiques.

Mais que l'apostolat de nos jeunes soit attrayant. Pas d'apôtres larmoyants!

Notre catholicisme n'est pas un extincteur de joie. Encadrez votre titre de chrétien dans une vie propre, distinguée, joyeuse même.

Quelques-uns ont imaginé à tort que pour combattre l'immoralité des modes, il fallait s'habiller comme des mendiants ou des mendiantes. Ces apôtres n'attirent pas mais repoussent.

Avant de vouloir faire de nos jeunes des saints Benoîts Labre, des saints Jeans de la Croix, commençons par en faire d'abord de bons chrétiens.

Avant de leur enseigner le mépris des créatures, (donnez à ce mot le sens que vous voudrez), apprenez-leur l'art d'en user honnêtement.

La sainteté a des degrés. Montez le premier avant de passer au deuxième.

Nous savons que le Seigneur ne demande pas à tous le même rendement.

Une paroisse païenne ordonne son premier prêtre

Il y a dix ans, la paroisse de Colombes, près de Paris, était presque complètement païenne. Quelques centaines de personnes seulement fréquentaient l'église. Et pourtant, à Noël dernier, 4,000 personnes ont assisté à six messes de minuit, 2,000 ont reçu la sainte communion, et un jeune homme de la paroisse fut ordonné prêtre.

L'histoire de ce retour à Dieu remonte au jour où l'on confia à M. l'abbé Michonneau la charge de la paroisse. Il réunit autour de lui un petit groupe de paroissiens prêts à lui aider.

Sur quoi basa-t-il son mouvement? Sur la famille. En effet dans tous les foyers catholiques on organise des réunions auxquelles sont invités des non-catholiques. Quelques prêtres y assistent également afin de permettre à ces gens de rencontrer un prêtre.

"Le contact personnel avec mes paroissiens est de première importance", dit l'abbé Michonneau. Et il ajoute, "Sans la pauvreté, je ne puis rien faire".

Pour favoriser ces contacts avec le peuple deux prêtres assistants travaillent dans une usine et vivent dans une petite maison. Ils célèbrent la messe le soir, où là encore ils s'efforcent de se rapprocher de leurs ouailles. Ainsi l'autel fait face au peuple. L'un des prêtres célèbre la messe et l'autre dirige les fidèles dans leurs prières et réponses.

Après la messe, les paroissiens restent souvent à l'église pour apprendre de nouveaux hymnes dont le thème est relié à leur vie journalière.

Les prêtres acceptent volontiers des critiques sur leurs sermons. Parfois ils distribuent des questionnaires demandant aux gens de leur indiquer sur quels sujets ils voudraient que les sermons portent.

Pendant les trois mois qui ont précédé Noël, les paroissiens ont discuté sur la nature du sacerdoce, sur le prêtre, ce qu'il est et quels sont les devoirs qu'il doit remplir.

Ils ont prié pour leur collègue qui devait être ordonné. A son ordination ils ont fait revivre une coutume traditionnelle de l'Eglise. Pendant la cérémonie de l'ordination l'évêque se tourne vers le peuple et lui demande son appréciation sur le candidat qui se présente pour le sacerdoce, l'invitant à dire si oui ou non il le trouve digne de la lourde responsabilité dont il va être chargé. Un militant d'Action catholique s'avança et dit simplement: "Nous avons connu Bernard pendant les deux années qu'il a travaillé avec nous à l'usine. Nous avons besoin de prêtres comme lui". Un autre militant déclara: "Nous le croyons digne. Nous avons besoin de lui".

Et l'ordination se poursuivit selon le rituel ordinaire.

Saviez-vous que ...

... qu'en 1846, deux ans avant la publication du Manifeste communiste — qui constitue un programme d'action de la Ligue des Communistes fondée à Londres en 1847, puis des internationales ouvrières successives — sa Sainteté le pape Pie IX portait une condamnation solennelle contre "cette doctrine néfaste qu'on nomme le **"communisme"**, radicalement contraire au droit naturel lui-même. Que pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même?" Cette condamnation est contenue dans la lettre Encyclique "Qui pluribus" du 9 novembre 1846, et plus tard confirmée dans le Syllabus ou sommaire, publié le 8 décembre 1864. Ce Syllabus est un recueil de 80 propositions se référant à des erreurs philosophiques et autres concernant l'Eglise, la société, etc., suivies de la mention des documents pontificaux qui les ont condamnés.

Renouvellement des promesses de mariage



Les paroissiens de l'église Ste-Rose de Lima, à Monroeville, Ind., renouvellent leurs promesses de mariage au cours d'une Heure sainte familiale. Le R. P. Hennes, curé, préside la cérémonie. Ces Heures saintes familiales se répètent dans beaucoup d'églises catholiques dans différents endroits aux Etats-Unis. Elles font partie du programme à la réunion annuelle de la Conférence Catholique Nationale sur la Vie Familiale qui aura lieu cette année à St-Louis, Mo., du 5 au 7 mars. (NCWC)

LE TEMPS

par Pierre l'ERMITE

Je suis à mon bureau.

Dans le silence de la nuit, la haute pendule commence à sonner, solennellement, les douze coups de minuit ...

Le chiffre de l'année va changer.

Le dernier coup retentit. Les vibrations du timbre s'éteignent, peu à peu, dans la pièce pleine d'ombre.

C'est fait. Nous sommes en 1948 ... ou 1951.

Je tressaille ...

• • •

Pourquoi ai-je éprouvé ce sentiment indéfinissable? Le temps ne passe pas plus vite en ces minutes que dans les autres.

Sans doute. Mais, en ce moment, seul dans ma chambre, j'ai l'impression, presque physique, que je le sens passer ... l'impression du flot qui pousse le flot, inexorablement, sans s'arrêter jamais ... le flot de l'Océan des âges, se perdant loin, infiniment loin dans le mystère des choses qui furent le passé.

• • •

Alors je médite sur ce que représente ce mot d'une seule syllabe: **le temps?**

Le temps ... chose invisible, incomprise.

Quand j'étais jeune, une étude de deux heures me paraissait interminable. Je montais, à cet âge, en chantant, le premier versant de la vie.

Aujourd'hui, où je descends l'autre versant, qu'est-ce que deux heures! Le temps ne fuit plus ... il se précipite.

Le temps, c'est le délai donné par Dieu pour écrire notre vie et passer l'examen de l'Eternité.

C'est avec lui qu'on bâtit l'avenir. Le temps a présidé, du fond des siècles, à tout ce qui survit aujourd'hui.

• • •

Aussi, combien est-il précieux, le temps!

"... C'est de l'argent ..." disent les hommes d'affaires. C'est bien plus que de l'argent, c'est de l'éternité, laquelle est la grande affaire.

"... Si tu ne sais pas profiter des quarts d'heure, me disait mon professeur, tu ne feras jamais rien ..."

Aujourd'hui, il dirait: "des cinq minutes".

La fille de Montalembert avait demandé à son père de lui apprendre l'anglais. Mais, après avoir passé au crible l'emploi de sa journée, le père ne trouva pas une heure libre. Pourtant, le soir, il lui dit: "J'ai calculé, qu'en me rasant, je pourrais te donner un quart d'heure d'anglais tous les jours".

• • •

Le temps a ceci de particulier que, pour lui, ce n'est pas la longueur qui compte, c'est son emploi.

Il y a des jeunes qui meurent, surchargés de mérites et de gloire. Ils ont passé dans la vie laissant un parfum de fleur, un souvenir de beauté, ou un sillage d'étoile.

Et il y a des vieux qui s'éteignent sans avoir rien fait de leur longue vie. **Nati quasi non nati** ... Ce n'était pas la peine de naître ... Parasites, champignons humains poussés sur la race, ayant tout reçu du passé, et ne rendant rien à l'avenir.

Et il est terrible de mourir, les mains vides ... d'avoir eu les dix talents sans les faire fructifier.

Mais alors, quand on les a perdus!

• • •

Or, il n'y a pas une chose plus gaspillée, par nous, que le temps.

On le laisse à tous les buissons de la route.

Que de pauvres êtres disent, avec une candeur de fous: "Je ne sais pas comment tuer le temps! ..."

Et c'est le temps qui les tue.

D'autres s'en vont, le nez au vent, jetant, comme des prodigues, le temps à toutes les frivolités de la rue.

Pas seulement gaspillé, mais, aussi, volé.

Tout guette le temps au passage ... les lectures vides d'idées, le cinéma, les salons, les magasins.

Que de fois je suis resté rêveur devant des personnes qui passaient des heures, enfermées dans une chambre, à jouer aux cartes!

• • •

Il y a encore les femmes volubiles, mangeuses de temps. Quand elles vous accrochent dans une cérémonie ou dans la rue, vous êtes un homme à la mer. Et, après vous, ce sera le tour d'un autre.

A ce point de vue, il y a des hommes qui sont des femmes.

"... Chaque fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme", a écrit un grand philosophe.

— **Laboremus! ... Travaillons! ...** disait Marc-Aurèle à son aide de camp, le matin même de sa mort.

Et je reste confondu devant tel saint qui a fait le voeu de ne jamais perdre son temps!

L'évangile, d'ailleurs, est plein d'avertissements à ce sujet.

Un soir, le Christ a soif sur les routes poussiéreuses de Judée, il s'arrête devant un beau figuier très vert. Il écarte les feuilles ... il cherche le fruit, et il n'y en a aucun. Alors, il le maudit.

Que de personnes ressemblent à ce figuier!

• • •

Prenez la résolution de surveiller votre temps, et d'en être avares, pour en donner davantage à ce qui en vaut la peine.

Pensez à l'adjuration de l'apôtre Paul: "Pendant que nous tenons le temps, profitons-en pour faire le bien". Utilisons-le jusqu'à la dernière minute.

Et ne mourrons pas avant d'être mort.

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même.

MASSILLON.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

VOYAGE DE 90 JOURS

(suite)

Nous retournons coucher à Haïfa — dans le bel hôtel Megiddo (pas Ma guedoune ...) (Ta guedoune) ... (Sa guedoune)

Nous n'en revenons pas de cette odeur spéciale de la Palestine; tout sent la chaux: l'air que nous respirons — nos vêtements — la nourriture ...

A l'hôtel certains Juifs demandent si nous sommes des Juifs chrétiens ... CHRISTIAN JEWS?

Le jour suivant nous montons à Jérusalem ... Il y a 120 milles en auto de Haïfa à Jérusalem. Nous nous arrêtons à bien des endroits.

Nous longeons la Méditerranée et partout nous remarquons des ruines de fortifications, c'est-à-dire celles qui furent élevées par les Croisés, il y a bien des siècles, pour défendre leur royaume de Jérusalem.

Nous nous arrêtons encore une fois à Ramlé; mot qui veut dire **sable** ... Là demeurait S. Joseph d'Arimathie.

A Gaza se trouvaient les écuries de Salomon ... C'est là aussi que Samson fit ses tours de force ... qu'il s'empara des portes de la ville et les transporta sur la montagne d'en face. C'est à Gaza qu'il mourut, en secouant et faisant tomber sur lui les colonnes de sa prison. Tout est en ruines à Gaza ... Des monceaux de pierres, c'est tout ce qui reste de la maison de Samson et de Dalila, sa femme.

La vallée où Josué **arrêta** le soleil est remplie de cactus qui donnent un fruit assez bon à manger.

Emmaüs est à 8½ milles au nord de Jérusalem. Vous vous rappelez l'histoire de l'apôtre Cléophas et de son ami, l'autre apôtre que l'Evangile ne nomme pas ... Et le grand miracle survenu à la fraction du pain ... Emmaüs était un obscur village au temps de Notre-Seigneur. Aujourd'hui, il n'y a pas de chrétiens dans ce village ... Un beau monastère rappelle le grand miracle de Jésus pour ouvrir les yeux à ces deux apôtres ... Dans ce monastère, on prie chaque jour pour la conversion des Juifs.

Le sanctuaire est dédié à Marie, Arche d'Alliance ... Sur le dôme on peut voir une belle statue de Marie portant l'Enfant-Jésus qui tient dans ses petites mains une HOSTIE et le livre des Saints Evangiles ...

Le Père Joseph, un ancien militaire, me parle longuement de Mgr G. Breynat, O.M.I., son ami d'enfance.

Sur cette montagne d'Emmaüs, il y a une grande quantité de fleurs qui portent un beau nom: **"FLEURS DE LA PASSION"** parce que sur chaque fleur on peut voir 3 clous — 5 plaies — et une couronne d'épines.

JERUSALEM et NAZARETH sont toujours gardées par des soldats Juifs: l'état de guerre — la trêve signée en 1948 pourrait se terminer d'un jour à l'autre. Heureusement que dans toutes nos pérégrinations, nous sommes accompagnés de trois gendarmes qui nous rendent de précieux services.

Il serait bien difficile d'expliquer la grande émotion qui s'empare d'un catholique — d'un prêtre, à la vue de Jérusalem, de cette ville de David où s'accomplit notre REDEMPTION.

Avant le roi David, Jérusalem s'appelait Jébus ... Dans cette ville, Melchisédech avait offert des sacrifices au SEIGNEUR ... Il lui offrait du pain et du vin ... figure de la sainte Eucharistie ... Jésus était le seul centre des vrais adorateurs du Vrai Dieu ... DAVID, après s'être emparé de cette ville, l'appela JERUSALEM.

JERUSALEM compte aujourd'hui 120,000 habitants: 110,000 Juifs et 10,000 Arabes. Un "No Man's land" sépare les Juifs des Arabes et divise la Ville Sainte en deux parties. Le vieux Jérusalem, celui du temps de Notre-Seigneur est habité par les Arabes.

Jérusalem est à 2,500 pieds au-dessus du niveau de la mer ... C'est pourquoi les nuits sont toujours fraîches. La Jérusalem juive ne contient que quelques sanctuaires chrétiens ... Nous n'y demeurons que deux jours. Nous nous retirons à l'hôtel David qui contient 300 chambres. Une aile de cet hôtel fut dynamitée et démolie en 1947 par des soldats Juifs. Elle n'a pas encore été reconstruite. Le personnel de cet hôtel parle 5 ou 6 langues.

L'après-midi même de notre arrivée à Jérusalem nous visitons sur le MONT SION, la tombe de David près de laquelle se lamentent chaque jour des Juifs ... Ils ont perdu le Mur des Lamentations, c'est pourquoi ils se tournent maintenant vers la TOMBE DU ROI DAVID. **Mont Sion** veut dire "sec"; endroit sec ... et c'est vrai.

Sur le Mont Sion mourut la Sainte Vierge dans la maison de S. Jean. Elle mourut 15 ans après la tragédie du Calvaire. Il n'y a que des monceaux de pierres à cet endroit qui s'appelle encore "L'ENDROIT DE LA DORMITION DE MARIE". La maison de S. Jean était bâtie à peine à 100 pieds du tombeau de David.

LE CENACLE, où fut instituée la sainte Eucharistie — où le St-Esprit descendit sur les Apôtres, se trouve situé entre la tombe de David et la maison de S. Jean ... Il est la propriété des Grecs Orthodoxes ... Nous le visitons pieusement.

Notre guide est un Juif pure laine, mais pour des "bidous" il nous parle comme un vrai croyant. Il nous fait même cette remarque: "IL DOIT Y AVOIR quelque chose de vrai dans la religion de Jésus, puisqu'Il a tant de disciples dans le monde entier".

Ce même guide nous fait ensuite visiter, dans une caverne près du tombeau de David, de grosses urnes qui contiennent les cendres de milliers et de milliers de Juifs brûlés par les Nazis, dans les 30 camps de concentration en Allemagne. Avec quelle éloquence il nous parle de ces martyrs hébreux.

Sur le Mont Sion, quatre Franciscains sont les gardiens de l'église bâtie sur le lieu de la naissance de S. Jean-Baptiste ... Cette église fut terriblement bombardée par les Juifs en 1947 ... Près de là se trouvait la maison d'Elisabeth.

La tradition rapporte qu'une source miraculeuse jaillit de la montagne de Sion, à l'endroit même où eut lieu la rencontre de Marie avec Elisabeth ... Et DEPUIS, cette source n'a jamais cessé de couler ... Et encore aujourd'hui, les gens et les bêtes viennent s'y abreuver. L'eau est froide et bonne.

Au-dessus de cette source, on peut lire l'inscription suivante: "OMNES SITIENTES, VENITE AD AQUAS" ... "Vous tous qui avez soif, venez aux eaux rafraîchissantes" ... C'est bien vrai. Nous avons accepté l'invitation.

TOUJOURS sur le Mont Sion, se trouvent les ruines de la cour de Caïphe, où Judas trahit et vendit son Maître pour 30 pièces d'argent.

TOUTES les maisons de la Jérusalem juive sont construites en belles pierres à chaux. La Jérusalem arabe occupe l'intérieur des vieux murs — des vieilles fortifications.

Nous disons la sainte messe à l'Institut Biblique Pontifical dirigé par 4 Pères Jésuites.

Chez les Juifs, en Israël, tous les documents — toutes les paperasses officielles portent le sceau du peuple Juif: l'étoile à six pointes de David. L'étoile de Solomon n'en a que cinq.

L'été dernier le De Valera, d'Irlande, fut l'hôte du Grand Rabbin de Jérusalem. L'a-t-il converti? "TOP SECRET" ... L'avenir le dira ...

TROIS HEURES pour traverser du côté arabe, dans Jérusalem ... Le **"No Man's Land"** a 300 pieds de largeur ... Nos automobiles juives s'arrêtent dans le milieu de ce terrain neutre, et trois automobiles arabes viennent nous chercher ... MAIS AVANT de nous **transvaser** ainsi, il y a les pourparlers, l'examen des passeports — des visas ... Nos trois gendarmes juifs sont remplacés par des Arabes.

NOUS sympathisons avec 8 religieuses allemandes qui attendent du côté arabe, pendant 4 longues heures, l'arrivée d'une des leurs, retenue du côté juif, et qu'elles voient. Son interrogatoire semble n'en plus finir.

D'un côté comme de l'autre, il faut savoir fermer sa g ... sinon gare ... bing! bang! Il ne faut pas défendre les Juifs chez les Arabes ... et vice versa ...

NOUS demeurons plus d'une semaine chez les Arabes, dans le vieux Jérusalem, celui que Jésus visita tant de fois. Près de la porte d'Hérode se trouve notre hôtel: **AZZAHRA**, mot qui veut dire **"fleurs"**.

Pas de rationnement chez les Arabes, du moins dans les hôtels. Quelle joie de trouver du savon, etc., et une excellente nourriture! Tous les repas sont servis en plein air, sur la terrace de l'hôtel, dans un jardin de fleurs. Tout en écoutant la musique, on nous met sous le nez des mets orientaux, à n'en plus finir. Et les repas durent ainsi de 2 à 3 heures. De beaux Eucalyptus nous protègent du soleil ! ... Des caméléons — lézards sautent d'une branche à l'autre ... Pendant ces repas de petits Arabes, en quête de pourboires, viennent nous cirer les chaussures ... Ils se faufilent sous la table du banquet, et d'abord, ils nous font peur, les petits sorciers!

(à suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Construction prochaine de la basilique de N.-D. du Cap

TROIS-RIVIERES — Il est possible que la basilique nationale dédiée à Notre-Dame du Cap soit entreprise dès cet été.

C'est ce que déclarait récemment le R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., supérieur des gardiens du sanctuaire. Il ajoutait que la maquette de la future basilique sera terminée dans quelques jours, selon les plans entièrement nouveaux de M. Adrien Dufresne, architecte de Beauport.

Ces plans avaient d'ailleurs été soumis aux autorités religieuses, le 15 août dernier, et avaient semblé bénéficier de l'assentiment général. L'esquisse présentée alors a été complétée, et elle rallie la satisfaction de tous ceux qui ont charge de cet imposant projet.

Au cours de la semaine, ces plans seront discutés par les plus hautes autorités de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, à Montréal. Cela marque un pas de plus vers l'acheminement final, car le projet devra ensuite être étudié à Rome par le conseil général des Oblats, avant que les RR. PP. gardiens ne soumettent eux-mêmes le plan à l'Episcopat canadien, en particulier à S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, successeur de Mgr Cloutier qui avait mandaté les Oblats comme gardiens officiels du pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine.

Décision finale dans deux mois

On calcule qu'il faudra encore au moins deux mois avant que les décisions finales ne soient prises. Cette décision, si elle opte pour la construction immédiate de la basilique, sera suivie de demandes de soumissions, d'estimations d'ingénieurs, de sondages, etc.

On calcule que, si tout marche normalement, les travaux préliminaires de la basilique pourraient débuter au mois d'août et se continuer durant l'automne. La construction de la basilique elle-même ne devrait pas traîner en longueur, car le plan a été conçu de façon économique et pratique. Les milliers de pèlerins qui visitent chaque année le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine ne seront certainement pas déçus du caractère hautement religieux de cette basilique nationale.

Les secours du Pape aux pauvres de son diocèse.

A l'occasion de la fête de Noël, le Saint-Père a voulu que les familles nécessiteuses des quartiers les plus proches du Vatican reçoivent un témoignage de son affectueuse sollicitude.

C'est pourquoi, le dimanche 24 décembre, à 1 h. 30 p.m., 500 personnes se réunirent dans les salles de Ste-Marthe au Vatican, où, par les soins du Comité central de l'Année sainte et de la Commission pontificale d'Assistance, les Filles de la Charité avaient dressé une table accueillante.

Ces invités furent reçus affectueusement par S. Exc. Mgr Valeri, qui bénit la table, et par Mgr Baldelli et d'autres dirigeants du Comité de l'Année sainte et de la Commission pontificale d'Assistance.

Le dimanche 31 décembre, conformément au désir du Saint-Père — lequel voit avec une sollicitude particulière aux besoins des enfants pauvres, spécialement des bourgades et des quartiers les plus populaires — la Commission pontificale d'Assistance et le Comité de l'Année sainte ont distribué à ces enfants quelques milliers de paquets de vivres.

Connaissez-vous les effectifs du parti communiste en Europe?

D'après le journal français **L'Intransigeant**, les effectifs du parti communiste en Europe en 1950 étaient répartis comme suit: Finlande, sur une population d'environ 4 millions, 30,000 communistes ou 0.8%; Suède, sur une population de 6,000,000, 50,000 communistes ou 0.9%; Norvège, 2%; Danemark, 1.7%; Pays-Bas, 0.8%; Allemagne: 0.6%; Autriche, 2.7%; Suisse, 1.5%; Luxembourg, 2.6%; Belgique, 1.4%; France, 2.4%; Italie, 6%; Grèce, 5.8%; Grande-Bretagne, 0.1%.

Ce n'est pas celui qui a le moins à lutter qui est le plus parfait, mais celui qui se fait le plus de violence. — P. HAUSHEER.

XXIVe ANNEE — NUMERO 14

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Caisse Populaire

Le mardi 16 janvier a eu lieu l'assemblée générale annuelle des membres de la Caisse Populaire des Collégiens. Après la lecture du procès verbal par P.-E. Fouillard et le discours du président, Jean-Maire Hébert, on procéda à la lecture et à l'adoption des rapports des différents comités. Le rapport du comité de surveillance fut lu par Edouard Labossière, celui du comité de crédit par Origène Fillion. Ensuite Paul Beaulieu, notre dévoué gérant, expliqua à la satisfaction de tous son rapport financier, après quoi on passa aux élections. Furent élus au bureau de direction: Léopold Dumaine, prés., Camil Dufort, vice-prés., P.-E. Fouillard, secrétaire, Rhéal Jubinville, gérant, et Philippe L'Heureux, ass.-gérant. Le nouveau comité de surveillance se compose de Roger Sénécal, Fernand Labossière et Denis Bernardin; celui de crédit, d'André Lachance, Raymond Hamel et Joseph Lavoie.

Les membres de la Caisse remercient les officiers sortant de charge pour les services rendus et souhaitent plein succès à leurs remplaçants.

Sport

Impossible, à cette époque de l'année, de parler des activités collégiales sans mentionner le hockey. Comme le grand club a son reporter officiel, signalons les derniers exploits du C.S.B. II et des Atomes.

Le C.S.B. II vient de remporter quatre victoires consécutives sur des équipes de valeur. C'est une façon discrète de dire à leurs aînés: "Vous pourrez partir sans crainte, nous serons là pour la relève". Le trio Bernier-Deschênes-Tessier s'est chargé de vaincre les "Black Hawks" de Norwood avec l'aide du gardjen de buts, Morin. Dans la partie contre le grand Fannystelle, Millier et Bernier comptèrent chacun deux points, Préfontaine, Deschênes, J.-P. Guénette et Hébert se contentèrent d'un point chacun. Sur 46 lancers, Dupont réussit à en bloquer 43 seulement!

Les Séminaristes aussi se firent battre par le C.S.B. II. Il faudrait attribuer cette défaite, paraît-il, à une erreur de l'abbé Bernard Bélanger qui a pris l'habitude de porter ses épaulettes sur l'estomac.

La partie des Atomes contre les Pères rappelait la lutte de David contre Goliath. Les deux surveillants de la récréation, les PP. Vézina et Daoust, habitués aux tactiques des élèves, se partagèrent les buts des Pères. Les spectateurs ont fort goûté les acrobaties du P. Morin dans les buts, la vitesse du P. Boisjoly. Quant au P. Hardy, il se signala surtout par son âge, tandis que le P. Riendeau, notre Préfet, brillait par sa présence.

Cinéclub

Aux dévoués inconnus qui fondèrent le mouvement du ciné-club, nous exprimons notre gratitude. A l'avenir, une fois par mois, une centaine d'étudiants et d'étudiantes se réuniront pour apprécier un film. Ils assistent au spectacle, donnent leur appréciation et puis discutent les divers jugements portés. Il y a là un excellent moyen de formation culturelle.

Marc PELLETIER
Philo I

C. S. B. I

Classement des équipes

	J	G	P	N	P	C	Pts
College	7	6	0	1	50	23	13
St-Ignace	7	2	3	2	23	35	6
Holy Rosary	7	2	4	1	27	36	5
Holy Cross	7	1	4	2	30	36	4

Résultats de chacune des parties:

Le 2 déc.: Collège 6, Letellier 1
Le 3 déc.: Collège 4, St-Ignace 2
Le 7 déc.: Collège 13, Anciens 7
Le 10 déc.: Collège 9, Holy Rosary 3
Le 17 déc.: Collège, 7 Holy Cross, 4
Le 19 déc.: Collège 8, Club Sportif 0
Le 21 déc.: Hydro Bisons (Pine Falls) 9, Collège 7
Le 26 déc. Collège 6, Holy Cross 6
Le 7 janv.: Collège 8, St-Ignace 1
Le 14 janv.: Collège 8, Holy Rosary 4
Le 17 janv.: Collège 6, Norwood Collegiate 4
Le 21 janv.: Collège 7, Holy Cross 3

Classement des compteurs dans la Ligue Catholique

	J.	B.	A.	Pts
Lafrenière	12	19	23	42
Marius, L.	12	25	11	36
Labossière, G.	12	10	17	27
Joyal, D.	12	4	17	21
Verrier, R.	12	7	7	14
Bazin, A.	12	8	2	10
Pelletier	12	5	5	10
Bernier	9	1	8	9
Lalonde	9	6	2	8
Lavergne	6	2	6	8
Guenette	11	0	6	6
St-Hilaire	11	3	1	4
Préfontaine	12	1	3	4
Hébert	2	0	1	1

• • •

La nation française

Voltaire a dit dans sa préface du "Siècle de Louis XIV". "C'est d'un grand peuple plus encore que d'un roi que j'écris l'histoire".

Cet hommage à la nation française, dans la bouche de Voltaire, surprend un peu. Voltaire a dit cela en exil mais dans un exil qui n'avait rien de bien rigoureux. C'est même dans cette période d'exil en Lorraine qu'il se fit recevoir à l'Académie Française. Mais Voltaire s'est repris depuis et pas pour le mieux. S'étant dépouillé de ses attaches nationales, il se fit une âme de cosmopolite. C'est alors qu'en 1757 il applaudissait à la défaite des Français à Rossbach.

Quoi qu'ait fait Voltaire, la nation française du 17e siècle, dans son ensemble, méritait cet éloge. Au 17e siècle, il n'y eut pas que Louis XIV qui fut grand mais bien tout le peuple français. A aucune époque on n'avait vu apparaître un si grand nombre d'écrivains et d'aussi grands. Ce n'est que dans l'antique Grèce qu'on peut trouver quelque chose qui s'en approche. Mais en Grèce, les Lettres étaient le lot d'un très petit nombre, d'une élite privilégiée, tandis qu'en France on s'intéressait aux grands écrivains dans les coins les plus reculés de la province. Ainsi les Provinciales de Pascal étaient discutées par tout un peuple.

Le 17e siècle, en France, c'est aussi le siècle des découvreurs français et des missionnaires. On partait de France vers le Canada, non pas pour échapper à la persécution religieuse comme les Anglais qui émigraient en Nouvelle-Angleterre, ou à la recherche de l'or comme les Espagnols (pas tous évidemment) au Mexique et en Amérique du Sud.

Mais c'est par son évangélisation du monde païen que la France s'est acquise la plus belle auréole de gloire. Ses missionnaires, apôtres infatigables du Christ, se faisaient martyriser au Canada, au Japon, aux Indes et même en Chine.

Jamais en France on ne vit apparaître autant de grands hommes qu'au 17e siècle. Chez les hommes d'état, il y eut Richelieu, Mazarin et Colbert; chez les militaires il y eut Condé et Turenne pour ne nommer que ceux-là; chez les stratèges, Vauban. De fait il n'y eut aucune branche du savoir humain où le génie français n'ait eu à s'exercer en maître au 17e siècle. Pour les Français ça restera toujours "le Siècle".

Le 18e siècle a vu la France s'engager dans la guerre de Sept-Ans, guerre entreprise à cause de la chevalerie toute française. Une Marie-Thérèse malheureuse pleurait la perte de la Silésie, à la suite d'une guerre où elle avait vu se coaliser l'Europe contre elle. La France ne trouva rien de mieux que de tendre une main amie à une femme qui était à la tête d'une nation ennemie séculaire.

La France de 1950 mérite-t-elle cet éloge de Voltaire. Sans hésiter, je réponds, oui.

La France est encore à elle seule l'un des pôles de la civilisation occidentale. Pour s'en rendre compte, il suffit de constater le très grand nombre d'étudiants de toutes les facultés qui vont parfaire leurs études en France.

Certains Américains constateront peut-être un déclin du patriotisme chez le Français. Le Français semble peu enthousiaste à se battre de nouveau; en l'occurrence, que l'ennemi soit nazi ou communiste. Il n'est pas convaincu qu'une croisade entreprise contre le communisme international soit ce qu'il y a de mieux pour sauver notre civilisation. Le Français moyen, lui, sait ce que coûte la guerre. Une nation qui voit 4,000,000 de la fleur de ses hommes fauchés dans deux guerres (sans compter les ruines accumulées sur son territoire) ne peut entreprendre une guerre nouvelle avec autant de gaieté de coeur que les Etats-Unis, par exemple, qui, avec une population de plus de 3 fois celle de la France n'ont eu que 600,000 morts dans ces deux guerres et qui, par contre, ont vu accroître le prestige de leur nation et la prospérité de leurs habitants.

Mais le Français reste prêt à faire face à n'importe quelle agression qui pourrait mettre sa civilisation en péril. Les valeurs humaines gardent un sens pour lui comme dans le passé.

Pour clore ce petit essai, je ne trouve rien de mieux que de citer les paroles de Mgr Léger, archevêque de Montréal, qui disait à l'adresse des Alpinistes français qui ont ramené sur la terre ferme les corps de ceux qui ont péri dans l'accident terrible du Pèlerin Canadien au Mont Obiou dans les Alpes françaises le 13 novembre dernier.

"C'est d'un grand peuple le fait que des fils de ce même peuple s'acharnent à rescaper des morts".

Jacques LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

P'tit train . . . va loin ! ! !

A quatre pattes sur les rails, derrière la gare, deux trains attendaient le signal du départ. De couleurs vives et très attrayantes, le premier, nommé Diésel, comme un jeune cheval de course tendait en avant sa tête colossale et fière. Un oeil brillant roulait dans l'unique orbite de son front. Il trépignait d'impatience . . . A côté de lui se tenait humblement le dénommé P'tit Train. Revêtu de son vieil habit couleur de rouille et de suie, il semblait franchement ne pas pouvoir en mener large. C'est pourquoi, en regardant cet étrange voisin répugnant, Diésel s'écria: "Eh, le vieux, qu'est-ce que tu fais ici? Ne vois-tu pas que les passagers montent tous dans mes wagons et qu'il y a à peine quatre ou cinq braves qui s'apitoient encore sur ton sort et qui osent monter dans les tiens? Va-t-en au rencart, bon à rien. Laisse-nous la place . . ."

"C'est vrai, répondit P'tit Train, je ne suis pas grand'chose. Mon énergie et mes attraits ne valent pas les tiens. L'ouvrage que je peux faire maintenant semble bien aussi ne plus suffire à ce monde moderne qui raffole tant de ces vitesses à se casser le cou. En tout cas ne me méprise pas trop; quand tu auras fait dans ta vie autant de chemin que moi, tu n'auras plus le même air, peut-être!"

Diésel allait répliquer en riant, lorsque la sirène du départ se fit entendre. Il fallait donc laisser là la conversation et se mettre en marche au plus tôt. Diésel frémit de tout son corps et dans un élan prodigieux il arpente les rails à toute allure, si bien qu'on le perdit vite de vue à l'horizon . . . Pendant ce temps, P'tit Train, lui, souffle de son mieux, s'époumonne, crache sans cesse une fumée noire et épaisse pour réussir à se mettre en branle et à prendre son pas habituel de tortue.

Or voici qu'à la fin du jour, après son long et pénible voyage, P'tit Train arrive à destination, tout en sueur. Cependant, malgré sa fatigue, il s'aperçoit que les gens de la gare sont extrêmement nerveux. Que s'est-il donc passé? En tendant l'oreille aux propos échangés, P'tit Train est aussitôt informé de l'affaire . . . Un accident épouvantable a eu lieu durant la journée. Dans sa vitesse de "jet", Diésel n'avait pas pu éviter un bout de rail endommagé. De sorte qu'il avait piqué tête en bas dans l'immense précipice qui bordait la voie ferrée, entraînant évidemment à sa suite les wagons et les passagers . . . P'tit Train fut alors d'autant plus peiné à la nouvelle de ce désastre, qu'il se rappelait très bien les tristes paroles méprisantes de Diésel.

N'y a-t-il pas quelquefois des élèves qui ressemblent à Diésel? Ils se pensent bons. Ils se lancent dans les études, encouragés et prêts à se rendre jusqu'au bout du monde. Mais, arrive un obstacle, ça y est: catastrophe! Ils ont déraillé!

Il y en a d'autres, au contraire, qui n'avancent pas très vite; mais, ils avancent au moins, et sûrement. Tôt ou tard, ces gens-là aboutiront; car, n'est-ce pas: "P'tit train va loin"!

Claude ARCAND,
Méthode.

• • •

Oh! les jeunes d'aujourd'hui!

Oui, quelle que soit l'idée ou quelle que soit la forme
Le jeune d'aujourd'hui aime peu la réforme.
Le jeune de nos jours ne porte pas dans l'oeil
Le rideau de la mort, le voile du cercueil.
Non! le jeune est violent et il aime la vie,
Il veut tout s'attirer ce qu'en vain l'on envie.
Il ne veut pas mourir avant d'avoir vécu.
Et ce jeune, "Passé", ne se dit pas vaincu
Quand l'ennemi jaloux de son élan, de sa force
Suce son jeune sang qui rage et qui s'efforce
De changer en venin; mais toi, "Passé", crois-tu
Que le jeune vivant soit si tôt abattu?
Non! il se moque de cet ennemi farouche
Qui fait peur à personne avec sa triste bouche.
Et tout ce qu'il écrit et aussi ce qu'il fait
Fait rire notre jeune et l'amuse en effet.
"Passé"! vouloir tuer une mouche dans l'ombre
T'attire des ennuis inutiles sans nombre!
Oh! oui, sois cette rose au bord du précipice
Que son oeil douloureux regarde avec délice!
Mais attention, "Passé", ne le grise pas tant
De peur que par ivresse il t'arrache en tombant!

FIGARO.

• • •

Tribune libre dans le Coin

Drôle de patriotisme

Depuis quelque temps, on semble prendre plaisir à reprocher aux jeunes de ne plus parler le français ou de le mal parler. On s'amuse à s'encenser les uns les autres par des articles qui méritent ce mot de Voltaire: "un déluge de mots sur un désert d'idées". Ces gens qui veulent nous faire la leçon peuvent-ils être sincères alors qu'ils n'ont pas su encourager notre théâtre étudiant? Nous ne prenons en considération que les remarques de ceux qui marchent avec nous. L'influence de l'écrivain a connu son apogée! Le patriotisme de la jeunesse ne s'extériorise pas par les engouements maladifs de l'anonymat.

Ciné-Club

Le 19 janvier dernier avait lieu la première séance du Ciné-Club de St-Boniface dans la salle académique du Collège où l'on présentait le film "Spiral Staircase". Deux cents étudiants représentaient l'Académie St-Joseph, l'Institut Provencher et le Collège. A mon avis, (et je suis certain que c'est celui de tous ceux qui étaient présents) ce fut un succès. L'enthousiasme et la coopération de tous, à cette première séance, me laissent soupçonner de futures réunions des plus intéressantes. Le débat, sous l'habile direction de Raymond Breton, fut, selon l'opinion populaire, beaucoup trop court; et nous avons raison de croire que nos futurs débats ne seront jamais assez longs pour satisfaire l'appétit intellectuel des étudiants. L'intérêt suscité par notre premier Ciné-Club augmentera, nous l'espérons, le nombre de ses membres. Etudiants de St-Boniface, le Ciné-Club est "votre affaire"!

Deux nuits d'amour

Je me suis enfin décidé de lire ce roman que plusieurs critiques applaudissent. Des gens qui s'y connaissent en littérature se sont déclarés sympathiques à l'ouvrage. Permettez-moi d'émettre une opinion personnelle.

La publicité du roman crie partout: "La jeunesse a-t-elle droit à l'amour?" Quiconque cherche la réponse dans le roman, à mon humble avis, cherche en vain. On expose le problème, on ne le résoud pas. Le roman au titre provocateur nous donne cent cinquante pages de descriptions assez intéressantes et de dialogues des plus artificiels. L'imagination doit sans cesse compléter et parfois corriger les personnages.

Cependant, ceux qui aiment le style vivant, familier, et qui ont toujours hâte de savoir "ce qui va arriver à la fin" devraient lire le livre de Roland Roy.

Pour moi **Deux nuits d'amour** est une tragédie à situations cornéliennes et à crises morales raciniennes jouée au théâtre de Sophocle sur la scène de Molière.

FIGARO.

• • •

COIN! COIN!

A propos de "country Boy"

Un finissant demande à un copain: "Connais-tu le dernier auteur qui a été mis à l'index?" — "Non, qui?" — "Denis St-Onge".

Mise au point

Durant une classe de français, le Père Guy insiste sur le point qu'en nos temps modernes, l'orateur ne doit jamais s'imposer par la forme. Puis remarquant le sourire sur les lèvres de certains Philosophes intéressés plus que d'habitude, il crut bon de préciser: "la forme du discours". G. L.

Jugement

Après avoir lu l'article de Gabriel Breton "Notre plaisir commun", publié la semaine dernière, Bourassa, paraît-il, aurait dit: "Magnifique diseur, piètre penseur!"

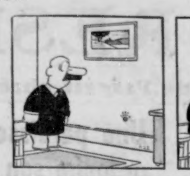
Dissection

Au laboratoire, les Philos sont à disséquer de grosses grenouilles. Dans l'estomac de l'une, Raymond Catellier a découvert neuf hannetons, un lombric et une feuille; dans l'estomac d'une autre, Albert Breton sort une grenouille et une petite écrevisse et Roger Smith trouve une grosse écrevisse complète et non encore digérée. Il paraîtrait que Lavergne, lui, a découvert l'estomac de la grenouille dans un hanneton.

Photos

Cette semaine, les Finissants revêtaient tour à tour la toge et l'hermine pour prendre le portrait du futur bachelier. Mardi, Lavergne se présente et prend deux poses, sérieux et triste; il avait trop frais dans l'idée le résultat de chimie donné en classe le matin. Alors il alla jouir d'un film comique et revint souriant montrer ses dents au photographe pour les deux dernières poses.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney




















Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN



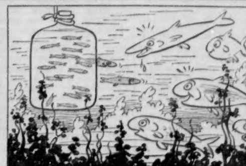
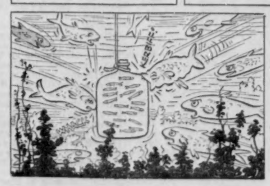



















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

NUMERO XII

— Tu aurais mieux aimé épouser Robert? . . .

— Naturellement, mais ce n'est pas possible, il n'a ni fortune, ni situation. Mes parents ne marchent pas et je reconnais qu'ils ont raison. Je ne me vois pas vivant dans la médiocrité, même avec Robert . . . Tandis que Laurent Médier . . .

— Il est très riche?

— Oui, alors autant lui qu'un autre.

La conversation, à partir de ce moment, changea d'objet et cessa d'intéresser les deux auditeurs, puis les jeunes filles s'éloignèrent au bras de danseurs. Gentiment railleur, Laurent observait sa compagne qui paraissait effondrée. Elle murmura:

— Quelle horreur! Quand je pense que vous auriez pu . . .

— Ne vous alarmez plus, fit-il en riant, puisque nous savons maintenant.

— Et je vous poussais à ce mariage! Vous n'avez pas de peine, au moins?

— Pour cela, non, pas la moindre, et cela tombe à merveille pour vous enlever des arguments au sujet de ce que j'avais à vous dire.

— C'est vrai, pardonnez-moi, je suis si bouleversée, que j'avais oublié . . .

— Je voulais vous informer précisément d'une décision irrévocable que je venais de prendre: celle de ne pas épouser cette jeune fille.

Elle le regarda, incrédule.

— C'est bien vrai?

— Si vrai que j'avais hâte de vous le dire. Non, décidément, Antoinette, renoncez à organiser pour moi un mariage de ce genre. Nous venons d'avoir la preuve que c'est bien mauvais.

— Ainsi, vous ne voulez pas vous marier?

— Je n'ai pas dit cela. Laissons aux circonstances le soin de me présenter celle que je devrai épouser.

— Vous ne m'en voulez pas? demanda-t-elle en lui tendant la main.

Il la prit, la garda un instant dans la sienne et, la libérant après y avoir déposé un baiser:

— Vous êtes mon amie, Antoinette, et ce qui vient de vous ne peut avoir été conçu que dans un but excellent.

Il ajouta, taquin:

— Seulement, il vaut mieux ne pas recommencer!

Ils se souriaient, oublieux de l'endroit où ils se trouvaient. Cette épreuve leur démontrait combien leur amitié, imprudemment engagée dans cette affaire, leur était chère.

* * *

Il apparut bien vite que Didier, prenant prétexte de l'explication qu'il avait eue avec Laurent et des intentions de celui-ci de suivre plus attentivement les affaires des Etablissements Médier, s'accordait des libertés sans cesse plus grandes. Cela n'allait pas sans compliquer le travail de Laurent qui, insuffisamment au courant de tous les détails d'une organisation aussi complexe, devait fournir un effort considérable chaque fois qu'un problème commercial qu'il n'avait pas encore étudié était à résoudre. Par bonheur, il s'était acquis le dévouement du personnel des bureaux de la rue du Louvre, rompant les barrages que Didier avait établis pour l'en séparer. Bien que celui-ci eût à diverses reprises exercé sur lui sa tyrannie, il était resté fidèle. Grâce au concours désintéressé de chacun, il traita, sans l'aide de Coulonges, la plupart des affaires courantes. Les semaines se succédaient, lui donnant plus de confiance en lui-même et le service commercial, revenant sous son impulsion aux méthodes de Ludovic, se réorganisait.

Là n'était pas l'essentiel. Presque tout le mal venait de Saint-Denis et Laurent, sans fausse humilité, se rendait compte que la question serait plus difficile à régler. Il ne suffisait pas de réparer les effets de la mauvaise gestion de Didier et du manque d'autorité de Toulzat pour rendre à l'usine son activité ancienne, pour replacer les charrues Médier dans les préférences du public.

A supposer qu'une bonne administration parvînt à faire rattraper le retard des trois dernières années, elle ne pourrait suppléer à la désuétude d'une partie du matériel.

Si Ludovic Médier, qui ne se laissait jamais surprendre par les événements, avait conçu un plan de transformation, ce n'était pas par fantaisie, mais parce qu'elle deviendrait, dans un temps assez proche, nécessaire. Laurent songeait à sa réalisation et s'effrayait des dépenses considérables qu'il fallait engager. Ce n'était plus de bénéfices qu'il s'agissait, mais d'un gros capital dont le rapport serait à une échéance lointaine et à la condition que la crise industrielle, sur laquelle Coulonges rejetait la responsabilité des difficultés présentes, ne se prolongeât pas.

Seul à envisager un projet si vaste et peut-être dangereux, Laurent pensait souvent que Verdon lui eût été précieux. Avec ses vues nettes, sa connaissance totale d'un métier qu'il adorait, il lui eût apporté le concours de son expérience. Il n'osait en parler au vieil homme. Depuis qu'il avait pris sa retraite dans une coquette maison d'un village des environs d'Alençon, où il vivait avec une seule bonne, celui-ci n'avait plus voulu entendre parler de Saint-Denis.

A Laurent qui allait le voir souvent ou le priait de venir passer quelques jours chez lui, il avait dit, une fois pour toutes:

— Je t'aime bien, petit, et je serai toujours content de te voir. Qu'il soit bien convenu que tu ne me parleras jamais de Saint-Denis. C'est un point qui est rayé de ma mémoire. Que cela marche bien ou mal, je ne veux pas le savoir. Pendant trente ans, l'usine a été ma seule raison d'être, je l'ai quittée, elle ne m'intéresse plus. Nous sommes bien d'accord?

L'incident relatif à Langlois n'avait pas eu de répercussion et Laurent, qui avait craint des réactions violentes chez les ouvriers, se rassurait. Le chef d'atelier avait été remplacé, le calme était revenu. Didier triomphait et ne manquais pas de souligner que l'exemple avait été bon et qu'à l'avenir tout le monde se tiendrait tranquille.

Une visite à un important concessionnaire de Brest, avec lequel il fallait renouveler un contract arrivé à expiration, obligea Laurent à s'absenter de Paris. Il tenait d'autant plus à s'y rendre lui-même que le client avec lequel il s'était produit plusieurs incidents assez fâcheux avait laissé entendre qu'il envisageait de remplacer la vente des charrues Médier, qu'il assurait pour la région depuis fort longtemps, par une marque étrangère.

Une année plus tôt, Laurent ne s'en serait probablement pas soucié, mais il avait acquis un mordant qui ne lui permettait plus d'admettre d'être supplanté par un concurrent sur son propre terrain. Il avait préparé une argumentation sérieuse, appuyée sur des chiffres, et il comptait bien enlever une place vivement assiégée d'autre part.

Il réussit pleinement et, rapportant un contrat élaboré au contentement des deux parties, il se disposait à reprendre sa voiture pour quitter Brest. Il avait l'intention de faire un crochet pour aller rendre une visite, longtemps différée, à cet ami qui lui avait autrefois causé une si grande joie, en lui proposant la place de bibliothécaire de son évêché. Joie très courte, puisque la mort de Ludovic Médier avait tout remis en question. Il était prêt à partir quand on lui remit un télégramme. Il contenait ces mots:

"Revenez d'urgence — graves difficultés Saint-Denis. — Coulonges."

Aussitôt, Laurent eut la certitude que ce qu'il craignait s'était produit. Le plus futile incident avait dû porter à son comble l'exaspération des ouvriers. Didier ou Toulzat avaient été assez maladroits pour le laisser naître en son absence. Il consulta l'indication. Le train le ramènerait plus promptement à Paris que la voiture et il prit l'expresse de nuit, grâce auquel il pourrait être le lendemain à la première heure à l'usine.

Dès son arrivée, et sans même passer chez lui, il se rendit au bureau d'où il téléphona à Didier. Celui-ci parut au bout du fil moins glorieux qu'au temps où il se félicitait de son énergie.

— C'est grave? demanda Laurent.

— Oui, assez . . .

— Une grève?

— Oui.

— Nous ne pouvons nous expliquer par téléphone, voulez-vous venir le plus vite possible.

— Oui, je serai là dans une demi-heure.

Il y fut plus tôt qu'il ne l'avait dit. Le contentement de soi avait disparu de sa figure.

— Quel est le motif de cette grève? demanda Laurent, allant au fait.

— Un incident idiot. Un manoeuvre récemment engagé qui a refusé de faire un travail facile.

Laurent fronça les sourcils.

— Est-ce encore l'incident de l'atelier de Langlois qui recommence?

— Non, cette fois, je vous assure que l'homme avait entièrement tort et ce qu'il a fait ressemble à une provocation. C'était d'ailleurs fort bien amené. Cela s'est passé dans le hall des machines, sous les ricanements des autres ouvriers. L'altercation s'est produite entre ce manoeuvre et un contremaître. Etant donnée l'attitude de l'homme, il a fallu appeler Toulzat. L'ouvrier alors a prononcé des menaces à son égard. Il a été très grossier, ce qui amusait beaucoup les autres. Ne voulant pas grossir l'incident . . .

— Il a eu tort, coupa Laurent, il n'avait qu'à prendre cet homme par les épaules et le jeter dehors. C'est ainsi que Verdon réglait au plus vite les histoires de ce genre.

— Toulzat n'est pas une brute, grogna Didier. Le soir, il a fait savoir au manoeuvre qu'il était congédié. Hier matin, il n'y avait pas un seul ouvrier dans les ateliers. Quand Toulzat, qui était enfermé dans l'usine, m'a téléphoné, je suis allé aussitôt à Saint-Denis. Le piquet de grève m'a empêché d'entrer.

— Qu'avez-vous fait?

— J'ai prévenu la police qui a fait libérer la grille et Toulzat a pu sortir. Les ouvriers qui étaient disséminés aux abords de l'usine l'ont accueilli par des injures.

— Il n'y rien eu de grave?

— Non, à cause des forces de police que j'avais fait venir.

Il était fier de son exploit et Laurent laissa tomber:

— Je regrette que vous ayez pris cette initiative, car elle a certainement envenimé les choses. Avez-vous reçu les délégués des grévistes?

— Oh! non, je ne tiens pas à me faire insulter. Je vous ai télégraphié. C'est vous le patron, c'est à vous de les voir.

Laurent avait peine à ne pas lui rire au nez, et, bien que cette gaieté fût intempestive en raison de la gravité de l'heure, il trouvait comique de voir Didier rentrer prudemment dans un rôle subalterne, lui qui aimait tant agir et trancher en maître quand il n'y avait pas de danger. A ses jolis penchants, il ajoutait un peu de lâcheté.

— Oui, je les verrai dans la journée. Cette histoire est fâcheuse et il est vraisemblable de supposer que ce manoeuvre a agi par provocation. Cela m'amène à imaginer que son renvoi, qui est le prétexte de la grève, n'est pas le vrai motif.

— Vous pensez à l'affaire Langlois?

— Oui, qui est venue s'ajouter à d'autres incidents qui ont exaspéré nos ouvriers. Il est inutile de parler du passé. L'avenir est trop important pour que je m'attarde à des regrets stériles. Je vous préviens d'ores et déjà que je devrai me séparer de Toulzat.

— Quoi? Vous lui donnez tort contre les ouvriers?

— Entièrement, et pourtant ce n'est pas sur leur pression qu'il partira, mais un peu plus tard. Je regrette pour lui, je vous l'ai déjà dit, qu'il n'ait pas les qualités qu'il faut pour occuper un poste de cette importance. Je n'ai que trop attendu, ce qui a amené tous ces faits regrettables.

— J'en fais une question personnelle! s'écria Didier, furieux. S'il part, je m'en vais aussi.

— Il partira, confirma Laurent, flegmatique, et vous resterez. Cela dit, je vais à Saint-Denis. Je ne sais combien de temps je devrai y rester. Puis-je compter sur vous pour demeurer ici à attendre mes instructions?

— Oui, fit-il, maté.

— A tout à l'heure . . . Rassurez-vous, je ferai en sorte que votre dignité et celle de Toulzat soient sauvegardées.

* * *

Des forces de police assez nombreuses stationnaient devant la grille des Etablissements L. Médier quand Laurent y arriva. Il y avait de plus, éparpillés un peu partout des groupes de badauds, pour qui la venue du patron donna motif à commentaires.

Après avoir décliné auprès du sous-officier de service ses nom et qualité, Laurent entra dans l'usine immobilisée dans un impressionnant silence. Quelques instants plus tard, la concierge ressortait pour aller coller contre le mur une courte note indiquant que M. Laurent Médier recevrait à onze heures les délégués des grévistes.

Il faut croire que la nouvelle de son arrivée se répandit rapidement, car, moins d'une demi-heure plus tard, les contremaîtres et les chefs d'atelier se présentaient à lui. L'enquête qu'il mena rapidement lui confirma ce qu'il avait supposé. Le renvoi du manoeuvre n'était qu'un prétexte; depuis plusieurs mois, une effervescence significative régnait dans les ateliers. Le moindre incident avait mis le feu aux poudres.

Il restait à attendre les délégués, écouter leurs revendications et tenter d'arriver à une solution heureuse du conflit.

Ils se présentèrent à l'heure dite. Ils étaient dix. Ils avaient chargé le plus vieux d'entre eux, un habile ouvrier fraiseur que Laurent connaissait depuis longtemps, de présenter les conditions qu'ils exigeaient pour reprendre le travail. Elles étaient peu nombreuses et précises:

"Réintégration du manoeuvre."

"Réintégration de Langlois."

"Renvoi du directeur Toulzat."

"Augmentation de certains tarifs de salaires."

Suivaient quelques réclamations concernant l'hygiène des locaux qui n'avaient été mises là que pour étoffer.

Laurent lut la note avec attention. Elle ne présentait rien qu'il n'attendît. Il regarda la délégation et dit posément:

— Pour la réintégration du manoeuvre, c'est non. Cet homme a été insolent et grossier pour des raisons que je préfère ne pas connaître. Il ne reviendra pas à l'usine. En ce qui concerne Langlois, d'accord; s'il le désire, il retrouvera sa place et son atelier. Pour augmentation des salaires, elle repose sur quoi? Les tarifs appliqués ne sont-ils pas ceux du syndicat?

— Pas tout à fait pour certaines catégories d'ouvriers.

— Dans ce cas, nous les ajusterons. De même pour les réclamations qui sont motivées par des raisons d'hygiène. J'y souscris volontiers, elles me paraissent raisonnables.

Il avait gardé à dessein pour la fin le cas de Toulzat, car il savait que ce serait le point épineux, celui qui risquerait de faire échouer les négociations. Il était néanmoins décidé, quoi qu'il pût lui en coûter, à ne pas céder.

— J'arrive à l'ultimatum qui est posé pour M. Toulzat. Il est directeur de l'usine et le restera tant que je l'y maintiendrai.

Un murmure de déception courut parmi les délégués. La tournure de l'entretien leur convenait et ils eussent, sans hésiter, abandonné le manoeuvre. Pour Toulzat, c'était différent.

Laurent comprit parfaitement leur déception et reprit:

— Je ne puis admettre que vous exigiez le renvoi d'un directeur sous prétexte qu'il ne vous plaît pas. M. Toulzat a pu commettre des erreurs. Qui peut se vanter de n'en pas faire? C'est un homme de valeur que je garderai autant qu'il me conviendra, car c'est de moi seul qu'il dépend.

Un jeune ouvrier s'avança pour déclarer:

— Dans ce cas, l'accord ne peut pas se faire.

— Laissez parler votre chef, dit Laurent, il soumettra mes réponses à vos camarades et ce sont eux qui décideront.

— J'ai peur, dit le vieil homme, qu'en effet ils refusent.

— Ils auront tort, car je ne changerai pas mon point de vue. A mon avis, si M. Toulzat a commis une erreur, c'est de ne pas s'être montré assez ferme avec vous. Jamais, du temps de M. Verdon, des incidents pareils à ceux qui se sont produits ici n'auraient eu lieu.

— C'est vrai, mais M. Verdon était juste et savait comment il faut nous prendre.

— Les inexpériences de M. Toulzat ne regardent que moi. Je suis seul qualifié pour estimer s'il doit ou non rester au poste qu'il occupe et je n'admettrai jamais de pression de votre part. Si je cédais cette fois, vous m'imposeriez de renvoyer tel de vos chefs de service qui a cessé de vous plaire. C'est toute l'autorité nécessaire à la bonne marche d'une maison qui est mise en question et cela ne peut pas, ne doit pas être. Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous dire. Consultez vos camarades et réfléchissez. Pour ma part, je ne changerai pas. J'ajouterai cependant que, dans l'avenir, j'ai l'intention de m'occuper davantage de l'usine. Il y a certains projets de rajeunissement du matériel que j'envisage de mettre à exécution. De plus, j'étudie l'amélioration des conditions de travail. Mon intention est de faire des modifications telles que vous n'avez plus l'impression d'être un simple rouage dans une immense machine, mais bien un élément constructif, apportant à l'ensemble sa quote-part de production. Je ne puis encore vous donner en détail les aménagements financiers que je compte apporter. Dans l'avenir, je veux que mes ouvriers soient intéressés non seulement à la quantité du travail produit, mais à la qualité. Nous y gagnerons tous, vous, le client, l'usager et moi-même. Cette fois, j'ai tout dit. Je ne quitterai pas l'usine de la journée. Apportez-moi votre réponse à six heures. Si nous sommes d'accord, le travail reprendra demain matin, sinon, je ferme pour une période indéterminée. Au revoir, mes amis, à ce soir.

Ils furent exacts au rendez-vous. Laurent ne s'était livré à aucune spéculation mentale et il attendait avec sérénité leur réponse. Elle fut satisfaisante. L'ensemble des ouvriers reprendrait le travail le lendemain.

Ce fut seulement lorsqu'il quitta l'usine pour se rendre à pied à la station de l'autobus qui le ramènerait à Paris que Laurent mesura sa lassitude et ce qu'avait été sa tension d'esprit au cours de la journée. Il sortait victorieux d'une bataille et ne s'enorgueillissait pas d'un résultat qui provenait de la modération dont on avait fait preuve dans les deux camps. Il rapportait cependant une impression de tristesse. Pourquoi fallait-il qu'il y eût deux camps, celui des patrons, celui des ouvriers; attachés à une même tâche, ayant des intérêts communs, chacun ne travaillait-il pas pour lui-même en participant au tout? Il rêva de compréhension mutuelle, de collaboration étroite. Qui sait si, dans l'avenir, il ne parviendrait pas à les réaliser?

CHAPITRE XIV

Dès qu'il eut changé de vêtements et qu'il eut dîné, Laurent appela Antoinette au téléphone. Elle n'était certainement pas au courant des derniers événements.

— Puis-je aller vous voir? demanda-t-il.

— Volontiers, je vous attends.

Après cette absence de quelques jours, suivie de cette rude journée où il avait vécu sur ses nerfs, il avait besoin de la revoir. Auprès d'elle seule, il pouvait s'épancher avec la certitude qu'elle partageait ses anxiétés et ses espoirs. Il lui fit le récit de ce qui s'était passé depuis son départ et, si atténué qu'il s'efforçât de le montrer, il ne pouvait dissimuler tout à fait le rôle néfaste que son mari avait joué depuis trois ans et qui avait amené une affaire prospère, admirablement organisée, à dégringoler avec une rapidité effrayante.

Il ne se dissimulait pas qu'il s'attaquait à un dur labeur dont il n'était pas sûr de sortir victorieux. Il aurait fallu un Ludovic Médier, complété par un Frédéric Verdon, pour redresser une situation bien compromise.

Il communiqua à la jeune femme ses projets, les risques qu'ils comportaient, car, si les résultats n'étaient pas satisfaisants, il pouvait y engloutir toute sa fortune.

Elle l'approuvait sans réserve et cette confiance qu'elle mettait en lui était enivrante. Elle était intelligente, compréhensive, devinant sa pensée avant même qu'il l'eût formulée, et, si c'était toujours une joie de le constater, la certitude qu'elle ne serait jamais la compagne de sa vie la rendait amère.

Quand il eut achevé son exposé, elle dit soudain:

— Il n'y a pas de place pour Didier dans votre nouvelle organisation.

— Didier gardera celle qu'il a. Il doit y rendre des services.

Elle secoua la tête en signe de doute.

— Je ne comprends pas votre faiblesse. Laurent vous savez bien que Didier ne fera rien de bon pour vous. A mesure que vous vous imposez, vous l'obligez à prendre conscience de son infériorité, et cela il ne vous le pardonne pas.

— Qu'entendez-vous par là?

— Qu'il vous déteste. Avant, il vous méprisait, parce qu'il croyait vous tenir et faire de vous ce qu'il lui plaisait. A présent que vous lui échappez, que vous lui apparaissez avec votre valeur, il vous hait. Il faut que vous le chassiez, Laurent, sinon je suis certaine qu'il vous fera encore du tort.

— Je n'ai aucune raison de le renvoyer, Antoinette, et je veux espérer qu'il s'amendera.

— Vous savez aussi bien que moi que c'est impossible . . . C'est moi que vous ménagez et ma petite Laurette.

— Il faut qu'il subvienne à vos besoins et . . .

— Pas en étant à votre charge, en grevant vos frais généraux d'une somme énorme qui n'est pas en rapport avec le travail qu'il fait. Je n'ai pas besoin que vous me le disiez; bien qu'il garde un silence rigoureux sur ce qui concerne l'usine, je me rends compte qu'il profite cyniquement des avantages que vous lui avez faits et qu'il vous abandonne tout le travail. Cela ne peut durer, si vous voulez opérer le redressement dont vous m'avez parlé. Croyez-moi, ce n'est pas lui rendre un grand service que de le laisser se complaire dans cette facilité à laquelle rien ne lui donne droit.

Il ne voulait pas la contrarier, ni l'humilier, mais il savait que jamais il ne congédierait Didier, quelque inutile qu'il fût. A défaut de pouvoir intervenir dans la vie de la jeune femme, il voulait qu'au moins lui fussent épargnés les graves soucis matériels.

Ils avaient longuement discuté, oubliant l'heure, quand soudain un coup de sonnette les fit sursauter. Machinalement, Antoinette regarda la pendule qui marquait minuit moins un quart et murmura:

— C'est à la porte d'entrée. Qui peut venir à cette heure?

Un deuxième coup, puis un troisième plus impérieux, marquaient que le visiteur s'impatientait.

— Voulez-vous que j'aille voir? proposa Laurent. C'est peut-être quelqu'un qui si trompe d'étage.

— Non, il vaut mieux que ce soit moi.

Elle sortit et, à travers les deux pièces qui le séparaient du vestibule, Laurent entendit un colloque dont le sens ne lui parvenait pas et où il distinguait, atténuées, la voix d'Antoinnette et celle d'un homme. Bientôt, la jeune femme parut, en proie à une émotion qui la faisait trembler.

— Laurent, venez, je ne comprends pas ce que veut cet homme, il parle de Didier . . . il doit être arrivé quelque chose . .

Il la suivit dans le vestibule. Vêtu comme un chasseur de restaurant, l'homme tournait avec embarras dans ses doigts sa casquette.

— J'étais venu prévenir Madame qu'il ne faut pas qu'elle s'inquiète trop, c'est par rapport à M. Didier, pardon, nous on l'appelle comme ça, M. Coulonges . . .

— Au fait, mon ami, qu'y a-t-il?

— Il est arivé un petit accident . . .

— Grave?

— Non . . . enfin, je ne crois pas.

— Où cet accident s'est-il produit?

— Au cercle . . . entre deux joueurs.

— Voulez-vous dire qu'ils se soient battus?

— Une petite altercation qui s'est vite envenimée. On a essayé de les séparer. M. Didier . . . pardon, M. Coulonges était très énervé. Il s'est précipité sur l'autre qui s'est défendu, naturellement . . .

Antoinette, tremblante, ne parvenait pas à articuler un mot et c'était Laurent qui pressait l'homme de parler, lui arrachant avec peine des bribes de phrases.

— Où est-il? dit-il, impatienté.

— En bas . . . dans un taxi.

— Comment! Et vous ne le dites pas! Il n'est donc pas gravement blessé?

Le chasseur eut un geste discret.

— Nous, on ne sait pas . . . le patron a dit: "Reconduisez-le chez lui et tâchez de prévenir sa femme en douceur." Alors, j'ai fait ce que j'ai pu. A dire vrai, il n'a pas encore repris connaissance.

Sans attendre davantage, Laurent s'était précipité dans l'escalier. Devant la porte de l'immeuble, un taxi stationnait. Didier y était étalé sans mouvement sur la banquette du fond. Un garçon du cercle était à côté de lui. Le chauffeur maugréait contre ce qu'il appelait une sale histoire.

— Aidez-moi à le sortir de là, ordonna Laurent.

A la lueur du réverbère, Laurent entrevit le visage blême et sans vie de Didier. Il régla le chauffeur et, avec l'aide du garçon, parvint à le faire entrer dans l'ascenseur.

Antoinette avait recouvré son sang-froid. Pourtant, en apercevant son mari elle questionna, angoissée:

— Il n'est pas . . .?

— Rassurez-vous . . . Il faudrait l'installer dans sa chambre.

Elles les guidait à travers l'appartement et, comme elle parlait d'appeler une domestique pour l'aider à déshabiller le blessé, le chasseur prit la parole:

— Si je peux me permettre de donner un conseil à Madame, il vaudrait mieux pas; on va vous aider, mon camarade et moi. Pendant ce temps, le monsieur pourrait appeler un médecin . . . Quelqu'un que vous connaissez bien . . .

Le conseil était sage et Laurent demanda au téléphone le docteur Rouvineau qui s'étonna au bout du fil:

— Qu'est-ce qui t'arrive à une heure pareille . . . Un accident?

— Oui, mais pas pour moi. Voulez-vous venir tout de suite chez Antoinette Coulonges . . . Vous connaissez l'adresse. Je ne peux pas vous en dire plus au téléphone, c'est pour son mari.

— Bien, j'arrive!

Quand Laurent retourna dans la chambre, Didier était couché, toujours sans connaissance. Il avait gémi pendant tout le temps qu'avait duré son installation. Les deux hommes, visiblement soulagés d'en avoir fini avec une pénible corvée, se disposaient à partir. Laurent avait besoin de plus de renseignements. Pour qu'ils pussent parler plus facilement, il les emmena dans la pièce voisine, loin d'Antoinette, et exigea:

(A suivre)

Nos Lectures

Les magazines devant l'opinion publique

par Paul GAY, ptre C.S.Sp.,

président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Dans **Le Droit** du mardi 16 janvier dernier, le R. P. Castonguay, O.M.I., parlait des "Magazines devant la loi" et montrait avec succès que beaucoup de revues obscènes qui circulent à Ottawa et dans la région tombaient sous le coup du fameux article 207 du Code Criminel.

La loi, disait-il en substance, en condamnant l'obscénité, n'a pas défini le mot "obscène". Il faut donc attribuer à ce mot le sens que le langage ordinaire lui donne. C'est, d'après Larousse: "Tout ce qui blesse la pudeur"; d'après La Rive et Fleury: "Ce qui blesse grossièrement la pudeur"; selon Funk and Magnalls Dictionary: ce qui est "offensive to chastity or decency".

Ainsi interprétée, la loi rejoint évidemment l'opinion publique en une matière aussi délicate. Pour le commun des gens qui réfléchissent et dont le coeur est droit — et je parle ici non seulement des bons catholiques, mais aussi des protestants — sera **obscène tout ce qui offense la pudeur et les bonnes moeurs.**

Mais qu'est-ce que la pudeur? C'est, dit Larousse, "ce sentiment de crainte et de timidité que font éprouver les choses relatives au sexe". Ce sentiment est inné en nous. Plus intense chez la femme que chez l'homme, il a surtout en appréhension la nudité du corps. Ce sentiment ne vient pas seulement de la coutume ni de l'éducation. Certes, les habitudes sociales — surtout les habitudes sociales à base de christianisme — feront pousser avec attention cette fleur délicate de la chasteté qui s'appelle la pudeur. Les habitudes sociales pourront aussi, malheureusement, le cas échéant, exagérer cette délicatesse naturelle et engendrer la pudibonderie ou la bégueulerie. Que n'a-t-on pas dit à l'envi contre ces dernières? Mais qui peut confondre pudeur et pruderie? Il importe de ne pas faire peser sur la pudeur tout le ridicule de la pruderie.

Il est certain cependant que la pudeur nous est nécessaire. Elle garde en nous notre dignité d'homme et rétablit l'ordre. Que nous le voulions ou non, il faut toujours en revenir au péché d'origine qui a détruit dans la race humaine la magnifique harmonie entre les facultés supérieures de notre être: intelligence, coeur, volonté et les tendances inférieures: désirs et appétits des sens. Le péché d'Adam a renversé l'ordre établi. Dans sa postérité (sauf en Marie), la "bête" qu'il y a en chacun de nous tend à dominer, à renverser "l'ange". C'est, jusqu'à la mort, la lutte entre les deux.

Les livres révélés ont appelé ce désordre "la corruption de la concupiscence". Ils ont dit aussi qu'après le péché, "Adam et Eve s'aperçurent qu'ils étaient nus et qu'ils se couvrirent".

L'opinion chrétienne admet la pudeur comme nécessaire. C'est le rempart de la chasteté intérieure et on peut l'appeler la chasteté extérieure. Nier la décence, c'est ouvrir immédiatement la porte à l'immoralité, et à ses suites: maladies vénériennes, encombrement des Crèches, des Ecoles de Réforme, des Cours de Jeunes Délinquants et correctionnelles.

Deux objections

Je voudrais répondre ici à deux objections entendues parfois dans le public.

1—Ces sortes de magazines obscènes ne peuvent faire du mal qu'à la jeunesse.

Réponse: Il est bien évident qu'un "jeune" sera plus vite scandalisé qu'un adulte. Il n'en reste pas moins vrai — comme le remarque le R. P. Castonguay dans l'article précité — que "la moralité d'un acte humain ressort essentiellement de son objet, secondairement des circonstances et de la fin". Un magazine peut être objectivement obscène. Il peut en conséquence porter au mal même les adultes. Qui peut le nier?

Mais même en admettant que les magazines ne soient nuisibles qu'aux seuls "jeunes" (ce qui n'est pas démontré!), ils constituent un danger social du fait qu'ils peuvent nuire à la jeunesse. Celui qui fait du mal à la jeunesse attaque en plein coeur la société entière. Une forêt qui n'a de sains que les vieux arbres n'est plus une bonne forêt.

2—Le corps est objet du "beau artistique" en lui-même et dans ses mouvements.

Réponse: a) Les photos des magazines sont-elles toujours artistiques? . . . Il y a de l'art lorsque l'esprit et l'intelligence président à une oeuvre et non la chair et l'intention d'exciter le désir. N'est-ce pas l'animal que l'on recherche presque toujours? . . . Nous appelons artistique par exemple une statue ou une peinture de Michel-Ange ou de Raphaël: ces sortes d'oeuvres ne peuvent troubler un homme normal formé.

b) Il reste cependant que les photos réellement artistiques peuvent scandaliser les jeunes et les adultes formés. On n'a donc pas le droit de publier aussi abondamment qu'on le fait de nos jours des nudités dans des magazines qui circulent partout. Pas plus qu'on a le droit d'ouvrir des galeries d'art à quiconque.

D'ailleurs, il n'est personne de sincère qui voie de l'art dans la plupart des revues obscènes modernes. On sait pourquoi on les achète. L'art n'y perdra rien si on ne les lit pas, si on ne les vend pas. Croyez-moi: l'art y gagnera tout au contraire!

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,

Aux Editions Ouvrières

Maurice Ravel

un musicien connu, un homme inconnu

(Critique du livre de Landowski)

Qui n'a pas entendu jouer ou du moins entendu parler du Boléro de Ravel? Presque tous connaissent cette pièce de musique, mais y en a-t-il beaucoup qui savent quelque chose de la vie du compositeur, Maurice Ravel? M. Marcel Valois, de la Chronique musicale de **La Presse,** écrit dans sa critique du livre de Landowski, "Maurice Ravel, sa vie - son oeuvre", que "rarement vie privée fut plus voilée que celle-là. Depuis 13 ans qu'il est mort, personne n'a pu relever, à part son frère et trois élèves préférés, le nom d'un être auquel l'homme se serait attaché. Il semble bien que le compositeur ait vraiment vécu pour la seule musique et que l'amitié et les relations mondaines n'aient été pour lui que des intermèdes nécessaires aux heures de travail de composition. Méticuleux dans sa mise comme dans l'arrangement des pièces de sa maison, Ravel était aussi attentif à tout indiquer dans l'interprétation de son oeuvre". M. Valois termine en disant que ceux qui liront "Maurice Ravel, sa vie - son oeuvre" par Landowski, n'auront pas l'impression du déjà lu.

Pour faire suite à la partie biographique, l'auteur explique chacune des compositions du musicien.

Maurice Ravel par Landowski a été publié à Paris par les **Editions Ouvrières** et est distribué au pays par les **Editions Ouvrières de Montréal, 1019,** St-Denis.

Prix par la poste: $1.10.

* * *

Le levain dans la pâte

par M. l'abbé H. Godin

Sous une forme intéressante et surtout adaptée à notre époque, M. l'abbé Godin nous explique les principales vérités chrétiennes. Voici un exemple pour nous faire comprendre la nécessité de la prière: "Un paysan cultivait mal ses champs. A quoi bon, disait-il, ma récolte dépend du temps, de la gelée et de bien d'autres choses et, directement, je ne puis rien sur mes pommes de terre . . . C'était un paresseux: s'il ne peut rien directement, il peut du moins aérer le sol par des sarclages, en arracher les mauvaises herbes, augmenter, en tous cas, le rendement de la récolte qui, effectivement, ne dépend pas directement de lui. Il en est de même de la prière. Raymonde oublie que Dieu par sa grâce plus ou moins largement méritée, peut aider les volontés libres; elle oublie surtout le Corps mystique dont elle est un des membres. Elle raisonne de manière trop intéressée, et comme si la prière était un commerce avec le bon Dieu. Non, notre prière n'est jamais inutile".

Chaque vertu, chaque vérité est commentée ainsi. En tournant les pages, nous sommes heureux de regarder de magnifiques gravures ou de lire des poèmes de Péguy, de Marie-Noël et de d'autres encore, qui ont été placés là, exprès.

Le levain dans la pâte est un manuel de vie chrétienne adapté à notre temps et que toute famille devrait posséder dans sa bibliothèque.

Le volume est en vente aux **Editions Ouvrières,** 1019, rue St-Denis, Montréal.

Prix par la poste: $1.60.

Mère Léonie,

fondatrice des petites Soeurs de la Ste-Famille

par le R. P. E. NADEAU, O.M.I.

Dans nombre de collèges, de maisons religieuses et ecclésiastiques, les Petites Soeurs de la Ste-Famille assurent le service ménager et sont en même temps pour ces oeuvres une source de grâces et de bénédictions par leur vie de prière et de dévouement.

Toutefois, leur dévouement discret et humble, leur vie spirituelle simple et profonde sont-ils bien connus même de ceux qui se font leurs admirateurs ou qui sont l'objet de leurs services?

La publication de la biographie de leur fondatrice vient à point pour faire connaître au public la vie très profondément spirituelle de Mère Léonie, ainsi que l'esprit qui anime son oeuvre et la qualité supérieure des oeuvres accomplies par ses filles pour le bien de l'Eglise.

Le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., dans son livre, nous donne beaucoup mieux qu'une nomenclature de dates, de faits et de documents; il nous introduit à l'intérieur du drame spirituel que fut la vie religieuse de cette vocation apparemment si modeste et si simple. Il nous montre en effet et parfois d'une façon très émouvante la sûreté du bon sens chrétien, la docilité à la volonté divine et l'ardeur de la charité surnaturelle en face des principaux événements qui marquent les grandes étapes de la montée spirituelle et de l'organisation de l'oeuvre religieuse de la fondatrice des Petites Soeurs de la Ste-Famille.

Il faut savoir gré à l'auteur de nous avoir livré quelques-uns des secrets de cette vie si profonde. Sûrement, son livre sera une lumière pour beaucoup d'âmes désireuses de dévouement et de perfection.

(Communiqué)

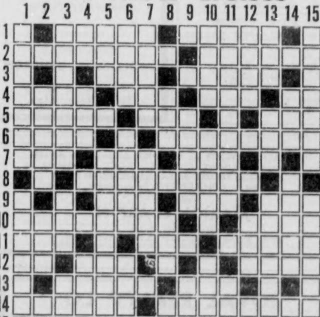
De propos en propos

Le conseil de l'association "Au service de la pensée française" a décerné ses prix annuels, consistant en une somme de 100,000 francs avec la médaille de l'association aux lauréats suivants: MM. le docteur Bessis, Armand Hoog, Marcel Launey, Loys Masson, Henri Milloux, Jean Orieux et Gérard Pettau.

* * *

La première représentation de "Jeanne au Bûcher", mystère lyrique de Paul Claudel et Arthur Honegger, a eu lieu au Théâtre National de l'Opéra, en présence du Président de la République et de Mme Vincent Auriol, ainsi que de très nombreuses personnalités du monde des lettres, des arts, de la diplomatie. Le succès remporté a été triomphal.

Nos Mots Croisés



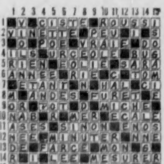
HORIZONTAL

1—Grès grossier de couleur brune — Sorte de violon à trois cordes.
2—Une boîte cosmétique — Personne qui emprunte souvent de l'argent.
3—Camp arrosé — Coup de dés qui amène deux as au trictrac.
4—En outre, de plus — Expression des traits — Titre anglais de noblesse — Conjonction.
5—Escarpée — Adj. possessif — Graminée.
6—Du verbe nier — Qui aime l'éclat (Fg)
7—Trois fois — Pieux — Laïque.
8—Qui appartient aux champs.
9—Recueil de bons mots — Du verbe rire — Prairie.
10—Insouciant — Nom vulgaire du petit de la pie.
11—Biographie, histoire d'un homme — Pronom personnel — Tranquille.
12—Fille d'Inachos — Adresse — Assortir les couleurs dans les ouvrages de laine et de soie.
13—Maladie infectieuse — Ouvrage de maçonnerie.
14—Outil de serrurier — Peintre italien (1528-1588).
15—Commune du Nord, arr. de Lille — Petite rave d'une saveur piquante.

VERTICAL

1—Qui entoure, enveloppe — Séparer par parties.
2—Choisir parmi plusieurs — Une des Cyclades.
3—Acquiescer (Fg) — Poème — Durillon.
4—Note de la gamme — Lieu étroit et obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser — Pourvu d'une armature de métal.
5—Prélise — Oiseau échassier des régions arctiques.
6—Montagne de Thessalie — Plante sarmenteuse des forêts d'Amérique — Oter la vie.
7—Etoffe de soie fine — S'exhale des corps.
8—Rôti — Formation géologique.
9—Vendre trop cher (Fg) — Vaste étendue d'eau.
10—Du verbe être — Souffrir — Chaîne de montagnes entre la France et la Suisse.
11—Qui sert de base, appartient à une base — Romancier suisse né à Nyon.
12—Barre servant à fermer une porte — Partie d'un mur — Négation.
13—Adj. démonstratif — Ce qui termine un objet — Médicament en forme de petite boule (Fl).
14—Choisi — Complot, intrigue (Fg).
15—Coupe à deux anses où les anciens servaient le vin — Sans commencement ni fin.

Solution du précédent



Le Prix Louis Delluc a été décerné au film de Bresson adapté du "Journal d'un Curé de campagne" de Bernanos.

Petites Annonces

Tarif, 5 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs toniques donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE A LA PLUS HAUTE SOUMISSION — L'Ecole St-Antoine de Ste-Agathe. Dimensions 18' x 20', un étage et demi. Nous accepterons des soumissions jusqu'au 15 février 1951. Une galerie 8' x 14' est incluse. Ecrire **au secrétaire ou téléphoner à 13-14 Ste-Agathe.** 180-42C

A VENDRE OU A LOUER — Garage, équipement et stock. Aussi agences d'autos, de camions et d'huiles. Maison, si désiré. **S'adresser à Boîte 2, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 216-43P

A LOUER — Deux grandes chambres meublées, avec évier, maison privée. **S'adresser à 400, rue de la Morénie, St-Boniface, ou téléphoner à 202 428.** 222-42C.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix d'aubaine. **S'adresser à F. Beaulieu, 588, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 228-43P.

ON DEMANDE un agent pour vente de propriétés immobilières à St-Boniface, Norwood et St-Vital; ayant automobile et téléphone chez lui. Excellent emploi pour homme ayant dispositions requises. **S'adresser à 601, édifice Confederation Life, entre 9 h. du matin et midi.** 226-43C.

CHAMBRE ET PENSION; aussi, **piano "William" à vendre,** en bonne condition: bon marché. **S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 205 934.** 225.42C.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

LE SAMEDI — LE FILM — LA REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.50 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg 119-45C

FAIBLE, EPUISE, FATIGUE, NERVEUX? Des milliers, anémiques, sans vitalité s'étonnent d'acquérir pareille vigueur, jeunesse, entrain, nerfs solides — grâce aux comprimés toniques Ostrex. Format de présentation **seulement 60c. Toutes pharmacies.** CL-131CF

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension. Usage du téléphone. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A VENDRE — Set de "Wear-Ever" complet. Prix raisonnable. **S'adresser à G. Champagne, St-Norbert. Téléphone 4996 332.** 223-42C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F

A LOUER — Chambre et cuisine meublées et chauffées. **Téléphoner à 209 494.** 227-42C.

ON DEMANDE — Ménagère pour famille de cinq, dans village français du Manitoba. **Ecrire à Boîte 187, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 187-42C.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 121 142. 102-T.F

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32' à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8', 14' x 26', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à **Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291.**
Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 201.43C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. **A vendre ou à échanger. Livraison immédiate.** Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Donald (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond, Propriétaire

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 — Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

Nouvelles Permanentes de 1951
Fascinantes Romantiques! Attrayantes!
Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $1.50 — entièrement adaptée à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.

Ruines d'un temple catholique bombardé



Dans la ville de Wonju, en Corée, laquelle fut le théâtre de batailles violentes au cours de l'été dernier, s'élèvent encore les murs du temple catholique incendié après le bombardement de la ville. La paroisse catholique était dirigée par les Pères de St-Colomban. Mgr Patrick Brennan, de Chicago, en était le pasteur lors de la 2ème guerre mondiale. (NCWC)

PROPRIETE COMMERCIALE A ST-BONIFACE — Magasin avec 2 appartements, très bien situé, à St-Boniface. Bon placement au prix demandé. Echangerait pour ferme ou autres propriétés. Offres raisonnables seront sérieusement considérées. **S'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, St-Boniface.** 168-T.F

FERMIERS!
Nous pouvons vous épargner de l'argent et des ennuis si vous prenez des contrats pour que vos papiers d'impôts sur le revenu soient remplis par des experts.
Pour renseignements, s'adresser à
ROMEO FORTIER,
502, rue Ritchot, St-Boniface 188-42P.

LOGIS A LOUER — 3 grandes chambres sur 1er plancher; logis idéal pour vieillards, près église. Eclairage électrique. — 6 chambres, au 2e étage, près église, couvent et 2 gares. Occupation immédiate ou réservation. **S'adresser, par téléphone ou par lettre, à A.-O. Beaudry, South-Junction, Man.** 207-42C.

ATTENTION, MESSIEURS LES FERMIERS! C'est le temps maintenant de vous procurer votre réfrigérateur-congélateur combiné "Frost Seal". Pour détails, **téléphonez ou écrivez à J. Saltel, agent, Pembina Electric Refrigeration, 325, chemin Pembina, Fort Garry. Téléphones: (bureau) 41 395 — (résidence) 427 515.** 214-44C.

ON DEMANDE
Opératrices expérimentées pour Parkas; accepterons commençantes désireuses d'apprendre le métier. Emploi stable, payons le plus haut salaire de l'Union, bonnes conditions de travail. **S'adresser à Canadian Garment Ltd., 3e étage, 332, avenue Bannatyne, Winnipeg, Man.** 221-42.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, central. Prix, $7,300.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres plus 1 chambre au soubassement. Prix, $8,600.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 4 chambres. Chauffage automatique à l'huile. Possession immédiate. Prix, $8,000.00.

Norwood — Cottage neuf de 4 chambres, bâti en 1949. Possession immédiate. Prix, $5,500.00.

St-Vital, chemin Ste-Anne — 1½ acre de terre, maison 18' x 20'; hangar 10' x 14'; bon puits. Possession immédiate. Prix, $2,000.00, à termes.

St-Boniface — Bloc appartement et de commerce, moderne. Vente mensuelle d'environ $4,000.00. Logis de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $22,000.00; plus stock, environ $4,000. Comptant requis: $16,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Ferme de 200 acres, dans centre canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Maison moderne de 8 chambres, étable, garage et grainerie, etc. A 1¼ mille du village. Prix, $14,000.00.

160 acres, toutes en culture, à 2 milles d'un village canadien-français; puits artésien; maison de 4 chambres; plusieurs autres bâtisses. Prix, $8,300.00; comptant requis, environ $6,500.00.

400 acres, 375 en culture; maison moderne de 6 chambres; chauffage automatique. A 1 mille d'un bon village canadien-français, sur grande route. Prix, $63.00 de l'acre; comptant requis, $13,000.00; balance à termes faciles.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus,

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Au Sacré-Coeur

DECES

M. Treffié Gareau

Le mardi 30 janvier dernier s'éteignait paisiblement, à la demeure de son fils, Léopold, 156, rue Kate, M. Trefflé Gareau, âgé de 72 ans.

Natif de Ste-Anne-de-Bellevue, M. Gareau vint au Manitoba en 1900 et s'était retiré à St-Laurent il y a quelques années.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Délia Bruneau; 5 fils: Emile, de Vancouver, Léopold, de Winnipeg, Napoléon, de Maillardville, C.-B., Laurier et Jean-Paul, de St-Laurent; 3 filles: Mmes L. Teece, de Vancouver, H. Delaronde, de Windsor, Ont., et E. St-Mars, de Transcona, ainsi que 25 petits-enfants.

Un service funèbre fut chanté en l'église paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg, le jeudi 1er février, à 10 h. La dépouille mortelle fut ensuite transportée à St-Laurent où elle sera inhumée le samedi 3 février.

La maison Desjardins-McGee est en charge des arrangements funéraires.

Projections sur la Chine

Le R. P. P. Ladouceur, C.S.V., ancien missionnaire en Mandchourie, était de passage au Sacré-Coeur, dimanche dernier. Après avoir adressé le parole aux messes du jour et recueilli les offrandes des fidèles pour les missions, il a donné, le soir, une très intéressante causerie avec projections sur la Chine.

La Chandeleur

La bénédiction solennelle des cierges aura lieu dimanche prochain, à la grand-messe de 11 h. Les paroissiens sont invités à assister de préférence à cette messe afin de prendre part à la cérémonie liturgique et de rapporter dans leurs foyers le cierge béni, gage de protection et de bénédictions célestes.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	7	5
Banque Can. Nationale	6	6
Canadian Publishers	6	6
Hôtel Roblin	5	7

Records:

H 1 P — Joseph Gosselin	219
H 3 P — Joseph Gosselin	567
H 1 P — Hôtel Roblin	889
H 3 P — Hôtel Roblin	2452

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $7,800, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, semi-moderne. Prix, $4,800.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $7,500, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres; 2 salles de bain; chauffage à eau chaude. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Bloc de 3 suites nouvellement bâti; revenus mensuels de $210.00. Prix, $16,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne; près de la basilique. Prix, $3,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852 229.42C.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tel. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La grande soirée mixte du Conseil approche rapidement. En effet, le Mardi Gras sera célébré la semaine prochaine, le 6 février. Espérons que le froid rigoureux de ces derniers temps diminuera afin de permettre à tous nos Chevaliers des environs et à leurs compagnes d'y assister. C'est une excellente occasion de se rencontrer et de participer à des amusements honnêtes et légitimes avant de commencer le temps du carême. Les Chevaliers de tous les Conseils sont cordialement invités à participer à cette soirée de gaieté.

Temps sombres

Nous lisions avec intérêt les reproches adressés à l'auteur Pearl Buck par Dorothy Thompson. Avec non moins d'intérêt avons-nous parcouru la réplique de Pearl Buck, qui s'y connaît en Orient. "J'ai toujours défendu de mon mieux la cause américaine en Orient, dit-elle, mais que dire et que faire en face de ces bourdes politiques monumentales commises en Orient par mes compatriotes? Ils ne comprennent pas du tout le caractère oriental."

Un farceur écrivait quelque part qu'"il y a deux présidents des Etats-Unis: l'un à Washington et l'autre en Orient. Ce dernier, par ses déclarations intempestives, semble voué à détruire tout le travail que veulent faire les gens de Washington auprès de l'ONU".

Il semble y avoir beaucoup de vrai dans tout cela et cette aventure mal agencée pourrait bien aboutir à une catastrophe sans pareille dans l'histoire. Le Canada, encore dernièrement, travaillait ferme à retirer les marrons anglais du feu coréen. L'enfant grandit et la mère Albion a décidé de s'en servir!

Si seulement l'on se décidait enfin à se servir des bons offices du seul centre bien renseigné et bien intentionné, le Vatican.

La prière

Faudra-t-il encore une troisième guerre mondiale, plus terrible que les autres, avant que les enfants du siècle viennent s'agenouiller humblement à Canossa? Jusqu'ici, tout semble l'indiquer. Pour nous, il ne reste qu'à veiller et surtout à prier. Le carême, plus que tout autre temps, est propice pour cela. Sachons profiter de cette occasion afin de nous unir aux intentions du Souverain Pontife et ainsi détourner le courroux du ciel.

En parlant d'annonce, la semaine dernière, nous ne pensions pas tomber si bien. Après lecture de cette chronique, un Chevalier remarquait: Pourquoi dépenser pour l'annonce? J'ai des contrats pour 6 mois à l'avance! — Raisonnement peu sage. Tenez votre nom bien en évidence par l'annonce. Les bons temps ne durent pas toujours, n'est-ce pas?

Notre ami, "Après-Tout", semble avoir compris cela. Aussi dans sa chronique très intéressante, l'on remarque son nom assez souvent.

BISTOURI.

Artiste



Mlle Gisèle LaFlèche sera l'invitée d'Edgar Bergen et de Charlie McCarthy au grand concert qui sera donné aux militaires de Fort Benning, Géorgie, demain soir. Une partie de ce programme sera enregistrée et transmise dimanche à 7 h., du poste CKRC, sous les auspices de Coca-Cola. Gisèle est la deuxième Canadienne à participer au programme de M. Bergen, la première ayant été Deanna Durbin. Toutes deux sont originaires de Winnipeg.

Au retour de la Géorgie, Mlle LaFlèche s'arrêtera à New-York où elle participera à deux séances musicales.

Un Eudiste est nommé archevêque

OTTAWA — S. Exc. Mgr J. Patrick Skinner, C.J.M., vicaire capitulaire de St-Jean, Terre-Neuve, vient d'être nommé archevêque de ce même siège métropolitain.

Agé de 46 ans, le nouvel archevêque est originaire de St-Jean où il a fait ses études. Ordonné prêtre dans la congrégation des RR. PP. Eudistes, le 30 mai 1929, il fut, au cours des dernières années, supérieur du grand séminaire du Saint-Coeur de Marie, à Halifax, et nommé évêque auxiliaire de St-Jean, le 17 mars 1950.

Il succède aujourd'hui à S. Exc. Mgr Edward Patrick Roche, archevêque de St-Jean, décédé il y a quelques mois. Le territoire de St-Jean, établi en 1796 comme vicariat apostolique, fut érigé en diocèse en 1847; il devenait archidiocèse et siège métropolitain en 1904.

Oxfords GLENEATON pour hommes



Ils excellent en fait de valeur!

Dès que vous chausserez vos nouveaux "Gleneatons", vous trouverez qu'ils vous procurent un réel confort des pieds et qu'ils sont également ce qu'il y a de mieux en fait d'apparence. Confectionnés en une grande variété de jolis modèles attrayants, dans les genres balmoral et blucher, noirs ou bruns. Achetez votre prochaine paire de souliers chez EATON — et que ce soient des "Gleneatons" de EATON! Pointures, 6 à 12, collectivement. La paire, ... **13.95**

Rayon des chaussures pour hommes et jeunes gens, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.



THE T. EATON CO LIMITED

"Votre meilleur achat est une marque EATON"

La Chine communiste est dénoncée comme agresseur

Aucune décision de prise relativement aux sanctions économiques.

LAKE SUCCESS — La commission politique de l'ONU a dénoncé, mardi soir, la Chine communiste comme agresseur en Corée par le vote écrasant de 44 voix contre 7. Aucune décision définie n'a été prise quant aux sanctions économiques ou militaires éventuelles contre Pékin et aucune autorisation n'a été donnée au général Douglas MacArthur de bombarder le territoire communiste chinois.

Il n'est pas fait mention, dans la résolution américaine, de bombardement ou de toute autre mesure contre la Chine communiste. Néanmoins, les représentants de plusieurs pays ont manifesté l'appréhension que le fait de condamner le régime de Pékin comme agresseur pourrait bien être interprété par des chefs militaires comme les autorisant à effectuer des bombardements.

Les Etats-Unis ont donné formellement l'assurance que leurs forces n'interpréteront pas la résolution comme l'autorisation d'entreprendre des opérations militaires autres que celles que l'ONU a déjà approuvées.

Cette décision historique a été prise après une infructueuse lutte du bloc des pays arabes et asiatiques pour tenter de nouveau d'obtenir un cessez-le-feu en Corée et des négociations de paix. Juste avant le vote, dans un geste de désespoir, le délégué de l'Inde, sir Benegal N. Rau, s'est écrié que le bloc asiatique avait cherché d'arrêter la marche vers le "désastre" et que l'adoption de la résolution américaine éliminerait toutes négociations avec la Chine communiste.

La proposition des pays arabes et asiatiques a été rejetée d'une manière décisive et l'on a procédé au vote de la résolution condamnant la Chine communiste.

Le vote sur chacun des paragraphes a été le même que sur l'ensemble de la résolution, soit 44 voix contre 7.

Huit pays se sont abstenus sur l'ensemble de la résolution et l'Arabie saoudite n'a pas pris part au vote.

Le Canada a voté pour la résolution américaine

La Grande-Bretagne, le Canada et la France ont voté avec les Etats-Unis.

Les pays qui se sont prononcés contre la résolution sont la Birmanie, l'Inde, la Russie, la Pologne, la Russie blanche, la Tchécoslovaquie et l'Ukraine soviétique. L'Afghanistan, l'Egypte, l'Indonésie, le Pakistan, la Suède, la Syrie, le Yémen et la Yougoslavie se sont abstenus.

Restrictions sur les voyages du ministre hongrois aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont répondu aux nouvelles restrictions sur les voyages en Hongrie communiste en ordonnant au ministre de Hongrie, M. Imre Horvath, et à son personnel de rester dans un rayon de 18 milles de la Maison blanche.

Le secrétaire d'Etat, M. Dean Acheson, a dit à M. Horvath dans une note officielle qu'il lui faudra ainsi qu'aux membres de son personnel un permis spécial à chaque fois que l'un ou l'autre voudra sortir de ces limites.

Ces conditions correspondent à celles imposées, il y a une semaine, au ministre américain, M. Nathan P. Davis, et à son personnel par le régime communiste de Hongrie.

Le gouvernement des Etats-Unis tiendra compte du traitement accordé aux Américains en Hongrie dans l'application des nouvelles mesures restrictives. Il a laissé entendre qu'il les abolirait si le gouvernement de Budapest est prêt à suspendre les siennes.

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

Apprenez la Télégraphie
et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer
COURS DU SOIR
Pour renseignements, écrivez à
SCHOOL OF TELEGRAPHY
510, Edifice McIntyre, rue Main
ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,
à 931 689

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028
E.-J.-H. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation - Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis
Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 Complète. La meilleure au Canada
Tél. 926 090
GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

Habits faits sur mesure de CHEZ HUOT

Quelle que soit votre stature, grande, petite, moyenne; quelle que soit votre taille, mince ou corpulente, l'habit ou le pardessus fait sur mesure — tailleur — vous donne une allure chic, une apparence de "bien mis", un ajustement plus précis que tout habit de confection.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface.
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

C'est CHEZ HUOT que vous devez vous procurer vos habits

Prix, à partir de **$44.50** et plus